

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DISCOURS DE MILTON FRIEDMAN DANS LES SPHÈRES SCIENTIFIQUE,
POLITIQUE ET PUBLIQUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR
WAEL ATALLAH

MARS 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à mon directeur de mémoire, Dr. Till Düppe, pour ses précieux conseils et recommandations. Durant la rédaction de ce travail, j'ai grandement bénéficié de l'intelligence de ses commentaires. J'aimerais aussi remercier Mme Martine Boisselle qui était toujours disponible pour m'aider avec les démarches administratives.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Sandra Azar, mon épouse, qui a fait tant de sacrifice et qui m'a apporté un grand appui lors de mes études. Pendant les trois dernières années j'ai étudié à temps plein, j'ai travaillé à temps plein et j'ai eu mes deux enfants. Sans le soutien de mon épouse tout cela aurait été impossible.

Finalement, je remercie mes parents Ghazi et Leila, mon frère Bassel et ma sœur Aurore pour tout ce qu'ils m'ont apporté dans la vie.

DÉDICACE

Je dédie ce travail à mes enfants Jules et Alexandre

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
Division du mémoire	9
CHAPITRE I	
MILTON FRIEDMAN : SA VISION DU MONDE – 1912-1935	11
1.1 Ses jeunes années à New York et à New Jersey	12
1.2 Libéralisme classique et théorie économique à l’université de Chicago ...	19
1.3 Empirisme à l’université Columbia	28
CHAPITRE II	
LE CHEMIN VERS LES TROIS SPHÈRES – 1935-1946	32
2.1 Engagement scientifique au sein du <i>New Deal</i>	33
2.2 Polémiques et manifestations politiques	37
2.3 Le début de son engagement dans les trois sphères	45
CHAPITRE III	
NÉOLIBÉRALE ACTIF DANS LES TROIS SPHÈRES – 1946-1976	51
3.1 Le retour à l’université de Chicago	53
3.2 La société <i>Mont-Pèlerin</i>	63
3.3 Soupçon d’influence politique sur sa science	67
3.3.1 L’hypothèse du revenu permanent	67
3.3.2 Le monétarisme	70
3.3.3 Le taux de chômage naturel	75
3.4 Un discours public influencé par la science et la politique	77
3.4.1 <i>Capitalism and Freedom</i>	80

3.4.2	<i>Newsweek</i> et autres magazines	83
3.5	Immersion dans la sphère politique	88
3.5.1	Une visite controversée au Chili	88
3.5.2	Conseils et recherches économiques dans plusieurs pays	92
3.5.3	Conseiller économique de Goldwater et Nixon	95
CHAPITRE IV		
RETRAITE DE LA SPHÈRE SCIENTIFIQUE ET LIBÉRALISME PLUS		
RADICAL – 1976-2006		
4.1	Ses derniers ouvrages dans la sphère scientifique	102
4.2	Solution de marché dans la sphère publique	105
4.3	Actif dans la sphère politique	109
CONCLUSION		118
BIBLIOGRAPHIE		121

RÉSUMÉ

Ce mémoire traite le discours du très célèbre économiste Milton Friedman dans les trois sphères dans lesquelles il a travaillé : scientifique, publique et politique. L'introduction expose les opinions contradictoires et divergentes sur Friedman. Il existe ceux qui le qualifient de malhonnête et d'idéologue et ceux qui confirment son honnêteté et acclament sa recherche de la vérité scientifique. Pourquoi était-il aussi controversé et pourquoi avait-il divisé l'opinion publique ?

Ce travail commence par un aperçu de la jeunesse de Friedman qui a pour but d'exposer et de clarifier les différentes sources qui ont influencées sa pensée et son œuvre. Ces influences et ces expériences forment ce que l'on appelle sa vision du monde sur laquelle s'appuient ses discours scientifique, public et politique.

Après ce premier aperçu, le mémoire se divise en trois parties biographiques différentes représentant l'évolution politique de Friedman. Les trois parties sont présentées dans trois chapitres distincts dans lesquels le discours de Friedman dans les sphères scientifique, public et politique sont analysés. Dans ses trois parties, la source des opinions divergentes est expliquée par le fait même que Friedman était impliqué dans les trois sphères. La cohérence de son discours est établie et les influences qu'exerce chaque sphère sur les deux autres sont exposées. Le mémoire conclut avec une réflexion sur l'effet de la participation de Friedman dans les différentes sphères sur son évolution idéologique.

MOTS-CLÉS : Milton Friedman, libéralisme classique, néolibéralisme, économie, idéologie, monétarisme, école de Chicago.

INTRODUCTION

Le prix Nobel en économie décerné à Milton Friedman en 1976 commémore sa contribution au domaine des sciences économiques. Son œuvre commence dans les années 1930 et ne se termine qu'au début du XXI^e siècle. John Burton, économiste libertaire, décrit ainsi la contribution de Friedman en économie : « Attempting to portray the work of Milton Friedman [...] is like trying to catch the Niagara Falls in a pint pot » (Burton, 1981, p.53). Sa thèse de doctorat, écrite conjointement avec Simon Kuznets et intitulée *Income from Independent Professional Practice*, est une œuvre fondatrice dans le domaine de l'économie moderne du travail. Son article intitulé *The Methodology of Positive Economics* est considéré comme un des travaux les plus importants sur la méthodologie en économie au XX^e siècle. *A Monetary History of the United States* écrit conjointement avec Anna Schwartz est considéré comme un ouvrage monumental dans le domaine de la monnaie. Friedman et Schwartz analysent des données monétaires pour une période d'environ un siècle. *A theory of the Consumption Function*, publié en 1957, est une des œuvres macroéconomiques les plus importantes. David Laidler, économiste monétariste et historien de la pensée, décrit le livre comme ayant changé la direction de la théorie macroéconomique (Laidler, 2007). La quasi-totalité des académiciens affirment l'importance de la contribution scientifique de Friedman et le classent parmi les grands économistes qui ont apporté des améliorations au domaine de l'économie.

Le statut de Friedman comme un des économistes les plus influents du XX^e siècle est sans doute établi grâce à son travail scientifique et académique. Pourtant, Friedman est probablement plus connu du grand public pour son engagement libéral expressif, par ses apparitions à la télévision, ses rubriques dans *Newsweek*, ses débats publics, ses livres de vulgarisation économique, son rôle de conseiller politique ainsi que

d'autres activités d'ordre public et politique. Robert Formaini écrit : « Economists usually make their contributions behind scenes at think tanks, government agencies or universities. Friedman has done that, but he also has taken his ideas and policy proposals directly to his fellow citizens through books, magazines columns and, especially, television » (Formaini, 2002). La question se pose donc naturellement sur la relation entre son œuvre scientifique et son engagement public et politique. Friedman lui-même, dans son autobiographie écrite conjointement avec son épouse, décrit la difficulté de séparer complètement les sphères scientifique et politique:

Technical economics and public policy are intimately connected. Every public-policy issue involves two steps: predicting the consequences of a suggested policy and evaluating those consequences as good or bad. The first step is the domain of science, the second, of values. The distinction is easy to state but it is far from easy to keep the one domain from intruding on the other (Friedman et Friedman, 1998, p.213).

Ayant œuvré dans plusieurs sphères et non strictement dans la sphère scientifique, Friedman était toujours un économiste controversé. En fait, il suscite la controverse même après sa mort. En 2008 l'université de Chicago décida d'honorer l'héritage de Milton Friedman et annonça qu'elle établirait un centre de recherche de \$200 millions financé par le secteur privé. Une annonce qui suscitera un certain mécontentement auprès d'une centaine de professeurs de l'université. La dispute commença sur le campus de l'université mais devint rapidement publique en apparaissant dans *New York Times* et *Wall Street Journal*. Le différend portait sur l'héritage de Friedman. Les critiques considéraient que sa pensée se fondait sur des positions politiques pro-marchées. Elles regrettaient le fait qu'en établissant le centre de recherche, surtout avec le grand montant annoncé, le nom de l'université serait apparenté aux idées politiques de Friedman. Les défenseurs affirmaient que son héritage n'avait rien à voir avec la politique, l'associant plutôt à un engagement envers l'empirisme et la

rigueur analytique. L'historien de la pensée économique Edward Nik-Khah commente ainsi la controverse :

The controversy over the Milton Friedman Institute (MFI) resembled a referendum on the career of Milton Friedman himself. Supporters reminded us of his Nobel Prize; critics reminded us of his interactions with Augusto Pinochet. Both argued that the reputation of the University of Chicago hung in the balance. The disagreement intensified with the arrival of the current crisis. Critics charged that Friedman's ideas caused it ; Mark Hansen, Dean of Social Sciences and member of the MFI administrative oversight committee, shot back, "How do you know?" and suggested that such questions are best left for Friedman Institute economists to sort out (Nik-Khah, 2011).

Même la réception de son prix Nobel était accompagnée de controverse. George Porter, un biochimiste prix Nobel de médecine, Linus Pauling, un chimiste et physicien prix Nobel de chimie et de la paix, David Baltimore, un biologiste prix Nobel de médecine et Salvador Edward Luria, un microbiologiste prix Nobel de médecine, ont tous opposé la sélection de Friedman pour un prix Nobel à cause de sa relation avec Augusto Pinochet. Les quatre lauréats ont écrit deux lettres pour justifier leur opposition. Les lettres étaient publiées dans le Times le 24 octobre 1976. Selon les lauréats, le prix Nobel ne doit pas être accordé à quelqu'un qui a une relation avec un régime dictatorial et inhumain comme celui de la junte au Chili. Alors que le prix Nobel allait célébrer les contributions de Friedman dans la sphère scientifique, les oppositions à sa candidature étaient fondées sur son rôle en politique. Il est apparent que même le grand public avait de la difficulté à séparer le discours de Friedman dans les différentes sphères.

Friedman affirme qu'il a pu séparer ses valeurs de sa science (Friedman, 1953, p.4). Une grande partie des économistes libéraux attestent son objectivité. Ce n'est pas seulement les libéraux qui affirment cela, plusieurs économistes, même des keynésiens qui sont opposés aux idées de Friedman, confirment qu'il a pu maintenir

l'objectivité dans sa science. Abba Lerner, économiste keynésien, parle ainsi de Friedman devant le comité du prix Nobel: « He has done more directly and indirectly, to train economists in rigorous thinking and in the uncovering of common prejudices than any other teacher in many decades ». Lawrence Summers, le neveu de Paul Samuelson et de Kenneth Arrow, raconte : « As for Milton Friedman, he was the devil figure in my youth. Only with time have I come to have large amounts of grudging respect. And with time, increasingly ungrudging respect » (Nelson, 2009, p.140-141).

Malgré les opinions favorables envers l'objectivité de Friedman, nombreux sont ceux qui doutent de l'objectivité de l'économiste américain. Au premier rang des incrédules l'on trouve Franco Modigliani, Nicholas Kaldor et John Culbertson qui vont même jusqu'à questionner l'honnêteté intellectuelle de Friedman. Cela est explicitement évoqué par Paul Krugman, lauréat Nobel d'économie 2008 : « it must be said that there were some serious questions about Friedman's intellectual honesty when he was speaking to the mass public » (Krugman, 2007). Franco Modigliani, un économiste et lauréat du prix Nobel d'économie en 1985, parle ainsi dans une entrevue avec Arjo Klamer : « Friedman is driven by the idea that whatever the government does is bad. He has a mission and seems to be willing to sacrifice some intellectual honesty for that » (dans Klamer, 1984, p.120). Il ajoute : « He is tough and very fast and dangerous [...] In the sense that it can hurt your ego » (dans Klamer, 1984, p.120). Culbertson, dans son passage en revue de *A Monetary History of the United States*, accusa Friedman de délibérément mal-représenter la vérité (Hammond, 1996, p.117). La critique a tellement provoqué Friedman qu'il a menacé de poursuivre Culbertson en justice (Hammond, 1996, p.115). Kaldor aussi invoque la malhonnêteté de Friedman et de Schwartz, « [...] difficult to believe that in writing these elaborate yet worthless defences the authors were intellectually honest in the pursuit of truth » (Kaldor, 1982). Robert Solow, économiste lauréat du prix

Nobel d'économie en 1987, va trop loin et le qualifie de quasi-extrémiste et ajoute qu'il est content qu'il n'y a pas un autre Milton Friedman dans la politique et l'économie !

I'm glad there is no Milton Friedman anywhere on the political-economy spectrum today. I think that Milton Friedmans are bad for economics and bad for society. Fruitless debates with talented (near-)extremists waste a lot of everyone's time that could have been spent more constructively, either in research or in arguing about policy issues in a more pragmatic way. I suppose that such debates also help to clarify implicit assumptions and shady arguments, but I think that is a small benefit compared with the cost in sheer hassle (Solow, 2013, p.215).

Rayack¹, Krugman, Solow, Herman, Tobin² et Bhagwati qualifient Friedman d'idéologue. « [...] there was Friedman the ideologue, the great popularizer of free-market doctrine » (Krugman, 2007). Solow parle ainsi de Friedman : « Milton was an ideologue, a True Believer, not given to skepticism or self-doubt » et il ajoute : « he was an ideologue equipped with a very sharp and quick mind » (Solow, 2013, p.214). Herman, un économiste et analyste des médias, va plus loin en le traitant de fou et d'extrémiste :

Friedman was considered an extremist and something of a nut in the early post war years [...] Friedman is an ideologue of the right, whose intellectual opportunism in pursuit of his political agenda has often been heavy-handed and sometimes even laughable (Herman, 1995, p.36).

Herman ajoute que les exploits techniques de Friedman en économie sont tous motivés par ses politiques conservatrices.

¹ Rayack, 1987, p.8

² Dans Klammer, 1984, p.106

Il y a donc un grand nombre d'économistes qui sont convaincus que le discours de Friedman diverge d'une sphère à l'autre et attribuent une influence politique sur sa science. Pour ces économistes, l'économie positive et l'économie normative peuvent se mélanger et la frontière entre les trois sphères peut devenir floue et perméable. Rose Friedman, l'épouse de Milton, a aussi ce point de vue en ce qui concerne la relation entre la politique et la science. Elle affirme qu'elle peut prédire le point de vue positif d'un économiste à partir de ses engagements politiques. Elle dit que son mari n'est pas de son avis mais elle affirme que Milton se rapproche de plus en plus de son point de vue. Milton Friedman affirme cela dans son autobiographie :

I have repeatedly experienced attacks on what I regarded as scientific findings by economists who seemed driven more by their values than their objective judgment. The attack on George Stigler's and my *Roofs or Ceilings* was an early and mild example. Many more were to come (Friedman et Friedman, 1998, p.219).

Les adversaires de Friedman invoquent donc l'influence de sa vision politique et son discours public sur sa science. Ses supporters parlent d'une politique et d'un discours public basés sur la science. Ce travail de mémoire s'intéresse à ces opinions contradictoires, les uns confirmant l'objectivité totale de Friedman, les autres attestant d'un parti pris absolu. En plus, l'autorité de l'engagement public et politique de Friedman provient en grande partie de sa réputation en tant qu'économiste technique et scientifique, d'où l'importance d'analyser le discours de Friedman dans les trois sphères scientifique, public et politique. Ce mémoire classe dans la sphère scientifique tout travail qui est publié dans un contexte académique, écrit dans un langage technique et destiné à une audience académique. Il classe dans la sphère publique tout travail communiqué dans un langage non-technique et destiné au grand public. Il classe dans la sphère politique tout travail qui est destiné à des organisations ou des personnes politiques dans un langage non-technique.

Les critiques envers Friedman peuvent être réparties en deux catégories principales. La première stipule que le discours de Friedman différait d'une sphère à l'autre. Que Friedman avait un discours plus extrême envers le public en contraste avec son discours modéré dans la sphère scientifique. Ce travail va séparer la carrière de Friedman en trois périodes et montrer que son discours dans les deux premières périodes était cohérent dans les sphères scientifique, publique et politique. Durant la troisième période, Friedman avait pris sa retraite académique, il était presque absent de la sphère scientifique et son discours public était devenu plus radical. La deuxième critique affirme que la science de Friedman était une rationalisation de ses convictions politiques. C'est ainsi que le décrivent Samuels, Wilber, Wisman, Nelson, Lavoie et Seccareccia (Cherrier, 2011). Ce mémoire va poser l'hypothèse que les trois sphères s'auto-influençaient. Il n'y avait pas une sphère qui influençait exclusivement les autres et les frontières entre les trois sphères étaient floues. Ses convictions étaient fondées sur une vision du monde formée durant son enfance et renforcée pendant ses années de formation.

Afin d'analyser le discours de Friedman dans les trois sphères, il est primordial de contextualiser chronologiquement ses travaux. Le jeune Friedman des années 1930 n'avait pas le même profil idéologique, académique, public et scientifique que le vieux Friedman des années 1990. Ce mémoire s'attachera donc à diviser le travail de Friedman en trois périodes biographiques différentes afin de pouvoir analyser son discours dans les trois sphères à chaque période. Si cette division n'est pas prise en considération, il serait alors facile mais injuste de parler de Friedman l'idéologue ou de Friedman le malhonnête puisque son discours a évolué d'une période à l'autre. Ce travail va montrer que les discours de Friedman dans les trois sphères étaient cohérents et motivés par une vision du monde développée dans sa jeunesse et renforcée pendant ses années de formation et au début de sa carrière. Cette vision du monde qui trouve ses racines dans l'enfance et l'adolescence de Friedman a évolué

d'un libéralisme classique modéré au début de sa carrière vers un libéralisme plus radical à la fin de sa vie. Sa vision du monde a évolué suite à des rencontres, des expériences et des réflexions mais n'a jamais dévié des racines du jeune Friedman. Cette évolution de sa vision du monde a naturellement entraîné une évolution de ses discours qui étaient cohérents à deux des trois périodes de mutation de sa pensée et évoluaient simultanément dans le temps. Durant la troisième période, Friedman avait pris sa retraite académique et s'était éloigné de la sphère scientifique. La cohérence de son discours dans les trois sphères durant cette période n'est donc pas établie. En plus ce travail va expliquer que Friedman est controversé, en grande partie, à cause du fait même qu'il était impliqué dans les trois sphères. Il faut noter que ses écrits avant 1946 étaient presque tous dans le domaine scientifique et sa participation dans les sphères politique et public était limitée. Après sa retraite de l'université de Chicago en 1976 son œuvre scientifique majeure était déjà établie et Friedman participait de plus en plus dans les sphères politique et publique et de moins en moins dans la sphère scientifique.

La grande majorité des travaux qui traitent le sujet de Milton Friedman se basent soit exclusivement sur la sphère scientifique où ses recherches scientifiques sont analysées, soit exclusivement sur les sphères publiques et politiques où son idéologie est exposée. Un des rares articles qui traite du sujet de Friedman dans plusieurs sphères est celui de Béatrice Cherrier intitulé *The Lucky Consistency of Milton Friedman's Science and Politics*. Dans ce travail, Cherrier analyse les travaux de Friedman en tant que scientifique et en tant qu'intellectuel public entre les années 1933 et 1963. Le manuel de Leonard Silk intitulé *The Economists* et le manuel de Angus Burgin intitulé *The Great Persuasion*, qui décrit l'évolution de la pensée économique après la Seconde Guerre Mondiale, sont aussi des sources qui évoquent la relation entre la politique de Friedman et sa science

L'analyse dans ce mémoire est principalement échafaudée sur les manuels, rubriques, entrevues et conférences de Friedman. L'hypothèse est souvent vérifiée en comparant et analysant ces sources dans les différentes sphères. L'évolution idéologique de Friedman décrite dans ce travail est appuyée par un article de Daniel Hammond intitulé : *Milton Friedman - Ideological Profiles of the Economic Laureates* et un article par Lanny Ebenstein intitulé : *The Increasingly Libertarian Milton Friedman*. Afin de tracer la vie de Friedman, deux principales sources biographiques sont utilisées : Une autobiographie écrite conjointement par Milton Friedman et son épouse et une biographie officielle rédigée par Lanny Ebenstein. Plusieurs autres travaux sur Milton Friedman et l'école de Chicago ont été consultés notamment le livre de Van Overtveldt intitulé *The Chicago School*. Ce manuel retrace l'histoire de l'université de Chicago, surtout le rôle qu'a joué Milton Friedman dans l'établissement de l'école de Chicago avec Aaron Director, Allen Wallis et George Stigler.

Division du mémoire

Le mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier retrace la vie de Friedman pendant sa jeunesse où sa vision du monde était formée. Il est suivi de trois chapitres qui analysent les discours scientifique, public et politique de Friedman pendant trois périodes différentes de sa vie.

Le premier chapitre couvre la période entre la naissance de Friedman en 1912 et le début de sa carrière en 1935. Il a pour but de révéler les événements et les gens qui ont eu une influence sur le développement de sa pensée. Cela est important afin de tracer le fondement sur lequel sa vision du monde était basée et pour aider à contextualiser le discours de Friedman, ce qui facilitera son analyse par la suite. Le

chapitre suit Friedman durant ses jeunes années à New York et à New Jersey ainsi que son éducation aux universités Rutgers, Chicago et Columbia.

Le deuxième chapitre aborde le début de la carrière de Friedman de 1935 jusqu'à son retour à l'université de Chicago en tant que professeur en 1946. Le chapitre met en lumière la politique de Friedman durant ces années et retrace son chemin vers les trois sphères. Durant cette période, Friedman est plus impliqué dans la sphère scientifique même s'il travaille au sein du gouvernement. Ce n'est qu'à la fin de cette période que l'on voit des traces de son engagement politique et public.

Le troisième chapitre suit Friedman de son retour à l'université de Chicago en 1946 jusqu'à sa retraite en 1976. Durant cette période Friedman est complètement actif dans les trois sphères. Le chapitre expose la lutte entre les institutionnalistes d'une part et Friedman et le département économique à Chicago de l'autre part. Il décrit la participation de Friedman à la société Mont-Pèlerin et analyse consécutivement son discours scientifique, public et politique.

Le quatrième et dernier chapitre expose le discours de Friedman à partir de sa retraite en 1976 jusqu'à sa mort en 2006. Friedman a passé les trente dernières années de sa vie à influencer des hommes d'état ainsi que le grand public et son œuvre scientifique majeure était déjà établie. Ce chapitre montre que le discours public de Friedman durant cette période était plus radical puisqu'en partie il n'était basé sur des vérifications empiriques et statistiques.

CHAPITRE I

MILTON FRIEDMAN : SA VISION DU MONDE – 1912-1935

La pensée se définit comme l'ensemble des processus par lesquels l'être humain au contact de la réalité matérielle et sociale élabore des concepts, les relie entre eux et acquiert de nouvelles connaissances. L'œuvre et la pensée d'un auteur sont nécessairement influencées par ses lectures, ses expériences personnelles, ses proches, sa société, sa religion et ainsi de suite. « Economists are not solely that but also human beings, and their own values undoubtedly affect their economics » (Friedman, 1967a). Ce travail aborde l'œuvre et la pensée de Friedman par un aperçu de ses débuts qui nous permettra de mieux comprendre l'effet qu'a eu cette réalité matérielle et sociale sur son travail. À partir de cela une analyse de son discours dans les différentes sphères ne sera que plus contextualisée.

Les débuts de Friedman révèlent trois fondements de sa pensée sur lesquels se reposait son discours : un amour pour les mathématiques qui représentent pour lui la vérité absolue, une méfiance envers toute autorité et une foi inébranlable en le marché. Les deux derniers fondements sont motivés en premier lieu par une tendance continue vers la liberté qui est toujours présente, d'une façon explicite ou sous-jacente, dans la pensée de Friedman. Cette préoccupation constante avec la liberté trouve ses origines en partie dans l'appartenance de Friedman à une minorité religieuse, dans ses expériences personnelles mais aussi dans ses années de formation. La méfiance envers les autorités, représentée par une aspiration constante vers la liberté, est en partie due à ses origines juives telles qu'il les a décrites dans *Capitalism and the Jews* :

Throughout the nearly two thousand years of Diaspora, Jews were repeatedly discriminated against, restricted in the activities they could undertake, on occasion expelled en masse, as in 1492 from Spain, and often the object of the extreme hostility of the peoples among whom they lived (Friedman, 1984b).

Une exposition des jeunes années de Friedman souligne très clairement les trois fondements qui motivaient continuellement sa pensée et qui constituaient sa vision du monde. Friedman va faire ses études à l'université Rutgers, l'université de Chicago et l'université Columbia. Sa vision du monde sera en évolution continue et va être façonnée par ses jeunes années, l'état social et économique de sa famille, ses professeurs aux différentes universités et surtout ses camarades de classe à Chicago.

1.1 Ses jeunes années à New York et à New Jersey

Friedman est née le 31 juillet 1912 à Brooklyn, à New York. Il est le cadet et le seul garçon d'une pauvre famille juive qui avait immigrée de la Ruthénie Hongroise³. Sa famille déménage à Rahway, au New Jersey quand il a 13 mois et vit dans un état économique précaire :

My mother ran a small retail “dry goods” store, while my father engaged in a succession of mostly unsuccessful “jobbing” ventures. The family income was small and highly uncertain; financial crisis was a constant companion. Yet there was always enough to eat, and the family atmosphere was warm and supportive (Friedman, 1976a).

Il n'y avait pas un environnement intellectuel au foyer puisque les parents de Friedman n'étaient pas bien éduqués (Ruger, 2013). Selon Friedman, l'immigration de ses

³ À l'époque cette région faisait partie de l'empire Austro-Hongroise, entre les deux guerres elle faisait partie de la Tchécoslovaquie, ensuite de l'Union Soviétique après la deuxième guerre mondiale et aujourd'hui elle fait partie de l'Ukraine.

parents aurait été impossible sans les libertés qui existaient aux États-Unis. Cette immigration, pourtant difficile, était vue par Friedman comme une triomphe de la liberté des marchés sur tout autre système d'organisation économique. Un système de libre marché offre des possibilités, qui ne peuvent pas exister autrement, à tous ceux qui ont la volonté et l'ambition d'en chercher. Le fait que Friedman et sa famille ont pu surmonter toutes les difficultés par le travail acharné et l'éducation et non par l'aide du gouvernement, représentait pour lui une preuve de la supériorité du marché :

My mother came to this country when she was fourteen years old. She worked in a sweatshop as a seamstress, and it was only because there was such a sweatshop in which she could get a job that she was able to come to the U.S. (Friedman, 1983, p.19).

Les parents de Friedman, comme la majorité des immigrants de cette période, étaient très pauvres : « We never had a family income that by today's standards would have put us above the poverty level » (Friedman, 1986). Ayant vécu dans la pauvreté, Friedman prônait toujours contre les gouvernements qui, par le biais des programmes sociaux, entravent le développement social et économique des populations les plus pauvres. Pour Friedman, le marché crée une dynamique qui oblige les pauvres à trouver des solutions et à travailler pour changer leur sort. En contraste, la majorité des programmes sociaux crée un état de dépendance et d'assevissement.

Les parents de Friedman étaient des juifs pratiquant mais ils n'étaient pas rigides. Par contre, Friedman, jusqu'à un certain âge, était très fanatique dans la pratique du judaïsme : « Until not long before my bar mitzvah, I was fanatically religious, seeking to conform in every detail to the complex dietary and other requirements of Orthodox Judaism » (Friedman et Friedman, 1998, p.23). Vers l'âge de 12 ans, il s'interroge sur les fondements rationnels de la religion sans trouver de réponses. Quand il réalise que la croyance n'est pas reliée à la vie matérielle, il cesse de croire :

I decided that there was no valid basis for my religious beliefs or for the rigid customs that I had followed, and I shifted to complete agnosticism [...] Rose has often remarked that I became fanatically antireligious (Friedman et Friedman, 1998, p.23).

Cette remise en doute de ses croyances est un signe de sa tendance vers la pensée rationnelle et l'empirisme qui va guider sa carrière (Ruger, 2013). Cependant, l'agnosticisme de Friedman ne signifie pas qu'il ne fera plus parti de la communauté juive. Il restera toujours membre d'une minorité dont la protection ne pourra être assurée que par le marché. La vie de ses parents en est la preuve. Pour lui ses parents, et par conséquent lui-même, n'auraient jamais eu les mêmes libertés s'ils étaient restés en Europe de l'est. Cette appartenance à la religion juive était aussi importante pour le choix de carrière de Friedman. Dans les communautés juives, on accorde beaucoup de valeur et d'importance à l'éducation :

All of us were products and beneficiaries of the transplanting of a Jewish emphasis on learning and scholarship, largely limited in Europe to Talmudic interpretation in yeshivas, to a country in which there was tolerance of national and religious differences. There was prejudice and discrimination, yes; but they were handicaps that could be overcome, not impenetrable fortress walls (Friedman et Friedman, 1998, p.31).

William Ruger, docteur en science politique à l'université Texas State qui a rédigé une biographie de Friedman, décrit ainsi l'influence des débuts de ce dernier sur sa vision du monde :

Friedman's background and upbringing most surely affected his basic outlook and assumptions about the world [...] Friedman's criticisms of policies such as the minimum wage certainly followed from his scientific understanding of markets and therefore stand on their own. However, his personal belief that

these policies would have harmed his own poor family could not have helped but buttress his intellectual views (Ruger, 2013).

De 1924 à 1928, Friedman fait ses études secondaires à Rahway High School où il suit un cours de science politique enseigné par M. Cohan qui exerce une influence durable sur lui et inculque chez lui l'amour pour la mathématique et la poésie :

The second major lucky accident was a high-school teacher I had as a sophomore. His field was political science—or civics, as it was called then—but he had a great love for geometry. The course I took from him in Euclidean geometry instilled in me a love and respect for and interest in mathematics that has remained with me ever since. I shall never forget his using the proof of the Pythagorean theorem (the theorem that the sum of the squares of the two sides of a right triangle equals the square of the hypotenuse) as an occasion to quote the last lines of Keats's Ode on a Grecian Urn, "Beauty is truth, truth beauty—that is all/Ye know on earth,/and all ye need to know." (Friedman, 1986).

Cet amour pour les mathématiques va guider toute la carrière de Friedman. Il choisira ses cours plus tard en se basant sur leur contenu en mathématique. Durant cette période Friedman montre des signes de ses capacités oratoires en gagnant une médaille de bronze dans une compétition oratoire organisé par le *New York Times*. Il sera plus tard un grand orateur public et un spécialiste très habile du débat. À Rahway, Friedman manifeste aussi un amour pour la lecture : « The local public library played as important a role in my education as the schools that I attended. Thanks to it, I became a voracious reader, almost exhausting the contents of the small library » (Friedman et Friedman, 1998, p.24). Son père est décédé avant que Friedman commence sa dernière année de secondaire et il finit ses études à Rahway à l'âge de seize ans.

Il reçoit une bourse de l'université de Rutgers où il fait des études en mathématiques afin de devenir actuaire. Il entreprend des examens actuariels, il réussit quelques-uns

et échoue d'autres. Il développe ensuite un intérêt pour l'économie et il finit par obtenir un diplôme dans ces deux matières principales : mathématiques et économie. Durant cette période, Friedman a dû s'autofinancer et payer ses études lui-même pendant que la Grande Dépression secouait les États-Unis. Il a pu, malgré la situation économique difficile, économiser une somme importante d'argent suite à plusieurs emplois et projets commerciaux. Comme il écrira plus tard, il a vendu des cravates vertes et des chaussettes blanches aux étudiants en première année à Rutgers qui étaient obligés d'en porter. Il a négocié avec *Barnes et Noble* afin de vendre des livres usagés et recevoir une commission sur les ventes. Il a vendu de feux d'artifice durant la fête nationale des États-Unis le 14 juillet. Il a enseigné durant ses vacances d'été. Il a été vendeur en porte-à-porte d'encyclopédies. Il a été vendeur dans un grand magasin ainsi que serveur dans un restaurant (Friedman et Friedman, 1998). Cette expérience a certainement renforcé sa tendance vers l'indépendance et l'individualisme, deux éléments fondamentaux du marché qui sont en contraste parfait avec le collectivisme des systèmes socialistes. Aussi durant cette période, Friedman travaillait en tant que serveur dans un restaurant. C'est là qu'il a eu sa première expérience avec l'entrepreneuriat :

The lunch job also gave me firsthand exposure to the importance of entrepreneurship. When I first started working there, the restaurant was doing a flourishing business. A year or so later, the owner, whose name I no longer remember, sold it. After a few months under the new owner, the restaurant was in the doldrums, doing hardly enough business even to keep me on at the cost of a meal. The new owner then sold it back to the original owner for decidedly less than he had paid for it, and within a few months, business was booming again. That cycle was repeated at least once more during my tenure: under the control of the right person, a booming business; under someone else, a dismal flop (Friedman et Friedman, 1998, p.26).

Friedman avait donc compris les enjeux du marché. Les capacités individuelles sont récompensées par le marché, les lacunes individuelles sont punies et chacun est

responsable de ses propres actions. Cette dynamique n'est pas évidente dans une économie dirigée. Il a aussi eu au cours de cette période sa première expérience en tant qu'enseignant. Il s'est mis d'accord avec le directeur de son ancien école secondaire de donner des leçons aux élèves qui ont échoué leurs cours. « The summer school was not only profitable, it was also excellent experience. I taught everything from English and Geometry to Latin » (Friedman et Friedman, 1998, p.27).

Deux influences initiales sur la carrière économique de Friedman sont Arthur Burns et Homer Jones. Friedman écrira plus tard : « Both (Burns and Jones) had a major impact on my life and both became lifelong counselors and friends » (Friedman et Friedman, 1998, p.29). Ebenstein aussi décrit la relation entre Friedman et Burns en écrivant: « His (Milton Friedman) “greatest indebtedness,” apart from his parents, was “unquestionably” to Burns » (Ebenstein, 2007, p.16). Burns, qui enseignait à Rutgers pendant qu'il complétait sa thèse de doctorat à l'université Columbia, forge la compréhension de la recherche économique chez Friedman et l'introduit à la méthode empirique et à la théorie de prix marshallienne. Friedman participe à un séminaire où il étudie la thèse de doctorat de Burns :

Arthur's Initial impact on me was in a seminar that ended up with two students—Lawrence Vass and myself—Spending full time going over word for word, sentence by sentence, a draft of Arthur's doctoral dissertation, *Production Trends in the United states*. That seminar imparted standards of scholarship—Attention to detail, concern with scrupulous accuracy, checking of sources, and above all, openness to criticism—That have affected the whole of my subsequent work (Friedman et Friedman, 1998, p.30).

Homer Jones, qui lui aussi enseignait l'économie à Rutgers pendant qu'il complétait ses études à l'université de Chicago, introduit Friedman à la rigueur de la théorie économique et l'encourage à faire des études supérieures à Chicago. Jones était un

étudiant de Frank Knight, plus tard devenu enseignant de Friedman à Chicago. Friedman écrivit en 1998 :

Homer first introduced me to what even then was known as the Chicago view. Like his mentor, Frank Knight, a product of the rural Midwest, he put major stress on individual freedom, was cynical and skeptical about attempts to interfere with the exercise of individual freedom in the name of social planning or collective values, yet he was by no means a nihilist (Friedman et Friedman, 1998, p.32).

Avant de rentrer à Chicago la vision politique de Friedman n'était toujours pas tournée vers la droite. Les multiples expériences qu'il avait vécues durant cette période constituent le fondement de ses opinions politiques. Cette vision du monde, sous-jacente dans les années 1930 va résurgir dans les années 1940 et va constituer la structure sur laquelle son discours dans les différentes sphères va se reposer. Dans les années 1930, les tendances de Friedman vers l'individualisme et la liberté des marchés étaient étouffées par le climat social qui regnait après la Grande Dépression. L'opinion publique attribuait la Grande Dépression à l'échec du système capitaliste. Selon Robert Samuelson, Friedman avait évalué rétrospectivement ses opinions politiques en disant : « I was mildly socialistic before graduate study » (Samuelson, 1998). Il avait lu Adam Smith et l'avait interprété dans le cadre libéral classique et après l'année passée à Chicago il est possible de le classer dans ce camp libéral classique. Mais avant son passage à Chicago, les opinions politiques de Friedman conformaient avec le climat politique, à tendance socialiste, qui caractérisait les années suivant la Grande Dépression.

1.2 Libéralisme classique et théorie économique à l'université de Chicago

Après ses études à Rutgers Friedman avait le choix entre deux bourses, une de l'université de Brown pour les mathématiques et l'autre de l'université de Chicago pour l'économie. Homer Jones poursuivait ses études de Doctorat à l'université de Chicago et avait appuyé la demande de bourse de Friedman auprès de Frank Knight. Friedman n'hésite pas et choisit le programme économique à l'université de Chicago, un peu grâce à la séduction intellectuelle de l'économie et à l'influence de Jones et Burns mais surtout à cause de la grande dépression qui secouait les États-Unis. Selon Friedman : « The dominant problem of the times was economics » (Friedman et Friedman, 1998, p. 34). Il sentait qu'il fallait trouver des solutions aux multiples problèmes économiques et sociaux. En 1932, il rejoint l'université de Chicago dont le département économique était un des meilleurs aux États-Unis. Paul Samuelson, le grand économiste néo-keynésien et lauréat du prix Nobel d'économie en 1970, qui avait étudié à l'université de Chicago avant qu'elle devienne *l'école de Chicago* confirme cela : « when I attended the University of Chicago in the early 1930s, it had the best Department of Economics in the country » (Samuelson, 1972, p.5). L'université de Chicago a certainement eu le plus d'influences sur la carrière de Milton Friedman :

Though 1932-33, my first year at Chicago, was, financially, my most difficult year; intellectually, it opened new worlds. Jacob Viner, Frank Knight, Henry Schultz, Lloyd Mints, Henry Simons and, equally important, a brilliant group of graduate students from all over the world exposed me to a cosmopolitan and vibrant intellectual atmosphere of a kind that I had never dreamed existed. I have never recovered (Friedman, 1976a).

L'ambiance intellectuelle très passionnante offerte à l'université de Chicago renforçait chez les étudiants l'importance de la recherche de la vérité. Friedman décrit cela ainsi :

(Chicago University) developed the tradition that what mattered in intellectual discourse was only the cogency of an argument, not the diplomacy with which it was stated, or the seniority or professional standing of the person who stated it (Friedman et Friedman, 1998).

Le programme économique à l'université de Chicago était très exigeant. Johan Van Overtveldt, docteur en économie diplômé de l'université d'Antwerp, journaliste et politicien Belge, écrit : « As the saying goes (at Chicago) you eat, breathe, and sleep economics » (Van Overtveldt, 2007, p.20). Dans les années 1930, sur le plan idéologique, le département des sciences économique à Chicago était caractérisée par un pluralisme qui caractérisait l'économie étasuniennes en général (Van Overtveldt, 2007, p.26) et la faculté comprenait des économistes répartis sur l'ensemble du spectre politique. Durant cette période, l'*école de Chicago* n'existait pas encore et le terme ne sera utilisé qu'à partir des années 1950⁴. George Stigler qui a étudié à l'université de Chicago, était un des amis de Friedman pendant toute sa carrière. Il est lauréat du prix Nobel d'économie en 1982 et une figure très importante de l'*école de Chicago*. Il décrit les professeurs à Chicago qui l'ont inspiré :

The University of Chicago then had three economists – each remarkable in his own way – under whose influence I came. Frank H. Knight was a powerful, skeptical philosopher, at that time vigorously debating Austrian capital theory but gradually losing interest in the details of economic theory. Jacob Viner was the logical disciplinarian, and equally the omniscient student of the history of economics. Henry Simons was the passionate spokesman for a rational, decentralized organization of the economy. I was equally influenced by two fellow students, W. Allen Wallis and Milton Friedman (Stigler, 1982).

Ces professeurs ont influencé le groupe qui formera plus tard l'*école de Chicago* et le néolibéralisme. Milton Friedman faisait parti de ce groupe.

⁴ Voir (Stigler, 1988, p.148-149).

Un des professeurs les plus éminents à Chicago était Frank Knight. Stigler le décrit ainsi : « Professor Frank Knight was the dominating intellectual force of the Economics Department during my student days » (Stigler, 1973, p.518). Il était un théoricien distingué qui se vanter d'une attitude critique envers tout sorte de dogme et de vérités acceptées « to an almost pathological degree » (Van Overtveldt, 2007, p.58). Selon Stigler : « Knight transmitted to his students a sense of unreserved commitment to truth [...] an unfailing suspicion of authority which, if anything, he may have overtaught to some of us » (Stigler, 1988, p.18). Friedman écrit : « Knight transmitted to his students a sense of skepticism which became part of their thinking » (Friedman et Friedman, 1998, p.37). Pour Knight, aucune autorité n'était trop auguste pour être défiée. « He would not have hesitated to tell Gabriel that his horn needed tuning » (Stigler, 1988, p.18). Knight était aussi un libéral et soutenait la liberté individuelle et le choix rationnel. Il avait confiance que le marché était la forme d'organisation sociale la plus efficace, libre et bénéfique. Stigler écrit : « Knight spent [...] great energies to opposing the then popular proposals for central economic planning » (Stigler, 1988, p.190). Friedman avait suivi son cours sur l'histoire de la pensée économique en 1933 quand Knight était déjà en train de s'éloigner de l'économie et de se rapprocher de plus en plus vers la philosophie et la religion. Il a eu sans hésitation une influence dominante sur la pensée de Friedman. Le soupçon envers les autorités ainsi que la recherche de la vérité qui faisaient déjà partie de la vision du monde de Friedman n'étaient que renforcés par Knight.

Un autre professeur célèbre à Chicago était Jacob Viner. Paul Samuelson écrit : « There has never been a greater neoclassical economist than Jacob Viner » (Samuelson, 1972, p.9). Viner était le mentor de Friedman pour une grande partie de sa vie. Viner était l'antonyme de Knight. Tandis que Knight était mal organisé, sophistiqué et s'opposait à toute sorte d'autorité, Viner était très organisé, rigoureux

et très adepte de la discipline de sorte à faire peur aux étudiants qui suivaient ses cours. Knight changeait son point de vue quand il trouvait qu'il avait tort tandis que Viner n'était pas capable d'admettre ses erreurs. C'est durant un cours de Viner que Friedman rencontra sa future épouse Rose Director. Viner plaçait ses étudiants alphabétiquement pour mieux les identifier, cela impliquait que Friedman et Director étaient assis un à côté de l'autre. Rose trouvait le cours de Viner sur les prix et la distribution stimulant mais l'homme menaçant (Friedman et Friedman, 1998, p.35). Selon Friedman, Viner présentait ainsi la théorie économique :

As a coherent set of tools, to be used with care and the utmost attention to logical rigor, but to be judged primarily by its usefulness in understanding and interpreting important economic events. He presented economics in Alfred Marshall's words, an engine of analysis (Friedman et Friedman, 1998, p.36).

Friedman travaillera pour le reste de sa vie selon la méthode de Marshall. Viner était aussi un libérale dans la tradition du XIX^e siècle mais selon Stigler : « (Viner) rebelled against doctrinaire or simplified or extreme positions » (Stigler, 1988, p.149). Il était l'un des premiers à critiquer *General Theory* de Keynes (Voir Van Overtveldt, 2007, p.82-87). Ebenstein spécifie qu'au niveau théorique Viner avait la plus grande influence sur Friedman et c'est de Viner que Friedman avait appris la microéconomie (Ebenstein, 2007, p.21). Le cours de théorie de Viner était selon Friedman la plus grande expérience intellectuelle de sa carrière (Friedman, 1986).

Henry Simons était un autre pilier dans le département économique à l'université de Chicago. Il était le précurseur de ce qui serait appelé plus tard les positions de *l'école de Chicago*, soit l'organisation de la production et de la consommation des biens à partir de libres marchés avec un rôle très limité de l'état. Roonie Phillips et Rodney Peterson, docteurs en économie qui enseignaient à Colorado State University en 1991, écrivent : « Lloyd Mints credited Simons (for policy proposals) and Knight (for

philosophical inspiration) as key architects of the Chicago position » (Peterson et Phillips, 1991, p.80). Simons était le disciple de Knight à Iowa et avait suivi son maître à Chicago en 1927. À l'exception d'un séjour de quelques mois à l'université de Berlin en 1928, il passe le reste de sa vie à Chicago jusqu'à sa suicide à l'âge de 47 ans. Pendant toute cette période Simons était la cible de Paul Douglas qui opposa le renouvellement de son poste en 1932 et en 1935.⁵ « He was uninterested in empirical economics (a trait shared with Knight), and found it more congenial to study economic life by reflection than by wide reading (the antithesis of Knight) » (Stigler, 1974, p.2). Une des influences majeures sur Friedman durant ces années était le livre de Simons publié en 1934 et intitulé *Positive Program for Laissez-Faire* (Cherrier, 2011, p.344). Simons avait écrit :

None of the precious “freedoms” which our generation has inherited can be extended, or even maintained, apart from an essential freedom of enterprise – apart from a genuine “division of labor” between competitive and political controls. The existence (and preservation) of a competitive situation in private industry makes possible a minimizing of the responsibilities of the sovereign state. It frees the state from the obligation of adjudicating endless, bitter disputes among persons as participants in different industries and among owners of different kinds of productive services. In a word, it makes possible a political policy of laissez faire (Simons, 1947, p 41-42).

Selon Edmund Kitch, directeur du programme de loi et d'économie à l'université de Chicago jusqu'en 1982, Friedman avait trouvé le livre fortement orienté vers le marché libre (Kitch, 1983, p.178-179). Ce livre contient tous les éléments des libertés individuelles et de l'organisation privée et compétitive de l'économie. Stigler écrit : « this was a fundamental element of the liberal position that many, perhaps even an increasing share of us, still believe » (Stigler, 1974, p.3). Simons avait lui aussi une

⁵ D'un part Douglas ne pensait pas que Simons était un grand intellectuel ou un grand enseignant et il n'avait pas assez de publication. D'un autre part Simons était le protégé de Knight qui était en conflit avec Douglas. Pour la dispute entre Douglas et Knight, voir (Stigler, 1988, Chapitre 12).

influence importante sur Friedman. « No man can say precisely whence his beliefs and his values come--but there is no doubt that mine would be very different than they are if I had not had the good fortune to be exposed to Henry Simons » (Friedman, 1967, p.1).

De tous ses professeurs à Chicago, Milton Friedman a travaillé le plus avec Henry Schultz. En 1934-1935 Friedman était son assistant de recherche et était assigné à travailler sur un brouillon du livre de Schultz sur les courbes de demande. Friedman devait aider dans l'amélioration mathématique et théorique du livre. À cette époque Friedman avait une piètre opinion de Schultz et l'apercevait ainsi : « he was a highly pedantic teacher and scholar, not original and profound, who had qualities of tenacity, patience, and industry that Rose and I did not value highly at the time » (Friedman et Friedman, 1998, p.38). Les plusieurs erreurs que Friedman a trouvé en travaillant sur le livre de Schultz l'avait convaincu que son professeur n'avait pas de grandes capacités intellectuelles. « Indeed, sheer analytical ability was not his forte » (Friedman et Friedman, 1998, p.52). Friedman se ventait à Allen Wallis : « (Schultz is) the god damnedest, dumbest bastard I have ever met » (Ebenstein, 2007, p.24). Cependant Friedman a reconnu plus tard l'importance des présentations de Schultz sur les techniques statistiques, sa poursuite de la vérité ainsi que sa persistance à creuser profondément dans un champ étroit (Friedman et Friedman, 1998, p.52). Dans ses recherches avec Schultz, Friedman avait beaucoup appris sur la théorie de l'offre et de la demande et sur l'analyse statistique des séries temporelles. Plus important, selon Yntema, docteur en économie à l'université de Chicago : « Schultz undertook to bridge the gap between factless theory and theoryless fact » (Yntema, 1939, p.159). Friedman critiqua plus tard dans *Essays in Positive Economics* les théories dépourvues de faits. Schultz a crédité Friedman de lui rendre une aide indispensable dans la rédaction de *The Theory and Measurement of Demand* (Schultz, 1938, p.xi). Le premier article publié par Friedman est le fruit de son travail avec

Schultz⁶. Ce dernier mourra en 1938 quand sa voiture tomba d'une falaise en Californie.

La vision du monde de Friedman a aussi été façonnée par d'autres professeurs comme Lloyd Mints qui l'a introduit à la théorie quantitative de la monnaie mais plus important par un groupe de camarades à l'université de Chicago. « The informal, but very effective, promotional aspect of the Chicago School sprang from the affinity group of Knight's students and proteges that formed in the middle 1930s » (Reder, 1982, p.6-7). Ce groupe comprenait George Stigler, Allen Wallis, Henry Simons, Aaron Director et notamment Rose Director, la sœur d'Aaron, qui devient l'épouse de Friedman en 1938. Tous les membres de ce groupe ont joué un rôle dans la carrière et la vie de Friedman. Dans la préface originale de *Capitalism and Freedom*, son œuvre le plus important au niveau public, Friedman écrit :

I owe the philosophy expressed in this book and much of its detail to many teachers, colleagues, and friends, above all to a distinguished group I have been privileged to be associated with at the University of Chicago : Frank H. Knight, Henry C. Simons, Lloyd W. Mints, Aaron Director, Friedrich A. Hayek, George J. Stigler (Friedman, 1962, p.xvi).

Ce groupe va constituer ce qui serait appelé plus tard l'*école de Chicago*. Après le retour de Douglas de la Seconde Guerre Mondiale au milieu des années 1940, il a trouvé que l'université de Chicago s'est transformée : « The university I had loved so much seemed to be a different place. Schultz was dead, Viner was gone, Knight was now openly hostile, and his disciples seemed to be everywhere » (Douglas, 1972, p. 128). Aaron Director était un des plus influents dans le groupe : « Director appears to have exercised a great deal of influence upon the principal figures in Chicago

⁶ L'article qui consistait d'un critique de *Professor Pigou's Method for Measuring Elasticities of Demand from Budgetary Data* était publié en 1935 dans *The Quarterly Journal of Economics*. Keynes qui était éditeur dans *Economic Journal* avait refusé sa publication.

economics from the 1930s to the present » (Reeder, 1982, p.7). Mais sans aucun doute c'est Rose qui était la force motrice derrière le grand succès de son mari qui lui attribue la publication de *Capitalism and Freedom* ainsi que plusieurs livres et articles. C'était elle qui l'avait convaincu d'écrire pour *Newsweek* et elle a co-écrit ou collaboré sur plusieurs œuvres de son mari. Selon Leonard Silk, professeur en économie et journaliste, il semble bien que Friedman doive une bonne part de son zèle pour la cause du libéralisme économique à l'influence de sa femme sur ses écrits (Silk, 1978, p.68). Au niveau des œuvres techniques de Friedman, Rose jouait un rôle secondaire. Cependant, Friedman parle ainsi de la contribution de son épouse dans les domaines public et politique : « Rose has been an equal partner, even with those publications, such as my *Newsweek* columns, that have been published under my name » (Friedman et Friedman, 1998, p.xii). Stigler et Wallis complétaient le groupe :

George (Stigler) was and is a delight and a treasure as a friend and an intellectual influence. No economist has either a more lively and original mind or a better writing style. His writings are almost unique in the economic literature for their combination of economic content, humor, and literary quality. Few economists have germinated so many new ideas and so profoundly influenced the course of economic research. Allen Wallis went on to be dean of the business school at the University of Chicago, then chancellor of the University of Rochester, and is currently undersecretary of state for economic affairs. Allen and George remain among Rose's and my closest friends and both have had a continuing influence on my own professional work (Friedman, 1986).

En 1933, Friedman obtient une maîtrise en économie de l'université de Chicago. Son séjour à Chicago était très positif mais il était obligé de continuer ses études ailleurs pour des raisons d'argent. Il décide de continuer ses études à l'université Columbia à New York où il était offert une bourse d'étude de \$1500 par an, en contraste avec les \$300 offert par Chicago. Il revient à Chicago en 1934-1935 en tant qu'assistant chercheur travaillant sous la direction de Henry Schultz avant de commencer sa

carrière d'économiste. Il n'y retournera qu'en 1946 en tant que professeur. Le passage de Friedman à l'université de Chicago avait fait apparaître et ressurgir sa vision du monde. Les expériences qu'il avait vécues auparavant étaient réaffirmées à Chicago dans un cadre académique et scientifique. Ses professeurs avaient donné de la substance à ses idées et avaient renforcé ce qu'il déjà soupçonnait. Son épouse et son groupe d'amis partageaient tous la même vision en ce qui concerne l'organisation sociale de l'économie et la liberté. Cependant l'évolution politique ne se fait pas d'un jour à l'autre et les opinions politiques de Friedman durant cette période n'étaient toujours pas clairement de droite. Aaron Director écrit en plaisantant à sa sœur Rose après que cette dernière lui annonça sa décision de se marier avec Milton : « Tell him I shall not hold his very strong New Deal leanings – authoritarian to use an abusive term – against him » (Friedman, Friedman, 1988, p.81).

Même si le libéralisme classique du département économique à l'université de Chicago durant les années 1930 s'opposait à l'orthodoxie étatiste en vigueur, c'était un libéralisme classique très modéré en contraste avec celui associé à l'*école de Chicago* après les années 1950. « Like our teachers and fellow students at Chicago, and indeed most of the nation, we regarded many early New Deal measures as appropriate responses to the critical situation » (Friedman et Friedman, 1998, p.59). Simons avait écrit son *Positive Program for Laissez-Faire* mais pour Simons :

Laissez faire was not a negative injunction. It did not mean a weak government "keeping hands off" but a strong government with a positive forward-looking program. This program would be designed to preserve the values of a simple unregulated market system for allocating resources to competing uses [...] he saw that only through the exercise of a governmental monopoly of force can a network of privately organized monopolies be prevented from devitalizing the free market. But he was equally conscious of the danger that a powerful democratic state will be impelled by minority pressures to sanction and to promote all sorts of interferences with the operation of the market [...] A major function of government, therefore, in the

Simons scheme, is the preservation of the results of laissez faire without its forms. Its task is positive to outlaw all monopoly except its own (Simons, 1949).

Simons était obsédé par les monopoles et c'était Director qui initia plus tard l'idée que les monopoles étaient moins problématiques qu'on ne le croyait (Van Overtveldt, 2007, p.159). Friedman lui-même était contre les monopoles durant cette période. Knight qui soutenait la liberté des marchés, avait des réserves sur leur nature immorale. Pendant le premier trimestre de Friedman à Chicago, Knight avait donné une conférence intitulée : « Why I am a Communist, by an Ex-Liberal⁷ » ! Friedman avait certainement des préférences pour la liberté des marchés mais ce n'est qu'après son retour à Chicago en 1946 que ses opinions politiques seront en conformité totale avec ses racines, que sa vision du monde va résurgir et que sa politique sera clairement discernable.

1.3 Empirisme à l'université Columbia

L'université Columbia avait, comme l'université de Chicago, un des départements économiques les plus connus aux États-Unis. Cependant l'approche économique des deux départements était très différente. À l'université de Chicago la théorie dominait. Adrien Darnell, professeur en économie, décrit ainsi le programme du département économique à l'université Columbia : « the Department of Economics had an active antitheoretical stance; most of its members were not concerned with theoretical research » (Darnell, 1988, p.59). La faculté comprenait John Bates Clark, Wesley Mitchell et Harold Hotelling. Friedman raconte :

⁷ Knight plus tard exprima de remords sur la présentation de ces conférences. « I Wish I could unpublsh them » (Friedman et Friedman, 1998, p.37)

Wesley C. Mitchell introduced me to both the institutional approach to economic theory and the various attempts to explain the business cycle, and John Maurice Clark, to his own inimitable combination of pure theory and social and institutional detail (Friedman, 1986).

Hotelling avait le plus d'impact sur Friedman pendant son séjour à Columbia. « Harold Hottelling gave me the same kind of feeling for mathematical statistics that Viner had for economic theory » (Friedman et Friedman, 1998, p.43). Hottelling pensait et parlait abstraitement et était immergé dans les mathématiques abstraites, cependant il traitait des problèmes statistiques et économiques très concrets. Selon Paul Samuelson, qui comme Friedman avait fait des études à l'université de Chicago et à l'université Columbia, Hotelling était la référence en mathématique statistique :

Hotelling became the Mecca toward whom the best young students of economics and mathematical statistics turned. A many of today's leading scholars went through an apprenticeship with him (Samuelson, 1960, p.21).

Selon Leonard Silk, l'autre professeur avec qui Friedman a eu plus de contact à l'université Columbia était Wesley Mitchell qui essaya de le convertir à l'économie institutionnelle mais n'y réussit pas (Silk, 1976). Friedman avait choisi d'étudier l'économie pour résoudre des problèmes qui touchaient la société. Il avait vu les effets de la Grande Dépression sur son entourage et voulait trouver des solutions à des problèmes similaires. Il ne trouvait pas que la méthode institutionnaliste était la bonne voie pour résoudre des problèmes pratiques. Mitchell était considéré comme l'un des meilleurs experts en cycles économiques au monde. Il éprouvait la plus grande méfiance à l'égard du raisonnement hypothético-déductif appliqué aux sciences sociales (Silk, 1976). Friedman assista à deux de ses cours : un sur l'histoire de la pensée économique et l'autre sur les cycles économiques. Il a trouvé le premier très ennuyeux mais le deuxième très technique, largement empirique et bénéfique (Friedman et Friedman, 1998, p.45). Le contact entre Friedman et Mitchell ne se

limitait pas à ces cours. Les deux vont se rencontrer plus tard au NBER où Friedman travaillera dans le programme sur les cycles économiques. Comme à Chicago, Friedman rencontra des camarades à l'université Columbia de qui il a appris autant, sinon plus, que de ses professeurs. Ses camarades étaient Fritz Machulp, un immigrant Austrian et Moe Abramovitz qui resta un de ses meilleurs amis.

Par son passage à l'université Columbia et l'université de Chicago, Friedman avait eu une formation solide en théorie économique et en statistique. Friedman souligne plus tard les bénéfices d'avoir étudié à Chicago et à Columbia :

The ideal combination for a budding economist was a year of study at Chicago, which emphasized theory, followed by a year of study at Columbia, which emphasized institutional influences and empirical work (Friedman, 1986).

Selon Friedman, Allen Wallis qui a suivi le même chemin confirme ce jugement (Friedman, 1986). Ses jeunes années et les expériences de ses parents immigrants avaient planté chez Friedman un individualisme et une croyance en le marché. Ses racines juives avaient semé en lui un soupçon envers les institutions qui va être renforcé plus tard par Frank Knight, par des expériences négatives qu'il va vivre au début des années 1940 et par la Seconde Guerre Mondiale où les juifs étaient persécutés. Il avait développé un amour pour les mathématiques à Rahway qui était renforcé à l'université Rutgers. C'est là qu'il avait choisi de continuer son éducation en économie afin de pouvoir résoudre des problèmes sociaux et économiques comme la Grande Dépression. Son passage à l'université de Chicago avait renforcé en lui des tendances envers les libres marchés et le capitalisme mais sa politique n'était pas encore clairement de droite. Sa transformation d'un croyant à un agnostique et son questionnement de sa croyance, était un signe de sa pensée critique qui était consolidée suite à la rencontre de Jacob Viner à l'université de Chicago. Finalement,

son passage à l'université Columbia avait affermi et reconfirmé son amour pour les mathématiques et la statistique. Après ces diverses expériences, Friedman commencera sa carrière en tant qu'économiste professionnel et son premier emploi sera à Washington au sein du New Deal où il va travailler à la Commission des ressources nationales.

CHAPITRE II

LE CHEMIN VERS LES TROIS SPHÈRES – 1935-1946

Durant les années 1930 et 1940 les États-Unis avaient réussi à sortir d'une grande dépression et de gagner la Seconde Guerre Mondiale. Durant toute cette période il y avait une confiance générale dans la capacité du pouvoir central de gérer les crises avec un grand degré de succès. Les efforts énormes de la guerre, qui ont mené à la grande victoire, rendaient le climat politique favorable à une organisation centralisée de l'économie. Les tendances durant cette période étaient nettement tournées vers le collectivisme et Friedman ne faisait pas exception. Même si sa politique libérale n'était pas clairement évidente jusqu'au début des années 1940, dans le contexte général tout le monde était « keynésien » même les libéraux classiques à Chicago. Durant cette période, Friedman va travailler au sein du New Deal, au début à la commission des ressources nationales, en suite au ministère des finances et finalement au ministère de la guerre. Durant son travail au sein du gouvernement, l'intérêt de Friedman était tourné vers la statistique et il travaillait dans un esprit d'objectivité pragmatique. Il était immergé dans l'institutionnalisme et il semble vouloir se faire reconnaître comme un technicien économique même s'il travaillait dans un cadre politique au sein du gouvernement. Son engagement politique libéral ne va apparaître qu'à la fin de cette période suite à plusieurs expériences négatives qu'il va affronter à l'université de Wisconsin, au NBER et avec la publication d'un article intitulé *Roofs or Ceilings?* quand il était à l'université de Minnesota. Avec cet article Friedman s'introduira à la sphère publique. En 1946 Friedman s'était déjà introduit aux trois sphères et commençait à avoir une réputation d'extrémiste de droite et d'idéologue.

2.1 Engagement scientifique au sein du *New Deal*

En 1935 Friedman arrête temporairement ses études universitaires pour travailler à la Commission des ressources nationales (NRC) à Washington DC au service du New Deal. Allen Wallis qui avait trouvé un emploi à la NRC quelques mois plus tôt, appuie la candidature de Friedman auprès de son directeur Hildegarde Kneeland. Friedman n'avait pas d'offres académiques et était impatient de commencer sa carrière professionnelle. La NRC menait une étude sur les structures de la consommation familiale. Le but était d'assembler des informations empiriques sur les aspects de l'économie relatifs à la consommation. À partir de ses informations il fallait évaluer les multiples propositions pour relancer l'économie. La tâche de Friedman consistait à établir des méthodes statistiques et à interpréter les résultats de l'étude. Le rapport final de l'étude était publié en 1939 sous le titre *Consumer Expenditures in the United States*. Selon Friedman, le projet était stimulant et différent de tout ce qu'il avait fait auparavant :

By the end of my two years full-time at the NRC, I had become an expert on consumption studies, and had acquired experience with practical statistics that supplemented my knowledge of mathematical statistics, something that stood me in good stead throughout my scientific career. I had also acquired the interest and knowledge that some fifteen years later enabled me to write what I consider my scientifically best piece of work (Friedman et Friedman, 1998, p.66).

Friedman avait trouvé au sein du New Deal un environnement dans lequel il pouvait utiliser et améliorer ses connaissances statistiques. À partir de son travail sur les dépenses des consommateurs à la NRC, Friedman va écrire plus tard *A Theory of the Consumption Function*, qu'il considère comme son meilleur travail technique.

En 1941 Friedman était embauché au Ministère des Finances sous la direction de Carl Shoup de l'université Columbia. Il se joint à un groupe d'économistes qui étudiaient l'inflation et le niveau de taxation nécessaire pour limiter ses effets sur l'économie. L'inflation était élevée durant la Seconde Guerre Mondiale à cause des dépenses militaires très importantes. Jusqu'alors, Friedman ne s'était guère occupé de théorie macroéconomique et n'avait pas construit des modèles illustrant l'ensemble des mécanismes de l'économie nationale avec ses variations dans le niveau d'emploi, des revenus et des prix (Silk, 1978). Le fruit de ce projet était un livre publié en 1943, rédigé conjointement avec Shoup et Ruth Mack et intitulé *Taxing to Prevent Inflation*. Ce projet fut la première tentative de Friedman d'accommoder la théorie quantitative de la monnaie, développé par Irving Fisher, et la nouvelle analyse keynésienne (silk, 1978).

Friedman suivit Shoup au Ministère des Finances pour devenir le principal conseiller économique à la Direction des impôts directs. Sa grande contribution au Ministère de la Finance était son travail sur le développement d'un système de prélèvement d'impôt sur le revenu à la source toujours en vigueur aux États-Unis. Ce système de taxation avait aidé le gouvernement étasunien à prélever de l'argent pour les efforts de la guerre. Mais il lui a aussi permis de discrètement augmenter ses revenus et de collecter de très grandes sommes d'impôt après la guerre. Friedman n'avait pas pensé aux conséquences de ce système à long terme. Il écrira plus tard :

It never occurred to me at the time that I was helping to develop machinery that would make possible a government that I would come to criticize severely as too large, too intrusive, too destructive of freedom (Friedman et Friedman, 1998, p.123).

Friedman était critiqué par quelques libéraux classiques, y inclus son épouse, pour avoir conçu ce système d'imposition. Mais pour lui, ces mesures étaient adaptées aux

conditions du temps de guerre. En plus Friedman était partisan d'un système alternatif de taxation sur les dépenses proposé par Allen Wallis. Cette taxe encouragerait l'épargne puisqu'elle serait imposée sur les dépenses et non sur les revenus. Mais finalement c'est l'imposition à la source qui était adoptée. Il est donc clair que vers les débuts des années 1940, Friedman avait pu complètement séparer sa politique de sa science. La sphère politique et la sphère scientifique ne se croisaient pas. Il travaillait dans un cadre politique au sein du gouvernement mais il avait un rôle technique spécifique. Il ne divergeait pas de son rôle et se concentrait sur les tâches techniques pour rendre le système d'imposition plus efficace. En faisant cela il avait contribué directement à l'élargissement du gouvernement. En contraste, une décennie plus tard Friedman sera un farouche opposant de l'élargissement du gouvernement et travaillera pour réduire sa taille.

En 1943, Friedman se met au service du groupe de recherche statistique, sous la direction de son ami Allen Wallis, au ministère de la Guerre. Selon Friedman : « The work promised to contribute far more to the war effort than further refining the details of tax legislation » (Friedman et Friedman, 1998, p.125). C'était une opportunité pour lui d'une part d'aider dans les efforts de guerre et d'une autre part de perfectionner et d'appliquer ses connaissances statistiques à des problèmes qui ne sont pas rencontrés dans le cadre économique. Au ministère de la Guerre Friedman a eu l'opportunité de travailler avec des scientifiques, physiciens, mathématiciens et ingénieurs. Allen Wallis décrit ainsi le groupe qui travaillait au *Statistical Research Group* (SRG) : « SRG was composed of what surely must be the most extraordinary group of statisticians ever organized, taking into account both number and quality » (Wallis, 1980, p.322). Le groupe avait comme but de servir l'armée, la marine, l'armée de l'air ainsi que d'autres corps militaires et de fournir des analyses statistiques sur les différents projets militaires. Friedman par exemple avait travaillé sur la mise au point de détonateurs agissant à proximité de la cible ou d'alliages

résistant à des températures très élevées. Le travail du groupe donna lieu au développement de plusieurs innovations statistiques.

L'innovation la plus importante du groupe était le développement de l'analyse séquentielle. Selon Allen Wallis :

Sequential analysis, one of the most powerful and seminal statistical ideas of the past third of a century, originated at SRG. Its theory was developed and methods of application were devised there (Wallis, 1980, p.322).

Pendant une discussion entre Wallis et Schuyler, ce dernier avait invoqué l'idée de concevoir une règle mécanique selon laquelle une expérience pourrait être arrêtée plus tôt que prévu selon l'interdépendance des informations collectées. Wallis a discuté cette perspective avec Friedman et ils ont conclu que ça pourrait être efficace de concevoir un test qui permette d'arrêter une expérience plus tôt que prévu. Friedman était conscient du potentiel d'une telle innovation. Wallis écrit : « it was not unlikely that the idea would prove a bigger one than either of us would hit on again in a lifetime » (Wallis, 1980, p.322). Friedman était confiant qu'il pourrait innover quelque chose à partir de l'idée, mais Wallis était hésitant et les deux décidèrent de présenter l'idée à Jack Wolfowitz. Ce dernier ne montra pas d'intérêt. Alors ils ont proposé l'idée à Abraham Wald qui était hésitant au début mais qui a éventuellement accepté de travailler là-dessus. Le travail de Wald donna lieu à l'analyse séquentielle. À la fin de son travail au ministère de la Guerre Friedman était au comble de ses connaissances statistiques. Il écrira plus tard : « My capacity as a mathematical statistician undoubtedly reached its zenith on V.E. Day, 1945 » (Friedman, 1976a). Pour Friedman, travaillant au sein du gouvernement n'était pas considéré comme une manifestation politique. Il cherchait un travail où il pouvait démarrer sa carrière et améliorer ses capacités économiques et statistiques, même si cela se faisait au sein du New Deal.

2.2 Polémiques et manifestations politiques

Entre les années 1935 et 1946, Friedman va faire face à trois expériences négatives qui vont le convaincre que le changement ne se fait pas uniquement dans un cadre scientifique. Suite à ces expériences, Friedman va être immergé dans les trois sphères scientifique, politique et publique. Une des expériences négatives que Friedman avait vécues durant cette période était la controverse qui a accompagné son travail sur les revenus au NBER et qui a retardé la publication de sa thèse. Une deuxième expérience négative était son passage à l'université de Wisconsin où il était confronté aux rivalités de pouvoir, aux luttes d'influence et à l'antisémitisme. Une troisième expérience négative était la controverse qu'a créée son article *Roofs or Ceilings?*. L'article était attaqué et critiqué par des économistes de droite et de gauche. Si les expériences au Wisconsin et au NBER avaient renforcé la méfiance de Friedman envers les institutions, la réaction des conservateurs envers *Roofs or Ceilings?* l'avait encre. L'attaque sur Friedman était déclenchée par ses alliés qui ont jugé qu'il prêchait plus d'égalité et par ses adversaires qui l'ont traité d'extrémiste de droite pour avoir critiqué l'indexation des loyers. Ces trois expériences vont pousser Friedman vers les sphères politique et publique suite à sa conviction que le changement ne peut pas se faire au sein de la sphère scientifique uniquement.

En 1937 Friedman déménage à New York pour assumer un nouvel emploi au bureau national de recherche économique (NBER) avec Simon Kuznets. Le NBER, l'un des organismes de recherche économique les plus importants aux États-Unis, était organisé en 1920 à l'initiative de Wesley Mitchell. Friedman entreprit une étude sur les revenus des professions libérales aux États-Unis qui était déjà initiée par Kuznets. C'est sur ce projet, qui consistait à étudier les revenus des médecins, dentistes, avocats, experts comptables assermentés et ingénieurs conseils, que Friedman avait basé sa thèse de doctorat. Le manuscrit de Kuznets et Friedman fondé sur cette étude

intitulé *Incomes from Independant Professional Practice* était publié en 1945. Le livre devait être publié en 1941 mais la publication était retardée à cause de la controverse concernant une des conclusions de l'étude.

Friedman et Kuznets avait attribué la grande différence entre les revenus moyens des médecins et ceux des dentistes à la limitation volontaire du nombre des médecins par l'association médicale américaine (AMA). Selon Friedman et Kuznets cette politique restrictive a eu pour effet d'augmenter la tarification des soins médicaux par rapport aux soins dentaires. Friedman a plus tard reflétait sur cette étude :

I was young and innocent at the time, and did not realize that a storm of protest would develop from accusing the American Medical Association of monopolistic practises that raised the cost and reduced the supply of medical care. I soon learned better (Friedman et Friedman, 1998, p.74).

Tout manuscrit proposé pour être publié par le NBER devait être soumis à chacun des membres du conseil. Reinhold Noyes, qui était un des membres du conseil, recommanda que le livre ne soit pas publié et ajouta : « The authors have allowed that theory to blind them [...] I suggest that the subject of freedom of entry is a hot poker and be dropped » (Friedman et Friedman, 1998, p.75). Wesley Mitchell qui était le directeur des recherches au NBER joua le rôle de médiateur pendant trois ans. Pour que le manuscrit soit publié, les auteurs ont dû ajouter des phrases tel que : « we are led to the highly tentative conclusion, based on many questionable figures and uncertain assumptions that [...] » (Friedman et Friedman, 1998, p.75). Friedman attribuera la position de Noyes au fait qu'il travaillait dans le domaine de la pharmaceutique. Après cette expérience, Friedman ne s'est plus jamais exprimé avec prudence en critiquant les restrictions mises en place par des entités contrôlant une pratique ou un domaine. Cet incident a obligé Friedman d'attendre jusqu'en 1946 pour obtenir son doctorat puisque l'université Columbia exigeait que les thèses de

doctorat soient publiées. En dehors du caractère vexant de cet incident, l'étude avait une grande importance sur le reste de la carrière de Friedman. Selon Van Overtveldt :

The Kuznets and Friedman analysis introduced the distinction between permanent and transitory components of income, a distinction that became the backbone of Friedman's study of the consumption function (Van Overtveldt, 2007, p.93).

Cette expérience a confirmé à Friedman que la vérité scientifique n'est pas suffisante en elle-même comme outil de changement. Il est devenu plus conscient de l'importance de la politique et des intérêts personnels. Friedman avait travaillé sur cette étude avec Simon Kuznets, l'institutionnaliste, en utilisant des méthodes empiriques scientifiques et les deux avaient conclu l'importance de l'effet des mesures restrictives de l'association médicale Américaine sur les revenus élevés des médecins. Ce travail était fait au sein du NBER et était appuyé par Mitchell, l'institutionnaliste, qui est reconnu pour son engagement absolu envers l'objectivité scientifique. Kuznets qui était socialiste ne partageait pas les mêmes opinions politiques et sociales que Friedman et pourtant le travail sur *Incomes from Independant Professional Practice* était fait conjointement. Les deux auteurs sont arrivés à la même conclusion sur la base d'une recherche scientifique. Le fait que la « vérité scientifique » soit contestée, signalait à Friedman que la science doit être combinée avec d'autres outils afin de propager la vérité et de la faire acceptée. C'était une confirmation de son soupçon envers les autorités qui iront à l'encontre de la vérité si cela servait leurs intérêts. Friedman écrira :

Incidentally, this study led me to form the opinion, later expressed in our books *Capitalism and Freedom*, and in other writings, that licensure of occupations does more harm than good (Friedman et Friedman, 1998, p.72).

En dehors du caractère vexatoire de l'incident, Friedman était frappé par l'obstination des économistes soi-disant les plus judicieux de ne pas se rendre à l'évidence quand celle-ci était en conflit avec leurs intérêts personnels (Silk, 1976).

En 1940 Friedman passera à l'université de Wisconsin suite à l'appui d'Harold Groves. Ce dernier qui était professeur de finance publique à l'université du Wisconsin, participait à la conférence sur les revenus et rencontra Friedman. Groves était impressionné par les connaissances statistiques de Friedman et voulait l'emmené à Wisconsin pour solidifier le département économique qui s'était détérioré. Il y avait des conflits internes dans le département surtout au sujet de sa fusion avec l'école de préparation aux affaires. Il y avait une division entre les conservateurs favorables à la fusion et les libéraux hostiles envers cette fusion. Groves devait convaincre le département, qui était déjà divisé, de recruter Friedman. Pour y arriver, il proposa à Friedman d'aider le département dans ses recherches dans le domaine des revenus en plus d'enseigner la statistique et la théorie économique. Groves lui proposa en 1940 de joindre le département en tant que professeur agrégé pour une année. Friedman était très enthousiaste de commencer sa carrière académique après plusieurs années passées à Washington et à New York et accepta l'offre. Il essaya de rester en dehors du conflit mais vu son association avec Groves il était classé dans le camp de ce dernier. En avril, le comité exécutif vota contre la titularisation de Friedman. Le doyen intervint et proposa que Friedman soit offert trois ans sans titularisation mais le comité vota aussi contre cette proposition. Le doyen obtint l'approbation du président d'aller contre la décision du comité et offrit Friedman trois années sans titularisation. Friedman accepta l'offre au début mais le refusa après que les opposants firent intervenir les médias locaux. Le *Capital Times* publia le 14 mai 1941 une rubrique intitulée « Fireworks in U.W. Econ Department as Instructor May Get \$3,500 Prof's Job » (Cronon et Jenkins, 1994, P.480). L'article du *Capital Times* fut suivi par d'autres dans *Times*, *State Journal* et le journal du campus.

Cette affaire était causée par plusieurs facteurs mais pas par les opinions politiques de Friedman. Les professeurs de gauche supportaient sa nomination tandis que les conservateurs l'opposaient. Aussi selon Friedman, Il n'invoquait pas ses opinions politiques sur la Seconde Guerre Mondiale en public. Il mentionne cependant des motifs antisémites qui motivaient l'opposition à sa nomination. Selig Perlman était le seul enseignant juif à Wisconsin et « certains pensaient que c'était déjà un de trop » (Silk, 1978). Friedman était aussi vu comme un jeune enseignant sans doctorat et sans trop d'expérience mais qui était payé plus que les professeurs à l'université. Il y avait des professeurs qui enseignaient des cours de statistique et qui sentaient que leurs positions étaient menacées par le jeune Friedman. En plus Friedman avait écrit une lettre suite à la demande de Groves intitulée *Proposed Program in Statistics at the University of Wisconsin with special reference to the Social Sciences*. Dans la lettre Friedman avait écrit :

A student cannot secure training at the University of Wisconsin sufficient to qualify him to teach advanced statistics or to do independent work in the field of statistical methods. Even if he takes all the work offered he will be but indifferently qualified to do research involving the application of modern statistics (Friedman et Friedman, 1998, p.100).

Il faut aussi mentionner la rivalité entre Chicago et Madison qui a peut-être joué un rôle dans cette affaire. Mais la raison la plus importante était les querelles interdépartementales. James Early, un professeur à l'université du Wisconsin durant cette période, explique l'affaire ainsi dans le livre de Robert Lampman :

I tend to view the Friedman affair as part of the running battle, that became really acute after WWII, between Walter Morton and others over the control of the Department and its development (Lampman, 1993, p.121).

Friedman revint sur son acceptation de l'offre et accepta un emploi au sein du Ministère des Finances.

L'affaire Friedman à Wisconsin l'avait lancé au centre d'un conflit politique au sein d'une institution académique. Il est devenu plus conscient que la politique était présente même au sein d'une institution scientifique et que des conflits de pouvoir existaient entre des gens cultivés et éduqués. Friedman écrira plus tard :

I became a pawn in an internal departmental controversy and learned how small-minded and pretty respected academic figures can be in such controversies. The more trivial the issues, the dirtier seems to be the politics (Friedman et Friedman, 1998, p.103).

Pour Friedman, même les institutions universitaires ne sont pas à l'abri des intérêts personnels et de la discrimination. « Those of us who are also Jewish are even more embattled, being regarded not only as intellectual deviants but also as traitors to a supposed cultural and national tradition » (Friedman, 1984b). Aucune institution, y inclus les institutions académiques, ne peut protéger les minorités. Cet épisode ne faisait que renforcer l'idée que les minorités ne sont protégées que par le marché. Il conclut qu'il y avait pour un juif plus de sécurité et de liberté sur la place du marché que dans toutes les institutions, qu'elles soient libérales ou conservatrices, académiques ou politiques. Ce qui valait pour un juif, valait pour n'importe quel autre membre d'une minorité ethnique ou culturelle (Silk, 1987). Il écrit plus tard en 1984 :

Wherever there is monopoly, whether it be private or governmental, there is room for the application of arbitrary criteria in the selection of the beneficiaries of the monopoly – whether these criteria be color of skin, religion, national origin, or whatnot. Where there free competition, only performance counts. The market is color-blind (Friedman, 1984b).

Les polémiques au NBER et l'université du Wisconsin semblent être les catalyseurs qui vont propulser Friedman vers les sphères politique et publique où la vérité scientifique peut être appuyée et propagée. Cela cependant est une lame à double tranchant qui peut créer la controverse et transformer ce qui devrait être un fait scientifique en un outil idéologique.

Quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Friedman recherche un travail en académie et il trouve une opportunité à l'université du Minnesota avec l'aide de George Stigler qui enseignait là-bas. Friedman avait écrit à Stigler :

I would have rather special competence to teach sequential [...] and, if I came to Minnesota, Minnesota could be one of the first to reveal the secret weapon to an eager public (Ebenstein, 2007, p.47).

Friedman enseignait deux cours à Minnesota, un en statistique et l'autre en économie. Il partageait son bureau avec Stigler ce qui rapprocha les deux amis. La première manifestation politique de Friedman était à Minnesota quand il a écrit un article avec Stigler intitulé *Roofs or Ceiling?*. Dans cet article, les deux auteurs menaient une attaque contre l'indexation des loyers à New York. Stigler et Friedman défendaient la thèse selon laquelle la meilleure solution pour résoudre les problèmes des loyers sera la libre entreprise. Ils nomment quatre avantages à cette solution :

In a free market, there is always some housing immediately available for rent – at all rent levels. The bidding up of rents forces some people to economize on space [...] The high rents act as a strong stimulus to new construction. No complex, expensive, and expansive machinery is necessary. The rationing is conducted quietly and impersonally through the price system (Friedman et Stigler, 1946, p.9).

Le pamphlet était attaqué par les économistes progressistes qui trouvaient que les arguments allaient contre le climat pro-gouvernemental et pro-interventionniste des années après-guerre. Cette étude créa une tempête dans la profession. L'article de Friedman et Stigler reflétait des idées capitalistes et de libres marchés, cependant l'article n'était qu'une analyse marshalienne d'offre et de demande. Le fait que l'article avait suscité tant de controverse dans le domaine nous montre la dominance du keynésianisme après la Seconde Guerre Mondiale. Il n'y avait pas de place pour les idées opposant les théories de Keynes. Des conclusions comme celles de *Roofs or Ceilings?* étaient considérées extrêmes et marginalisées par la grande majorité des économistes. Selon Paul Samuelson : « That shows you where we were in our mentality in the immediate postwar period » (Silk, 1976, p.71). Robert Bangs critique ainsi l'étude :

This pamphlet, although written by economists who ostensibly employ economic arguments, must be classed as a political tract, of the same species as, e.g., *The Road to Serfdom*, though even more timely and specific (Bangs, 1947, p.482).

Certains s'en prirent aux coalitions d'intérêt qui ont financé Friedman et Stigler. Ils accusèrent même les auteurs d'avoir été payés pour écrire le pamphlet et on les accusa de corruption (Silk, 1976). Les attaques ne vinrent pas seulement des progressistes mais aussi des conservateurs qui ont vu le pamphlet comme de la propagande collectiviste (Cherrier, 2011, p.345). Selon les conservateurs, Friedman et Stigler prônaient l'égalité économique aux dépens de la justice et de la liberté. Cette accusation se basait sur le paragraphe suivant dans l'article :

The fact that, under free market conditions, better quarters go to those who have larger incomes or more wealth is, if anything, simply a reason for taking long-term measures to reduce the inequality of income and wealth. For those, like us, who would like even more equality than there is at present, not alone

for housing but for all products, it is surely better to attack directly existing inequalities in income and wealth at their source than to ration each of the hundreds of commodities and services that compose our standards of living. It is the height of folly to permit individuals to receive unequal money incomes and then to take elaborate and costly measures to prevent them from using their incomes (Friedman et Stigler, 1946, p.10).

Friedman fut profondément troublé par cet épisode. Il n'avait pas anticipé les attaques de la gauche et de la droite. Il y avait de la pression sur lui et sur Stigler afin de modifier des paragraphes dans l'article mais les deux auteurs refusèrent. Cet article constitue une étape très importante dans la carrière de Friedman. La simplicité de l'écriture, la clarté des idées, et la concision des arguments signalaient ses capacités d'écrire au grand public et son influence en tant qu'écrivain populaire. Mais aussi l'article a établi sa réputation d'extrémiste politique parmi les économistes académiques (Burgin, 2012). Friedman en écrivant cet article avait déjà frôlé avec les trois sphères. La grande partie de son travail se faisait dans un cadre scientifique mais les deux autres sphères commençaient à apparaître. Dans quelques années Friedman sera complètement immergé dans les trois sphères, ce qui amplifie sa réputation d'idéologue et d'extrémiste.

2.3 Le début de son engagement dans les trois sphères

En 1935 la politique de Friedman n'était pas discernable même s'il avait travaillé au sein du gouvernement. Ce n'est qu'après son retour à l'université de Chicago en 1946 que ses opinions politiques deviennent plus claires. Il avait probablement voté pour Franklin Roosevelt dans la présidentielle de 1936. Ebenstein raconte : « The first presidential election that he voted in was the 1936 race between Roosevelt and Alf Landon. He does not definitely remember for whom he voted, but thinks that it was Roosevelt » (Ebenstein, 2007, p.34). Selon Daniel Hammond, professeur en

économie à l'université Wake Forest, ce qui est certain c'est que son idéologie resta indiscernable jusqu'à ce qu'il était dans la mi-trentaine (Hammond, 2013, p.325). Le jeune Friedman s'était déjà fait un nom dans la statistique mathématique. Si d'un point de vue professionnel, il croyait en la vertu d'une science économique dégagée de toute préoccupation de valeurs, il était parfaitement neutre sur le plan politique (Silk, 1978). Cette restriction à la sphère scientifique peut s'expliquer par plusieurs facteurs : Son intérêt était tourné vers les mathématiques et les statistiques, il travaillait au début de sa carrière dans un climat d'objectivité pragmatique, le libéralisme classique de Chicago était modéré, le climat politique de cette période était collectiviste et ses principes libéraux classiques n'étaient pas encore cimentés. Au début de sa carrière, Friedman semble plus soucieux de se faire reconnaître comme un technicien économique que comme un doctrinaire politique (Silk, 1976). Avant 1946, selon Marc Lavoie et Mario Seccareccia, professeurs en économie à l'université d'Ottawa :

Les travaux de Friedman se rattachent ainsi tout autant à la statistique qu'à l'économie [...] Ses propositions de procéder à un échantillonnage séquentiel et à des tests de signification constituent des contributions importantes et innovatrices à la statistique [...] Mais malgré ses prédispositions pour l'analyse empirique, Friedman ne montre de l'intérêt pour les méthodes statistiques que dans la mesure où elles lui permettent d'améliorer son analyse économique (Lavoie et Seccareccia, 1993, p.17-18).

À Rahway ses intérêts étaient tournés vers les mathématiques et cela était renforcé à Rutgers par Jones et Burns. À Chicago ses choix de cours étaient dirigés vers les mathématiques et la statistique. Il écrit dans ses mémoires :

I was wiser in my choice of additional courses. They were primarily in the Department of Mathematics, where I took courses enough to have the equivalent of a master's degree in mathematics (Friedman et Friedman, 1998, p.39).

À Columbia, Friedman avait pris des cours avec Hotelling et Mitchell et en retour à Chicago il travaillait sous la direction de Schultz, l'expert en techniques statistiques.

Il s'ajoute à la tendance statistique de Friedman un cadre d'objectivité pragmatique dans toutes les institutions où il a travaillé durant cette période. Il était employé à la NRC où il était impliqué dans des analyses de données, des échantillonnages et des méthodes d'enquête. Selon Thomas Stapleford, professeur en histoire de la science à l'université Notre Dame : « It was an ideal setting for someone working at the boundaries of economics and statistics » (Stapleford, 2011, p.15). Au NBER il travaille avec Simon Kuznets sur une étude statistique qui va devenir la base de sa thèse. Stapleford écrit :

Objectivity was not only an ideal at the NBER and NRC, it was a lived reality, as economists and citizens of divergent political leaning agreed to sanction certain data and interpretive analyses (Stapleford, 2011, p.21).

Cette tendance continua au ministère de la Guerre où ses travaux étaient purement statistiques et n'avait aucune relation avec l'économie. Encore selon Stapleford :

It seems fair to say, therefore, that the first decade of Friedman's career featured a far greater immersion in the quantitative institutional economics of Wesley Mitchell than in the economics department at Chicago (Stapleford, 2011, p.17).

Milton Friedman nourrissait quelque préférence pour la liberté du marché mais il n'en avait pas encore pris totalement partie. Son association avec Wesley Mitchell lui était une caution suffisante auprès de ce plan (Silk, 1978). Cela est une indication claire envers le cadre objectif dans lequel il travaillait pendant cette période.

Entre 1935 et 1946 les États-Unis avait sorti de la Grande Dépression et avait gagné la Seconde Guerre Mondiale en adoptant un système d'organisation économique centralisé. La grande majorité des économistes, y inclus ceux de Chicago, acceptait un grand rôle du gouvernement et encourageait la centralisation de l'économie. Friedman à cette époque ne faisait pas exception. Il avait lu *The General Theory* de Keynes. Selon Edward Nelson, professeur en économie : « Friedman had largely accepted the theoretical contribution of the *General Theory*. In particular, he embraced its skeptical perspective on monetary policy » (Nelson, 2009, P.13). Selon Nelson, Anna Schwartz a décrit cette période dans la carrière de Friedman : « avant qu'il soit monétariste » (Nelson, 2009). Friedman avait dit dans une rencontre à la télévision en 1994 : « when I was at the Treasury, I was essentially a Keynesian, as I believed that the way to control inflation was by controlling government spending. I paid very little attention to money » (Nelson, 2009). Et il répète cela à plusieurs reprises :

When I was at the treasury [...] I never mentioned the quantity of money or monetary factors at all! [...] I look back at that and say, how the hell could I have done that? (Dans Nelson, 2009, p.13-14).

Ebenstein aussi évoque l'absence des facteurs monétaires sur l'inflation dans la pensée de Friedman de cette période :

Through the middle 1940s, Friedman was Keynesian in his approach to the causes of and cures for inflation. In testimony before the House Ways and Means Committee in 1942, he talked extensively about inflation without mentioning "money" or "monetary policy." The method he then recommended to prevent inflation was increased income taxation. Inflation can be avoided only by reducing consumer spending to an approximate equality with the value at present prices of the goods and services that will be available for purchase. Increased taxes help to bring this about by reducing the amount consumers have available to spend [...] Taxation is not, however, the only method being employed to combat inflation. Price control and rationing,

control of consumers' credit, reduction in governmental spending, and war bond campaigns are the most important other methods that are now being employed. But just as it does not seem feasible to prevent inflation by taxation alone, so these other methods cannot be relied upon in the absence of additional taxes [...] Fiscal policy clearly drove inflation in Friedman's earlier views (Ebenstein, 2014, p.83-84).

Lavoie et Seccareccia aussi souligne cela :

à propos du lien entre l'imposition et l'écart inflationniste, même si sa réflexion se fait à l'intérieur du cadre keynésien, Friedman montre déjà des signes d'opposition au paradigme en émergence (Lavoie et Seccareccia, 1993, p.18).

Durant ces années Friedman jugeait favorablement le *New Deal* et était convaincu que le fruit de ce programme social serait un changement positif de la société : « We had the feeling – or illusion – that we were in at the birth of a new order that would lead to major changes in society » (Friedman et Friedman, 1998, p.60-61). Ces tendances socialistes étaient justifiées par les nécessités et la difficulté de cette période.

Plusieurs facteurs ont poussé Friedman à s'engager dans les sphères politiques et publiques. Durant les années 1930 et 1940 il était convaincu que la science dépourvue d'idéologie était possible et qu'une science économique positive représente une voie qui mène vers la vérité. Cependant les expériences négatives successives au NBER, l'université de Wisconsin et *Roofs or Ceilings?* l'ont convaincu qu'il y a toujours ceux qui ne sont pas prêt à accepter la vérité dénudée de préjudice ou d'idéologie. Ces expériences ont aussi renforcé sa méfiance envers les institutions et les entités, même académiques. S'ajoute à ces expériences le climat trop étatiste qui régnait aux États-Unis et qui était en conflit avec les idées de Friedman, de son épouse et de ses amis et professeurs à Chicago. Si ce climat socialiste était justifiable pendant le

Seconde Guerre Mondiale ou après la Grande dépression il ne l'était plus après 1946. Les influences de l'université de Chicago étaient mutées face à la menace nazie et nipponne mais ils ne pouvaient plus l'être face à la menace communiste et socialiste d'après-guerre. Ces expériences négatives jumelées avec son retour à Chicago et les tendances socialistes aux États-Unis qui n'étaient plus justifiable après la Seconde Guerre Mondiale, poussaient de plus en plus Friedman vers les sphères publiques et politiques. La transformation va se matérialiser en 1947 avec la rencontre de Mont-Pèlerin. La tendance va être plus tard accentuée suite aux découvertes académiques de Friedman dans les années 1950 et 1960. Les ennemis de la liberté du marché sont nombreux et puissants ; il y a un combat à mener au nom de cette fameuse « loi de l'offre et de la demande, si souvent et si abusivement invoquée ». L'application de l'analyse sur toute la gamme des réalités sociales allait devenir son cheval de bataille (Silk, 1987). Tout était prêt pour son retour à Chicago afin de mener la guerre du libéralisme classique contre les étatistes. En 1946 *Incomes from Independent Professional Practice* était publié et Friedman obtient son doctorat de l'université Columbia. L'université de Chicago voulait recruter un économiste et Stigler était le premier choix. Ce dernier pourtant n'a pas réussi son entrevu et était jugé très empirique par Ernest Colwell le président de l'université. Friedman était le deuxième candidat et il accepte ce qui va être le début d'une longue carrière à Chicago.

CHAPITRE III

NÉOLIBÉRALE ACTIF DANS LES TROIS SPHÈRES – 1946-1976

En 1946, Friedman retourne à l'université de Chicago en tant que professeur et il y reste jusqu'à sa retraite en 1976. Durant cette période, Friedman va être engagé dans un combat sanguin avec l'Establishment. Cette période verra l'émergence du néolibéralisme à Chicago et Friedman fera le départ de la tradition libérale classique vers un libéralisme plus radical. Si dans les années 1930 la politique de Friedman était difficile à discerner, dans les années 1950 elle était très évidente. Angus Burgin écrit :

His political identity formed slowly during two decades after his arrival in Washington. Its emergence was unquestionably related to developments in his economic thought (Burgin, 2012).

Dans les années 1950 et 1960, il était considéré comme un fanatique, un extrémiste et un idéologue de droite. Le climat politique et académique de cette période ne permettait pas des opinions aussi divergentes que celles de Friedman. Il représentait l'hétérodoxie qui remettait toujours en cause les idées établies et acceptées. Il défiait l'orthodoxie et essayait de déstabiliser l'homogénéité du climat intellectuel. Robert Hetzel, doctorant en économie de l'université de Chicago, écrit : « Until the 1970s, the economics profession overwhelmingly greeted Friedman's ideas with hostility » (Hetzel, 2007, p.2). Ce n'est que dans les années 1970, caractérisées par un climat économique instable provoqué par une stagflation et par les échecs des politiques économiques, que les idées de Friedman commenceront à être acceptées. Dans les années 1950, 1960 et 1970, Friedman était très impliqué dans les trois sphères. L'interaction entre la politique et la science dans son discours brouillait les frontières

entre les sphères et exposait sa science aux attaques de ses adversaires. Au niveau scientifique, Friedman va développer ses œuvres majeures qui vont appuyer et renforcer ses discours public et politique. Il va rédiger un de ses meilleurs ouvrages publics intitulé *Capitalism and Freedom*, il va écrire régulièrement dans *Newsweek* et il va multiplier ses apparitions publiques. Au niveau politique, Friedman va faire parti de la société *Mont Pèlerin* et va conseiller Barry Goldwater et Richard Nixon. Il va visiter le Chili et Augusto Pinochet et il va donner des conseils au gouvernement Indien ainsi que d'autres pays.

À la fin des années 1970, Friedman avait rédigé la grande partie de son œuvre scientifique. Cependant la science de Friedman aura toujours une relation à double sens avec son discours politique et public. Cette relation bidirectionnelle, très prononcée durant cette période, sera à l'origine de la controverse entourant Friedman. C'est une relation à partir de laquelle la science mènerait à des politiques économiques et sociales, mais qui aussi laisse la porte ouverte à l'idéologie pour affecter la science. C'est à cause de cette relation entre sa science et sa politique qu'il existe un schisme d'opinion sur Friedman. Il y a ceux qui disent que le discours normatif de Friedman est uniquement motivé par ses conclusions scientifiques et d'autres qui disent que c'est la politique même qui influence sa science. Cependant la participation de Friedman dans les trois sphères, brouille la relation entre le normatif et le positif. Les sphères scientifique, politique et publique vont influencer les unes les autres et il n'y aura pas une relation unidirectionnelle entre une sphère et les autres. Toutes les trois sphères se reposent sur la vision du monde de Friedman qui constitue une base solide à partir de laquelle il va pouvoir maintenir la relation entre les trois sphères. En plus c'est grâce à cette vision du monde que le discours de Friedman serait cohérent dans les trois sphères. Ce chapitre va analyser le discours de Friedman dans les trois sphères et va décrire et éclaircir la relation entre elles.

3.1 Le retour à l'université de Chicago

En 1946, Friedman revient à Chicago pour remplacer Jacob Viner qui avait quitté pour aller à Princeton. En tant qu'enseignant, Friedman essaya d'émuler la dureté de Viner et plusieurs élèves échouaient ses cours. Robert Lucas, lauréat du prix Nobel d'économie 1995, parle ainsi de la façon dont Friedman enseignait :

[...] I began Milton Friedman's price theory sequence. I had been looking forward to this famous course all summer, but it was far more exciting than anything I had imagined. What made it so? Many Chicago students have tried to answer this question. Certainly Friedman's brilliance and intensity, and his willingness to follow his economic logic wherever it led all played a role. After every class, I tried to translate what Friedman had done into the mathematics I had learned from Samuelson. I knew I would never be able to think as fast as Friedman, but I also knew that if I developed a reliable, systematic way for approaching economic problems I would end up at the right place (Lucas, 1995).

Durant cette période, à l'exception de l'université de Chicago, le climat intellectuel était très étatiste aux États-Unis. Le keynésianisme dominait la vie académique, politique et sociale. Les libéraux classiques et les conservateurs n'avaient pas joué un rôle dominant en politique depuis plusieurs années. Les doctrines de libres marchés et laissez-faire étaient en arrière plans et le gouvernement jouait un rôle central. Grâce au gouvernement et au New Deal, les États-Unis ont pu sortir de la Grande Dépression et maintenir une économie stable durant la Seconde Guerre Mondiale. Sydney Blumenthal, journaliste et conseiller du président américain Bill Clinton, décrit ainsi cette période :

Conservative intellectuals then were an endangered species – a “remnant.” Their tone was filled with the frustrations of isolation and defeat. FDR may have been dead, but Harry Truman, his feisty successor, offered no surcease

from New Deal Policies. Conservative intellectuals were scattered, ineffective, and plain irrelevant (Blumenthal, 1986, p.86).

À l'université de Chicago l'image était différente. Paul Douglas, qui avait quitté temporairement Chicago pour rejoindre les marines pendant la Seconde Guerre Mondiale, décrit ainsi le climat qui régnait à l'université lors de son retour en 1946 :

I was disconcerted to find that the economic and political conservatives had acquired an almost complete dominance over my department and taught that market decisions were always right and profit values the supreme ones. The doctrine of noninterference with the market meant, in practice, clear the track for big business. Inequalities of bargaining power, knowledge, and income were brushed aside, and the realities of monopoly, quasi-monopoly, and imperfect competition were treated as either immaterial or nonexistent [...] The university I had loved so much seemed to be a different place. Schultz was dead. Viner was gone, Knight was now openly hostile, and his disciples seemed to be everywhere. If I stayed, it would be in an unfriendly environment. I felt sifted and did not think I could live in that atmosphere » (Douglas, 1972, p.27-28).

Friedman, nie l'accusation de Douglas et lui reproche d'être trop mêlé en politique. Selon Friedman, Douglas avait fait cette dénonciation à cause de sa dispute avec Knight et puisqu'il n'avait plus de place à l'université (Silk, 1976, p.63). Douglas avait sans doute raison que le climat à l'université de Chicago était différent qu'ailleurs. Les libéraux avaient trouvé un refuge dans lequel ils peuvent être immunisés du climat régnant aux États-Unis. Henry Simons, le grand adversaire des monopoles, était lui aussi mort. Knight était devenu fantasque et bizarre et Friedman faisait partie de cette nouvelle vague de Chicago condamnée par Douglas. En 1948, Douglas lui-même partit après être élu au Sénat. À la fin des années 1940, les fondations de la pensée économique de Friedman étaient parfaitement établies et sa théorie monétariste commençait à se développer. Arthur Burns lui convainc de rejoindre le NBER pour faire des recherches sur le rôle de la monnaie dans le cycle

économique. Friedman établit à Chicago un atelier sur la monnaie et les banques auquel plusieurs personnes contribuent. Au NBER, il est soutenu par Anna Schwartz qui apporte un grand savoir en matière de l'histoire de l'économie et une importante capacité d'attention aux détails qui s'ajoutait aux tendances théoriques de Friedman. C'est de ces expériences et compétences complémentaires à Chicago et au NBER que Friedman développe sa théorie monétaire qui devient plus tard un pilier de son travail économique.

Dans les années 1930 et 1940, la tradition à Chicago, dans l'esprit du libéralisme classique, considérait que le monopole est un échec du marché qui doit être corrigé par le gouvernement. Plusieurs économistes de Chicago, y inclus Friedman, opposaient la concentration du pouvoir économique sur la base de la doctrine libérale classique. Henry Simons guider cette bataille contre les monopoles et cela est évident dans son *Program for Laissez Faire*. En 1946 le *Free Market Study* (FMS) fondé par le *Volker Fund* était établi à Chicago. Selon Van Horn, les membres du FMS avaient la même opinion que Simons sur les monopoles avant 1950 :

Like Simons, they feared concentrations of power, wanted to implement radical reforms to address problems that stemmed from the modern corporation, criticized patents as means for firms to extend monopoly power, advocated vigorous anti-trust enforcement, and believed the problem of industrial monopoly to be relatively widespread (Van Horn, 2011, p.292).

Ce point de vue commençait à changer vers le début des années 1950. Les étatistes considéraient que les marchés ne pouvaient pas éliminer les monopoles et que l'économie doit être contrôlée afin de limiter leurs méfaits. Aaron Director, voyant le danger dans cette hypothèse interventionniste, proposa l'hypothèse que les effets des monopoles étaient surestimés. Warren Nutter écrivit sa thèse de doctorat sur les monopoles, sous la direction de Director, Brownlee et Friedman. Van Horn écrit :

Nutter undertook an empirical study on the extent of business monopoly in the United States and [...] found that there had been no significant increase in business monopoly since 1900 (Van Horn, 2011, p.293).

L'étude de Nutter contredisait l'hypothèse socialiste et signifiait qu'il n'est pas nécessaire de contrôler l'économie pour limiter les monopoles. Ce changement de position à l'égard des monopoles signifiait la fin du libéralisme classique à l'université de Chicago et le début du néolibéralisme.

En 1939, la commission Cowles avait déménagé de l'université de Colorado à l'université de Chicago. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les principaux partisans du positivisme logique s'étaient installés aux États-Unis dû à la montée du Nazisme en Allemagne et dans le reste de l'Europe. Ce n'était pas juste des philosophes qui ont immigré mais aussi des économistes qui vont jouer un grand rôle dans le développement de l'économie et de l'économétrie au cours des prochaines décennies (Boumans, 2014). De 1943 à 1948, la commission Cowles était dirigée par Jacob Marschak, un Russe né à Kiev. Il avait quitté l'Ukraine pour fuir les Bolcheviks et ensuite l'Allemagne pour fuir les Nazis. La commission comprenait plusieurs jeunes économistes talentueux parmi lesquels huit vont être des Lauréats du prix Nobel : Tjalling Koopmans, Kenneth Arrow, Lawrence Klein, Herbert Simon, Trygve Haavelmo, James Tobin, Gerard Debreu, and Franco Modigliani. En 1945, la commission Cowles était devenue la Mecque de l'économie quantitative (Niehans, 1990, p.411). Plusieurs membres de la commission faisaient partie de la révolution keynésienne et appuyaient l'organisation de l'économie par un gouvernement central. Pour y faire, des larges modèles économétriques étaient développés dans l'esprit walrassien où toutes les équations étaient reliées entre elles. Karl Brunner, une figure importante dans le mouvement monétariste, résume bien la différence

méthodologique entre la commission Cowles et le département économique à Chicago :

There were regular sessions at the Commission with an increasingly mathematical flavor. Beyond the commission was, of course, the Department of Economics – a somewhat different world. I became exposed to a group around Aaron Director, Frank Knight and Milton Friedman. The group met with some regularity for discussions ranging over a wide array of problems. The thrust of these differed radically from that of the seminars at the Cowles Commission. They emphatically advanced the relevance of economic analysis as an important means of understanding the world, in a manner that I had never encountered before (Brunner, 1992, p.88).

Ce n'était donc que naturel que les économistes du département économique à Chicago et les économistes de la commission Cowles, qui travaillaient dans le même bâtiment, s'engagent dans des disputes et des querelles. En 1944, Frank knight et ses anciens étudiants s'étaient engagés dans une lutte intense contre la commission Cowles qui dura une décennie. Melvin Reder, professeur à l'université de Chicago, parle ainsi de la lutte :

The struggle had several facets: research methodology, political ideology and faculty appointments. It continued for almost 10 years, being terminated only with the departure of the Cowles Commission for Yale in 1955. The battle engendered a great deal of bitterness which still persists, though undoubtedly it is diminishing in intensity (Reder, 1982, p.10).

Friedman était une figure centrale dans ce conflit. La bataille s'enrageait surtout entre lui et Tjalling Koopmans. À la fin, la commission Cowles était obligée à quitter l'université de Chicago pour s'installer à l'université Yale et Friedman avait gagné sa première bataille contre les étatistes.

La méthodologie développée par la Cowles commission était dans la tradition de l'économiste français Léon Walras. Le point de vue walrassien consistait à développer des modèles abstraits et très sophistiqués où toutes les équations sont reliées entre elles. Friedman n'appréciait pas la méthode walrassienne et écrivait :

Abstractness, generality, and mathematical elegance have in some measure become ends in themselves, criteria by which to judge economic theory. Facts are to be described, not explained. Theory is to be tested by the accuracy of its "assumptions" as photographic descriptions of reality, not by the correctness of the predictions that can be derived from it (Friedman, 1949, p.490-491).

Walras selon Friedman avait résolu le problème de Cournot en le vidant de son contenu empirique. Il avait produit une solution complète et rigoureuse mais qui ne pouvait pas être utilisée pour résoudre des calculs numériques (Friedman, 1955a, p.904). Walras avait remplacé l'utilité d'un modèle économique par sa beauté, sa grandeur et sa structure architectonique. Il y avait un contraste évident entre la méthode walrassienne de la commission Cowles et la méthode empirique du NBER.

En travaillant au ministère de la finance, Friedman avait des soupçons envers les prévisions économétriques basées sur plusieurs régressions et sur des modèles mathématiques sophistiqués. Avec le temps, Friedman est devenu de plus en plus suspicieux de ces méthodes (Van Overtveldt, 2007, p.93). La thèse de Friedman obtenue à Chicago était empirique et intitulée *An Empirical Study of the Relationship Between Railroad Stock Prices and Railroad Earnings for the Period 1921-1931*. Cependant la thèse était plus déductive que ses travaux postérieurs, reflétant l'influence de Chicago où la théorie passe devant le travail empirique. Plus tard et après les années passées à l'université Columbia et au NBER Friedman devient plus empirique et ses travaux plus inductifs (Ebenstein, 2007, p.28). Pour Friedman

l'expérience au NBER l'avait forcé à clarifier ses idées sur la façon de conduire des travaux empiriques. Ebenstein résume cela ainsi :

There is, in his (Friedman's) opinion, much virtue in working directly with data at the most fundamental and basic level in order to understand phenomena. It is through this process, so often repetitive and unfruitful – and which he did not appreciate earlier in part because his intellectual quickness obscured the value of such labor to him – that occasionally a new idea or modification of a previous outlook may occur (Ebenstein, 2007, p.39).

Pour comprendre l'approche économique de Friedman il est nécessaire de se souvenir qu'il a passé le début de sa carrière au NBER.

The NBER represented the older conception of scientific rigor according to which scientific rigor meant not logical rigor but meticulously grounding science on empirical foundations. The focus of the NBER was on generating statistics on income, consumption, wealth and a myriad of other variables (Backhouse, 2010, p.124).

Pour Friedman, construire des modèles mathématiques imaginaires dénués de toute valeur prédictive n'avait aucune importance. Il ne critiquait pas la mathématisation de la science économique, par contre, il avait une grande compréhension et un grand intérêt en mathématique. Il prisait cette science quand elle était utilisée pour résoudre des problèmes concrets. Après tout, il avait choisi d'étudier l'économie pas seulement pour ses qualités intellectuelles mais aussi pour sa capacité de résoudre des problèmes matériels, surtout dans le cadre de la Grande Dépression. Pour lui, tout théoricien de l'économie pure est nécessairement walrassien, ce qui, dans sa pensée, est l'équivalent du vide (Silk, 1978). Détacher la théorie économique des problèmes empiriques n'aboutissait qu'à un défi intellectuel, noble en lui-même, mais inutile dans le cadre de la réalité physique. Stigler résume ainsi la tradition de Chicago :

Modern price theory is a powerful weapon in the understanding of economic behavior, not simply a set of elegant theoretical exercises suitable for instruction and the demonstration of one's mental ability (Stigler, 1988, p.162).

À la fin des années 1940, Friedman a réalisé que les différentes théories qu'il avait défiées, manifestaient les mêmes caractéristiques : « Their quest for descriptive accuracy ended up in a "retreat into purely formal theory." He collected them under the label "Walrassian economics" and lamented the "increasingly prestige of speculative analysis" » (Cherrier, 2011, p.340).

Comme alternative à la méthode walrassienne, Friedman proposa l'approche marshallienne selon laquelle : « science is an engine for the discovery of concrete truth » (Friedman, 1949, p.469 ; 1998, p.204). Dans *Essays in Positive Economics* publié en 1953, Friedman fait la distinction entre économie positive, économie normative et l'art de l'économie. L'économie positive examine « ce qui est » et non « ce qui doit être ». Selon Friedman :

Its task is to provide a system of generalizations that can be used to make correct predictions about the consequences of any change in circumstances [...] In short, positive economics is, or can be, an "objective" science, in precisely the same sense as any of the physical sciences (Friedman, 1953, p.4).

L'économie normative ne peut pas être séparée de l'économie positive. Les décisions politiques reposent toujours sur le choix d'une conclusion positive. L'économie positive aboutira à des conclusions pratiques qui doivent généralement être acceptées (Friedman, 1953, p.5). Friedman semble dire que ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, ou bien ils ne comprennent pas la méthode scientifique, ou bien ils ont des

intentions politiques et des valeurs inavouables (Silk, 1978). La théorie économique joue deux rôles selon Friedman :

To provide “systematic and organized methods of reasoning” about economic problems; to provide a body of substantive hypotheses, based on factual evidence, about the “manner of action of cause.” In both roles the test of theory is its value in explaining facts, in predicting the consequences of changes in the economic environment (Friedman, 1949, p.490).

Pour lui, l'économie était déroutée par la méthodologie walrasienne. Elle sera remise sur le bon chemin par l'approche marshallienne qui relie la théorie économique à des problèmes empiriques. Jacob Viner avait enseigné dans la méthode marshallienne et avait transmis cela à Friedman. Dans une entrevue en 1988, Friedman décrit ainsi le cours de Viner :

It had no explicit methodological content whatsoever. But there was a very strong implicit methodological content, since you came away very clearly with the feeling that you were talking about real problems. Part of the distinction is viewing economics as a branch of mathematics – as a game – as an intellectual game and exercise – as Debreu, Arrow and so on – and it's a fine thing to do. There's nothing wrong with that. After all, mathematics is a perfectly respectable intellectual activity, and so is mathematization of economics or anything else. The other part of it is viewing it (using Marshall's phrase) as an engine of analysis. And there was no doubt that Viner viewed it as an engine of analysis, and no doubt when you were in his course that you came away with the feeling that economics really had something to say about real problems and real things (dans Hammond, 1992, p.104-105).

En plus l'économie positive chez Friedman ne s'occupe pas avec l'exactitude des hypothèses. L'important c'est que les conclusions soient vraies et vérifiables. Leonard Rapping résume cela ainsi dans une entrevue avec Arjo Klammer: « Friedman would say that the assumptions do not matter because you could go from false premises to true conclusions » (dans Klammer, 1984, p.221). James Tobin raconte une

anecdote à Arjo Klammer qui clarifie cela : Lors d'une conférence à Yale, un jeune étudiant très sincère et bien intentionné demande poliment à Friedman de définir la monnaie, qui est au centre de sa pensée économique, mais qui reste non-défini dans ses écritures. Friedman interrompe l'étudiant et lui dit qu'il ne comprend pas la méthode scientifique. Il explique que Newton ne doit pas forcément définir la gravité mais doit expliquer ses effets. Tobin continue : « That illustrates Friedman's methodology of positive economics which I think has done great damage » (Klammer, 1984, p.105). Alors pour Friedman, l'importance d'un système économique n'est pas dans sa réalisme ou s'il reflète bien la réalité mais plutôt dans sa capacité prédictive.

La méthodologie de Friedman lui permettait de faire la guerre contre les keynésiens, en plus elle permettait à son économie de résister aux critiques et de subsister. Tant que les fausses hypothèses ne peuvent pas être critiquées et les conclusions peuvent être supportées par des données historiques et des tests empiriques, son économie restait immune contre toute agression. Cette approche méthodologique de Friedman laisse le champ libre au mélange de l'économie et de la politique. C'est une méthodologie qui donne la possibilité à l'infiltration de la politique dans la science. Béatrice Cherrier écrit : « This policy-oriented approach, however, raised the threat that the economist, as a citizen personally involved in the issues he studied, might blend his positive analysis with ideological beliefs » (Cherrier, 2011, p.340). Dans l'économie positive de Friedman, un économiste ne doit pas justifier les hypothèses et peut arriver à la vérité simplement par une vérification empirique des conclusions. Cela peut se faire par une manipulation des données afin de choisir ceux qui peuvent appuyer la conclusion et ignorer ceux qui la contredisent. Des choix politiques peuvent alors motiver le choix des données ou les vérifications empiriques des conclusions sans se soucier des hypothèses. Les trois sphères dans le cadre méthodologique de Friedman sont parfaitement perméables, le transfert d'une sphère

à l'autre peut se faire facilement et les frontières entre les trois sphères sont alors trop brouillées.

3.2 La société *Mont-Pèlerin*

Après la Seconde Guerre Mondiale, la grande majorité des économistes étaient convaincus que le progrès économique se réalisera à partir de l'intervention de l'état. Le dirigisme, l'interventionnisme et la nationalisation étaient donc des concepts acceptés et adoptés par les intellectuels et les politiciens. En 1947, Friedrich Hayek organise une conférence afin de contrer les tendances socialistes dans le monde occidentale et de discuter de l'avenir et de l'état du libéralisme. Friedrich von Hayek était un philosophe et un économiste de l'école autrichienne qui avait rejoint la *London School of Economics* dans les années 1930. Il était un des opposants les plus fervent du socialisme et promoteur du libéralisme. Son livre *The Road to Serfdom* (1944) était un des plus influents chez les libéraux classiques après la Seconde Guerre Mondiale. Milton Friedman décrivait ce livre comme étant une analyse pénétrante (Friedman, 1962a, p.11). Il pensait aussi que le livre était profond et influent (Friedman, 1980, p.6). Sans doute le livre de Friedman intitulé *Capitalism and Freedom* était influencé par *The Road to Serfdom*. Friedman avait rencontré Hayek pour la première fois en 1946 et ce dernier avait eu un grand impact sur lui. Friedman écrit ainsi sur l'influence de Hayek :

Over the years, I have again and again asked fellow believers in a free society how they managed to escape the contagion of their collectivist intellectual environment. No name has been mentioned more often as the source of enlightenment and understanding than Friedrich Hayek's. I cannot say that for myself, since I was influenced in this direction by my teachers at the University of Chicago before I had come to know Hayek or his work. But I, like the others, owe him a great debt (Friedman, 1976c)

Aaron Director avait rencontré Hayek à *London School of Economics* et l'avait aidé à publier *The Road to Serfdom*. Hayek avait consulté Director sur l'organisation de la conférence et avait invité Milton Friedman, Frank Knight et Aaron Director. Parmi les 36 invités il y avait 3 de l'université de Chicago et 2 qui allaient rejoindre l'université de Chicago plus tard : Hayek et George Stigler. La conférence était organisée sur la montagne de Mont-Pèlerin près de Montreux en Suisse d'où le nom de la société.

The society emphasized that it did not intend to create an orthodoxy, to form or align itself with any political party or parties, or to conduct propaganda. Its sole objective was to facilitate an exchange of ideas between like-minded scholars in the hope of strengthening the principles and practice of a free society and to study the workings, virtues, and defects of market-oriented economic systems (Mont Pelerin society, 2013).

Le but de la société n'était pas d'exercer une influence politique immédiate mais plutôt d'influencer à long terme l'opinion public (Backhouse, 2010). Friedman quitte les États-Unis pour la première fois de sa vie afin de participer à la conférence qui allait durer dix jours. Il se tenait trois rencontres par jour : le matin, l'après-midi et le soir. Parmi les invités comptaient des historiens, des philosophes mais surtout des économistes. Friedrich Hayek bien sûr ainsi que Ludwig Von Mises de l'école autrichienne d'économie, Jovian Rappard qui était le directeur de l'École des Hautes Études de Genève, Ludwig Ehrard qui était reconnu d'être l'initiateur du « miracle allemand » et Karl Popper le célèbre philosophe et logicien Austro-Britannique. Friedman était impressionné par la conférence :

Here I was, a young, naive provincial American, meeting people from all over the world, all dedicated to the same liberal principles as we were; all beleaguered in their own countries, yet among them scholars, some already internationally famous, others destined to be; making friendships which have enriched our lives, and participating in founding a society that has played a

major role in preserving and strengthening liberal ideas (Friedman et Friedman, 1998, p.159).

Tous les participants partageaient les mêmes valeurs libérales mais ils n’avaient pas les mêmes idées sur la façon de défendre ces valeurs (Burgin, 2012). Il y avait alors des débats sur le rôle de la religion, les valeurs morales, les syndicats, le rôle des gouvernements ainsi de suite. Friedman raconte :

I particularly recall a discussion of this issue, in the middle of which Ludwig Von Mises stood up, announced to the assembly “You’re all a bunch of socialists,” and stomped out of the room, an assembly that contained not a single person who, by even the loosest standards, could be called a socialist (Friedman et Friedman, 1998, p.161).

À cause de ces divergences d’opinion, la rédaction d’une déclaration des objectifs s’avérait très compliquée : « it took the genius of Lionel Robbins to draft a “Statement of Aims” that was acceptable to all but one of the participants » (Friedman et Friedman, 1998, p.161).

Après cette première rencontre la société se rassemblait une fois par année soit sous la forme d’une assemblée générale soit des rencontres régionales. Friedman n’y assista qu’après dix ans en 1957 à la huitième rencontre qui se tenait à Saint Moritz, en Suisse. Hayek était toujours président et il l’est resté jusqu’en 1961. Pendant ces années, la société était plus importante pour les libéraux non-étasuniens, surtout les européens, qui étaient plus isolés intellectuellement. Aux États-Unis les partisans des libertés économiques étaient beaucoup plus nombreux et étaient mis moins à l’écart. Au début la société comprenait une trentaine de membres et les participants pouvaient avoir des discussions variées et vigoureuses. Mais avec le changement du climat intellectuel à partir des années 1960, la société est devenue plus connue et les membres se multipliaient. Les discussions sont devenues de plus en plus restreintes et

les rencontres se ressemblaient plus à des conférences. En 1972 et pour le 25^{ème} anniversaire de la société qui se tenait à Montreux, la participation comptait 150 membres et 60 invités ainsi que leurs familles (Friedman et Friedman, 1998, p.334). En 1971 Friedman est devenu président de la société. Il croyait qu'elle avait atteint ses objectifs et proposa de la dissoudre.

I concluded that most of Hayek's original objectives had been achieved and that the society had become too large and unwieldy [...] I recommended that the society be terminated, with a grand finale meeting in 1972 to celebrate its twenty-fifth anniversary (Friedman et Friedman, 1998, p.334).

Cette recommandation n'était pas adoptée et la société existe toujours. Friedman participait à plusieurs rencontres après 1971 et sa dernière fut celle de 1992 à Vancouver. « Despite my misgivings about the way the society has developed, I have no doubt that it has contributed substantially to the change that has occurred in the climate of opinion » (Friedman et Friedman, 1998, p.334).

La société Mont-Pèlerin était un grand motivateur pour Friedman. Elle n'avait pas modifié ou changé ses idées mais elle lui a donné un sens de responsabilité envers la promotion du libéralisme. Friedman avait rencontré les plus grands penseurs libéraux de la planète et à partir de ce moment son engagement politique deviendrait de plus en plus évident. Le sort de la liberté dans le monde était dans les mains de ces quelques dizaines de penseurs. La participation à la conférence Mont-Pèlerin marquait la première fois où Friedman s'aventure en dehors de la sphère scientifique pour un but politique spécifique. Il avait déjà travaillé au sein du gouvernement mais il l'avait fait dans un cadre complètement différent. Cela était pour lui une opportunité de gagner de l'expérience et d'améliorer ses connaissances. Par contre, à Mont-Pèlerin, sa participation était motivée par un choix politique. Le retour de Friedman à Chicago, sa lutte avec la commission Cowles et son adhésion à la société

Mont-Pèlerin signalaient le début d'un long conflit entre Friedman d'une part et les keynésiens d'une autre part. Le champ de bataille ne sera pas restreint au cadre académique mais s'étalera aux sphères publique et politique.

3.3 *Soupçon d'influence politique sur sa science*

De 1946 à 1976, Friedman produit ses meilleurs travaux scientifiques. Il publie *A Theory of the Consumption Function* et introduit l'hypothèse du revenu permanent. Il écrit *A Monetary History of the United States* dans lequel il attribue la Grande Dépression à la mauvaise gestion de la FED. Finalement, il formule l'hypothèse du taux de chômage naturel. Ce qui est commun à toutes ces contributions scientifiques c'est qu'elles présentent des conclusions anti-étatistes, d'où le soupçon d'influence politique sur ses travaux.

3.3.1 *L'hypothèse du revenu permanent*

En 1957, Friedman publie *A Theory of the Consumption Function* qu'il considère comme sa meilleure contribution dans le domaine scientifique. Thomas Sargent, lauréat du prix Nobel d'économie 2011, décrit ainsi l'importance du travail de Friedman sur la consommation :

One measure of the greatness of Friedman's work on consumption is the quality, depth, and influence of the work done by other researchers who were inspired by questions posed but left unanswered in Friedman's work. Another measure of greatness is the extent to which this subsequent work has left intact or strengthened Friedman's original insights (Sargent, 1987, p.3).

La fonction de consommation était introduite en 1936 par John Maynard Keynes dans *The General Theory of Employment, Interest, and Money*. Elle décrivait la relation entre le revenu et la consommation ou entre l'épargne et la consommation. Le point central de la théorie était la propension marginale de consommer, c'est-à-dire la fraction d'un dollar additionnel de revenu qui serait utilisée pour la consommation au lieu d'être épargnée. Cette fraction se situe entre 0 et 1. Selon Keynes : « as a rule, to a greater proportion of income being saved as real income increases » (Keynes, 1936). Cela veut dire que la propension moyenne de consommer diminue quand le revenu augmente. Keynes introduit aussi le multiplicateur d'investissement qui va indiquer par combien le revenu va augmenter suite à une augmentation des dépenses gouvernementales. Selon Friedman : « the multiplier was happily welcomed by governments as a scientific justification for what they were eager to do anyway, namely spend more without raising taxes » (Friedman et Friedman, 1998, p.223). La théorie de Keynes était largement acceptée par les économistes qui avaient testé empiriquement les fonctions de consommation. Les résultats empiriques confirmaient la théorie, la consommation actuelle était très corrélée avec le revenu, la propension marginale à consommer était plus petite que 1 et plus petite que la propension moyenne à consommer. Alors le pourcentage du revenu qui est épargné augmentait avec le revenu. Cependant des anomalies commençaient à apparaître quand les données étaient étudiées sur différentes périodes.

Friedman avait travaillé sur les revenus des professionnels avec Kuznets et avait divisé les revenus en trois composantes : permanente, quasi-transitoire et transitoire. Il utilisera la même théorie, mais simplifiée, sur les fonctions de consommation et divisera le revenu en deux composantes : permanente et transitoire. Il introduira dans *A Theory of the Consumption Function* l'hypothèse du revenu permanent (PIH) selon laquelle les choix de consommation des ménages dépend du changement dans le revenu permanent et non transitoire. Avec l'hypothèse du PIH Friedman avait résolu

plusieurs paradoxes empiriques sur la relation entre les revenus et les dépenses qui étaient soulignés par les études sur la consommation durant ces années. Selon Robert Hetzel, professeur en économie qui a étudié à l'université de Chicago : « Friedman's formulation of the permanent income hypothesis made him a pioneer in development of the optimizing framework that is the basis for modern macroeconomics » (Hetzel, 2007, p.21). L'hypothèse du revenu permanent reste toujours la théorie de base pour les économistes qui travaillent sur les dépenses et les épargnes.

L'hypothèse du revenu permanent signifie que le multiplicateur keynésien associé aux dépenses gouvernementales était très bas, sauf si le revenu engendré par ces dépenses était vu comme permanent par les ménages. Cette implication signifiait que les dépenses gouvernementales n'étaient pas efficaces comme outil de stabilisation économique. Selon Béatrice Cherrier, cette conclusion anti-interventionniste suggère que Friedman n'était pas juste influencé par les développements techniques en économie (Cherrier, 2011, p.347). Il y a donc un soupçon sur le motif politique derrière la théorie de consommation de Friedman. Le gouvernement, ou tout autre organisme qui dirige l'économie, avait une inefficacité inhérente. Les investissements gouvernementaux jouent donc un rôle très négligeable dans la stimulation économique. Il n'est pas possible de vérifier si Friedman avait choisi l'hypothèse dans le but de montrer que le multiplicateur était surestimé par les économistes, mais il y a sans doute un soupçon sur cela. À partir de cette découverte dans la sphère scientifique, Friedman va pouvoir annoncer au grand public que le rôle du gouvernement était surestimé. Que les dépenses gouvernementales n'étaient pas efficaces. Il va pouvoir conseiller des présidents de réduire les dépenses et la taille du gouvernement. L'hypothèse néanmoins répond à plusieurs questions techniques qui n'étaient pas résolues et constitue une découverte scientifique d'une grande importance. Il paraît donc que les différentes sphères s'auto-influençaient et le flux

n'était pas à sens unique. En outre, la découverte conforme parfaitement avec la vision du monde de Friedman où le gouvernement est intrinsèquement inefficace.

3.3.2 *Le monétarisme*

En plus de ses travaux dans le domaine de la consommation, Friedman était connu comme un suppoter farouche du monétarisme. Sa réputation est largement établie grâce à ses travaux sur la monnaie. Après son retour à l'Université de Chicago, Friedman continuait à être associé au NBER et c'est là qu'il commence son travail sur l'histoire monétaire des États-Unis, après la succession de Wesley Mitchell par Arthur Burns à la tête du Bureau. C'est en commençant son travail sur ce qui allait devenir *A Monetary History of the United States*, que Friedman vit poindre et s'affirmer sa conviction de l'importance théorique et pratique de la monnaie (Silk, 1978). À la fin des années 1940, Friedman s'était préoccupé de la stabilisation de l'économie par les politiques monétaires et fiscales. En 1948, il présentait un programme de stabilisation dans un article intitulé *A Monetary and Fiscal Framework for Economic Stability*. Le programme comprenait 4 éléments : 1) une réforme du système monétaire et bancaire, retirant aux organismes privés tout pouvoir de créer ou de détruire de la monnaie. L'adoption de 100 pourcent de réserve afin d'éliminer la création de monnaie par des organismes privés. Accordance du pouvoir discrétionnaire à une banque centrale ; 2) une politique visant à déterminer le volume des dépenses gouvernementales en biens et services entièrement sur la base des vœux et des besoins de la communauté, et dans la limite de ce que la communauté est disposée à payer ; 3) un programme de dépenses de transfert où les conditions et les termes sont prédéterminés ; 4) un nouveau système d'imposition où les impôts sont déterminés de façon progressive en fonction des revenus (Friedman, 1948, p.248). Friedman opposait dans cet article toute action discrétionnaire de l'état visant à contrer les cycles économiques, que ce soit sur le plan monétaire ou fiscal. Avec le

temps, cette vision évoluera et la monnaie jouera un rôle de plus en plus important. Cela est conforme avec la tradition de Chicago où ce qui importe sont les facteurs monétaires totalement sous-estimé par la révolution keynésienne. Robert Hetzel écrit :

In the 1950s, Friedman engaged in empirical work on the interrelationships of money, prices, and income over the business cycle. Based on that work, he developed a critique of Keynesian economics and a positive program of monetary reform [...] Friedman championed his approach on the empirical grounds that the income velocity of money, emphasized by the quantity theory, was historically more stable than the relationship between investment (autonomous expenditures) and income, emphasized by Keynesianism. (Hetzel, 2007).

Friedman développe le Monétarisme à partir de la théorie quantitative de la monnaie. En 1911, Irving Fisher formule explicitement l'équation de l'échange :

$$MV = PT$$

M étant la quantité nominale de monnaie, V la vitesse de circulation de la monnaie, P le niveau général des prix, T le volume des transactions (Fisher, 1911).

L'analyse de Fisher fournit ainsi un contenu scientifique à la relation causale de la proportionnalité entre les variations de la quantité de monnaie et les variations des prix, présenté depuis plusieurs siècles simplement comme un résultat comptable (Lehmann, 1993).

Mais dans les années 1950, le Keynésianisme dominait l'économie et la théorie quantitative n'avait aucune importance. Ce qui importait étaient les dépenses gouvernementales et les investissements privés. Friedman accepte l'équation de Fisher et mesure la vitesse de circulation de la monnaie. Il trouve que la vitesse est

très stable même si elle n'est pas constante. Friedman constate aussi qu'à court terme la vitesse et le revenu réel varient dans le même sens tandis qu'à long terme ils varient dans un sens opposé.

S'il (Friedman) admet les principes sur lesquels la théorie quantitative repose, Friedman lui reproche d'attribuer un rôle trop exclusif aux effets immédiats d'une variation du stock de monnaie, c'est-à-dire de privilégier l'influence immédiate et proportionnelle sur les prix (donc sur le revenu nominal) au détriment de l'influence sur la production (donc sur le revenu réel) (Lehmann, 1993, p.78).

Les recherches de Friedman culminent en 1963 avec la publication de son œuvre scientifique le plus influent écrit avec Anna Schwartz intitulé *A Monetary History of the United States*. Les deux auteurs retracent les développements monétaires aux États-Unis de 1867 à 1960. Michael Bordo, directeur du centre de recherche sur l'histoire monétaire et fiscale à l'université Rutgers, écrit :

Friedman and Schwartz were the first to consistently apply a set of theoretical tools to the monetary history of a major country over a period of close to a century, spanning numerous institutional changes and monetary disturbances (Bordo, 1989).

Cet ouvrage n'était pas le début du monétarisme chez Friedman mais plutôt la culmination. Depuis la fin des années 1940, Friedman avait commencé à former ses idées sur les théories monétaires, mais ce n'est qu'au milieu des années 1950 qu'il est devenu un théoricien quantitatif de la monnaie. L'ouvrage reprend toutes les théories monétaristes que, depuis des années, l'auteur n'avait cessé de propager dans ses cours, ses conférences publiques et ses articles (Silk, 1978). Friedman et Schwartz concluent que le changement dans la quantité de la monnaie est associé à des changements dans les activités économiques, les revenus et les prix. Ils écrivent :

From 1867 to 1960 [...] there has been two major price inflations: a more than doubling of prices [...] for the periods during and after each of the two world wars. In both wars, there was also a more than doubling in the money stock. So large a rise in the money stock in a correspondingly brief time did not occur in any other period (Friedman et Schwartz, 1963, p.676-677).

Cela était aussi vrai pour les périodes de contractions sévères et en particulier la Grande Dépression où la masse monétaire a baissé.

Plusieurs économistes critiquaient la conclusion de Friedman et Schwartz qui dit que la grande dépression de 1931 était provoquée par une baisse de la masse monétaire par la FED. En fait, il paraît que Friedman avait déjà l'idée en tête avant même d'entamer l'étude sur la monnaie. Cherrier écrit :

During a 1947 Mont Pèlerin conference, Friedman approved a fellow economist's remark that "the history of the 1920s shows monetary discretion at its best" with an explicit statement: "I agree. The big error in FED policy was that of 1931." (Cherrier, 2011, p.353).

En 1949, Friedman avait exprimé à Walter Stewart son doute sur le rôle de la FED dans la grande dépression :

The one general conclusion I came up with after going through this material and also some of the more recent material on the Federal Reserve, was the hunch that the Federal Reserve System had on the whole made matters worse rather than better. This is of course a pretty dogmatic statement, and I don't by any means feel utterly confident in it. It is also a statement entirely at variance with what I would have said in advance, so at least it derives from the evidence (dans Cherrier, 2011, p.353).

Franco Modigliani était un des économistes qui n'ont pas accepté l'interprétation de Friedman et l'avait attribué à des jugements de valeur :

There is no question that Milton and I, looking at the same evidence, may reach different conclusions as to what it means. Because, to him, it is so clear that government intervention is bad that there cannot be an occasion where it was good! Whereas, to me, government discretion can be good or bad (dans Cherrier, 2011, p.354).

Friedman cependant, est de l'avis que l'analyse keynésien de la grande dépression n'ait pas incorporé les facteurs monétaires puisque Keynes avait exclu le rôle des politiques monétaires dans son hypothèse de trappe à liquidité (Friedman, 1970a).

De nouveau, il y a un soupçon sur l'interprétation de Friedman de la Grande Dépression. Selon lui il est évident des données, que la FED, en réduisant la quantité de la monnaie, avait empiré la situation et causait la Grande Dépression. Les données montrent que la quantité de la monnaie avait réellement diminuée mais cela n'est pas un indicateur concluant que c'est la réduction qui a causé la Grande Dépression. De nouveau la vision du monde de Friedman semble être en parfaite harmonie avec ses conclusions scientifiques. Selon lui, c'est une entité gouvernementale qui a causé la crise en intervenant et en prenant la mauvaise décision. Le marché ne doit pas donc être perturbé puisqu'il se réglera tout seul. En plus, le monétarisme attribue un rôle très important à la monnaie et un rôle négligeable aux politiques fiscales. Le rôle du gouvernement est alors très limité dans un cadre monétariste. Les frontières entre les trois sphères ne sont pas claires et l'influence n'est pas unidirectionnelle d'une sphère à l'autre. Les données ont confirmé à Friedman que ce qu'il doutait était vrais. La science avait renforcé ses idées politiques mais en même temps il y avait des soupçons que l'interprétation des données scientifique était influencée par sa politique. Tout cela est en harmonie complète avec sa vision envers le gouvernement. Friedman écrit :

We have studied the relation between monetary magnitude and economic magnitudes over the course of a hundred years, roughly a century. During that period, fiscal policy changed enormously. At the beginning of that period, the government budget has been mammoth. And yet we found roughly the same kind of relationship between monetary and economic magnitudes over the whole of that one-hundred-year period. If fiscal policy were playing a dominant influence, it should have introduced more variability, as Walter properly said it should have, into the relations between money and income in the later part than in the earlier; but as far as we can see, it's a homogeneous universe (Friedman, Heller, 1969, p.60).

Dans le cadre monétariste de Friedman, le gouvernement est capable de perturber l'économie et d'empirer les crises et les dépressions. En même temps, les politiques fiscales ne sont ni efficaces ni influentes. Au fur et à mesure le monétarisme va déloger le keynésianisme et finira par dominer les sphères économiques et politiques dans les années 1970 et 1980. Entre 1979 et 1982, le FED, sous la présidence de Paul Volcker, adoptera une politique monétaire tel que prescrite par Friedman mais elle sera officiellement abandonnée en 1984.

3.3.3 *Le taux de chômage naturel*

Friedman utilise le terme *taux de chômage naturel* pour la première fois dans un discours à l'*American Economic Association* en décembre 1967. Le discours est ensuite publié dans *American Economic Review* sous le titre *The Role of Monetary Policy*. Friedman le définit ainsi :

The natural rate of unemployment is the level which would be ground out by the Walrasian system of general equilibrium equations, provided that there is imbedded in them the actual structural characteristics of the labor and commodity markets, including market imperfections, stochastic variability in demands and supplies, the cost of gathering information about job vacancies and labor availabilities, the costs of mobility, and so on (Friedman, 1968a).

Le terme était inventé par Friedman tel que mentionné dans son discours du prix Nobel :

“The natural rate of unemployment”, a term I introduced to parallel Knut Wicksell’s “natural rate of interest”, is not a numerical constant but depends on “real” as opposed to monetary factors - the effectiveness of the labor market, the extent of competition or monopoly, the barriers or encouragements to working in various occupations, and so on (Friedman, 1977).

Le taux naturel de chômage n’était pas uniquement inventé par Friedman. Edmund Phelps avait développé le même concept dans la même période et en parallèle avec Friedman mais sans utiliser le même terme. Le concept était motivé par le débat sur la validité ainsi que la transformation de la courbe de Phillips en instrument de politique économique. La courbe de Phillips était introduite en 1958 par le néo-zélandais Alban William Phillips et tel que développée plus tard par Samuelson et Solow, montrait une relation empirique négative et stable entre le chômage et l’inflation. La courbe de Phillips fourni un cadre politique dans lequel le gouvernement doit intervenir par des outils monétaires ou budgétaires afin d’assurer l’équilibre idéale entre le chômage et l’inflation.

Le point crucial est que le chômage, et plus largement le niveau de l’activité économique, sont contrôlés par les responsables de la politique économique, lesquels ont donc la possibilité d’intervenir [...] La courbe de Phillips joue donc un rôle central dans le dispositif théorique légitimant l’interventionnisme public (Cahuc et Kempf, 1993, p.113).

Pour Friedman, la courbe de Phillips doit être réfutée afin d’ôter la raison d’intervenir à la puissance centrale. Dans son discours présidentiel à l’AEA, Friedman soutient, à l’encontre de la courbe de Phillips, que la relation entre le taux de chômage et

l'inflation n'existe pas à long terme. Il écrit : « There is always a temporary trade-off between inflation and unemployment; there is no permanent trade-off » (Friedman, 1968a, p11). Cela veut dire que les autorités n'arriveront que temporairement à réduire le chômage en utilisant une politique inflationniste. Selon Friedman, une telle politique augmentera les prix et réduira le chômage à court-terme, mais éventuellement le chômage augmentera et l'économie souffrira d'une augmentation de chômage accompagné par une inflation. Ce phénomène, appelé plus-tard *stagflation* par Paul Samuelson, ce manifeste au début des années 1970. Cela était une prédiction très importante de la part de Friedman qui augmenta sa réputation dans le domaine scientifique. Et plus important, ce fut une défaite pour l'interprétation statistique de la relation entre le chômage et l'inflation.

3.4 Un discours public influencé par la science et la politique

Après son retour à Chicago en 1946, Friedman commence à combiner la recherche économique avec la promotion de réformes socio-économiques. Il propose un système d'impôt négatif, une armée volontaire et l'élimination de la conscription, l'abolition des licences des médecins, la participation volontaire dans le système de sécurité sociale, l'introduction d'un système de chèques éducation pour remplacer les écoles publics. Toutes ces réformes impliquent soit une utilisation accrue du système de prix, soit la substitution de la production publique par une production privée, soit le remplacement des contraintes légales par la coopération volontaire (Reder, 1982). À partir de la fin des années 1950, Friedman commence à aborder le sujet de forces armées composées uniquement de volontaires. En décembre 1966, l'université de Chicago organise une conférence qui regroupa 74 participants qui avaient écrit ou parlé considérablement sur le sujet. Les invités étaient partagés des deux côtés du débat sur la conscription. Au début de la conférence la majorité des participants appuyaient la conscription et opposaient son élimination. À la fin de la conférence,

les points de vue avaient changé et les deux tiers des invités avaient voté contre la conscription. En opposant la conscription, Friedman était en train d'opposer les contraintes imposées par le gouvernement central et qui touchent la liberté de chaque conscrit. Il prônait pour une solution de marché où les individus décident de rejoindre l'armée sur la base d'une rémunération plutôt que sur la base d'une obligation. Concernant la question du coût, Friedman écrit :

The cost of a voluntary army, properly calculated, would almost surely be less than that of a conscripted army. It is entirely feasible to maintain present levels of military power on a strictly voluntary basis (Friedman, 1967d).

Selon lui une armée volontaire est aussi plus efficace :

It would produce a lower turnover in the armed services, saving precious manhours that are now wasted in training or being trained. It would permit also intensive training and a higher average level of skill of the men in the service (Friedman, 1967d).

Une armée volontaire éliminera aussi tous les problèmes reliés aux jeunes qui veulent éviter la conscription tel que : les mariages prématurés, étudier au lieu de travailler lorsqu'on préfère le contraire et les défections. Friedman se bat pendant près d'une décennie contre la conscription. Il écrit sur le sujet dans *Newsweek*, *Capitalism and Freedom* et dans des journaux économiques. Il conseille Barry Goldwater et Richard Nixon d'adopter une armée volontaire. Martin Anderson, un des conseillers de Nixon, se base sur un argument de Friedman pour recommander au président de supporter une armée volontaire :

"I have an idea," I said, thinking about the powerful arguments in Friedman's article. "What if I could show you how we could end the draft and increase

our military strength at the same time? Let me put together a paper on this (Anderson 1991, p. 173).

Finalement en 1973 sous le mandat de Richard Nixon, la conscription était abolie.

Comme dans d'autre domaine, Friedman offre des solutions de marché pour améliorer le système d'éducation. En 1955, il propose un système de chèques d'éducation dans un article intitulé *The Role of Government in Education*. Le système consiste à donner des chèques d'éducation aux familles pour un montant spécifique. Les familles peuvent utiliser ces chèques pour placer leur enfant dans une école de leur choix. Les écoles utiliseront ces montants pour se financer. Friedman explique le système ainsi :

Instead of the present system under which school boards allocate pupils to schools, let every parent be given a governmental education voucher for each child that can be used in total or partial payment for school tuition at any approved public or private school, freely chosen by the parents (Friedman, 1975a).

Le système éliminera graduellement les écoles publiques pour laisser place à des écoles privés qui offriront leurs services dans un système de marchés. Les écoles seront obligées de hausser leur niveau afin d'attirer des étudiants et les familles choisiront les écoles qu'elles pensent plus bénéfiques pour leurs enfants. Les chèques d'éducation diminueront la bureaucratie et le contrôle gouvernemental. Hammond écrit :

Friedman paired reliance on private arrangements, to the extent that would be consistent with efficiency, with a preference for the less powerful customer (or citizen) rather than the more powerful producer (or organization). The capstone was set when he and his wife Rose Friedman founded the Friedman Foundation for Educational Choice in 1996 (Hammond, 2013).

Un autre programme social proposé par Friedman est un système d'imposition négatif sur le revenu. L'idée était introduite dans *Capitalism and Freedom*. Friedman explique :

The basic idea of a negative income tax is to use the mechanism by which we now collect tax revenue from people with incomes above some minimum level to provide financial assistance to people with incomes below that level (Friedman, 1968b).

Friedman part du motif que cette méthode d'imposition va aider les ménages avec un revenu faible plutôt que de servir comme outil d'aide social qui va encourager les gens à moins travailler. En 1968, Friedman refuse de signer un plan d'impôt négatif sur le revenu signé par 1200 économistes de 150 collèges et universités différents. Il écrit : « I found it impossible to join in sponsoring the petition or even to sign it because it did not agree with the plan it advocated or the arguments it presented » (Friedman, 1968b). Selon Friedman, le système d'impôt négatif sur le revenu éliminera les systèmes d'aides sociales existantes et réduira le contrôle du gouvernement sur ceux qui les reçoivent. Toutes ses réformes proposées par Friedman, avaient en commun la réduction du rôle du gouvernement. Ils étaient tous appuyés par des études scientifiques qui démontraient que leur adoption engendre soit plus d'efficacité soit moins de coût.

3.4.1 *Capitalism and Freedom*

De 1956 à 1961, Friedman participe à des conférences sponsorisées par le *William Volker Fund*. Rose Friedman organise ces discours et en 1962 ils sont publiés sous le nom de *Capitalism and Freedom*. Pour Friedman cet ouvrage représente son meilleur

travail dans la sphère publique. Le livre est divisé en 12 chapitres et une conclusion. Les 2 premiers chapitres consistent d'un discours sur la liberté, les chapitres suivants portent sur l'application de ce discours à divers problèmes particuliers : Le contrôle de la monnaie, la politique fiscale, les monopoles, et ainsi de suite. Le livre vendra plus d'un million d'exemplaires mais lors de sa publication il était largement ignoré dû au climat intellectuel des années 1960. Ni le *New York Times*, ni le *Herald Tribune*, ni le *Chicago Tribune*, ni le *Time*, ni *Newsweek*, ni la *Saturday Review* n'en firent une recension. Friedman décrit ainsi la perception générale envers lui durant ces années :

Those of us who were deeply concerned about the danger to freedom and prosperity from the growth of government, from the triumph of welfare-state and Keynesian ideas, were a small beleaguered minority regarded as eccentrics by the great majority of our fellow intellectuals (Friedman, 1962a, p.xi).

Dans *Capitalism and Freedom*, Friedman expose ses idées politiques concernant la liberté et l'organisation de l'économie. Selon lui, il y a un lien étroit entre la liberté politique et la liberté économique. La première ne peut pas exister sans la dernière. Ce n'est pas possible d'avoir une société avec un système économique social et en même temps un système politique libre. Le socialisme démocratique est selon Friedman une contradiction. Ainsi la liberté économique, mieux représentée par le capitalisme, est une condition nécessaire mais non suffisante pour avoir la liberté politique et individuelle dans une société. Une économie libre non seulement mène vers la liberté politique, elle est aussi plus efficace qu'une économie dirigée. Cela implique un lien positif entre le bien-être social et la liberté économique. Friedman va même jusqu'à affirmer qu'une économie centrale, donc non-libre, est oppressive envers les classes sociales et n'est bénéfique que pour l'état et les classes privilégiées.

L'absence de la liberté est donc un fait dans un système économique centralisé. L'échange volontaire peut empêcher une économie autoritaire de s'effondrer. Il peut même lui permettre de réaliser certains progrès mais il ne peut jamais éliminer la tyrannie sur laquelle repose une économie centralisée. En revanche, une économie de coopération est capable par elle-même de créer la prospérité et la liberté. Un gouvernement socialiste a comme mandat l'organisation des ressources économiques. Pour ces raisons, il a un double pouvoir économique et politique. En contraste, le capitalisme sépare les pouvoirs économiques des pouvoirs politiques et de cette manière l'économie contrebalance la politique entraînant des libertés politiques plus importantes. Pour Friedman une démocratie socialiste est donc une contradiction.

Dans *Capitalism and Freedom*, Friedman noue le lien entre la politique et l'économie. Le marché joue un rôle politique. En fait c'est une condition nécessaire pour une liberté économique. En se positionnant ainsi, Friedman place le débat politique dans son champ d'expertise (Cherrier, 2011, p.359). Ses positions politiques peuvent être vérifiées économiquement en les appliquant sur toute sorte de problèmes sociaux. Cherrier écrit :

Turning the case for liberalism into a problem of weighing the benefits of markets against those of government intervention allowed Friedman to switch most of the argumentation from the political to the scientific level (Cherrier, 2011, p.359).

Dans ce livre, Friedman aborde des thèmes qu'il avait abordés ou abordera plus tard dans ses travaux scientifiques. Il aborde le sujet du plein emploi qu'il contredit par le taux naturel du chômage en 1967. En référence à la Grande Dépression, il accuse la FED de transformer en catastrophe majeure ce qui n'eût été autrement qu'une contraction modérée. Il propose une augmentation stable de la masse monétaire de 3 à 5% selon des règles prédéfinies. Il écrit :

To achieve our objectives neither by relying on the working of a thoroughly automatic gold standard nor by giving wide discretion to independent authorities [...] The only way [...] is to try to achieve a government of law instead of men by legislating rules for the conduct of monetary policy (Friedman, 1962a, p.51).

Il abordera ces sujets un an plus tard dans *A Monetary History of the United States*. Il propose l'établissement des taux de change flottants. Il invoque l'inefficacité des politiques fiscales qu'il avait déjà invoqué dans *A Theory of the Consumption Function*. Il parle de l'insignifiance du monopole dans l'industrie. « The most important fact about enterprise monopoly is its relative unimportance from the point of view of the economy as a whole » (Friedman, 1962a, p.121). Il invoque le sujet des patentes professionnelles, et comme il l'avait fait dans *Income From Independent Professional Practice*, il critique la licensure d'entrer de la profession médicale. Friedman appuie et renforce son discours public par la science et de nouveau rend floues les frontières entre les trois sphères. En délimitant son discours public dans un cadre d'affrontement entre le marché et le gouvernement, Friedman va pouvoir l'appuyer à partir de vérifications empiriques et statistiques. En même temps il est évident que les discours dans les deux sphères sont issus d'une même motivation et d'une même source. Ils se complètent, s'appuient et s'influencent et sont tous les deux compatibles avec la vision de Friedman.

3.4.2 *Newsweek et autres magazines*

Newsweek représentait le forum le plus grand à travers lequel Friedman est devenu connu par un auditoire national (Ebenstein, 2007, p.169). Il a écrit entre 1966 et 1984 près de 300 rubriques dans *Newsweek*. Les rubriques traitaient des sujets diversifiés sur le gouvernement, l'état, le citoyen, les marchés, la monnaie, les politiques

fiscales, les impôts, le commerce, les allocations, ainsi de suite. Cela a commencé en l'été 1966 quand l'éditeur de *Newsweek* se met en contact avec Rose Friedman et lui demande si son mari serait prêt à devenir chroniqueur dans le magazine. L'idée été d'avoir trois chroniqueurs de trois écoles de pensées différentes et que chacun écrit une rubrique chaque trois semaines. *Newsweek* avait choisi Paul Samuelson comme représentant des *New Deal Liberals*, Henry Wallich comme représentant de *Live Center* et Milton Friedman comme représentant de *Old Liberal*.

Friedman n'était pas ouvert à l'idée. Il pensait que le temps consacré pour écrire ces rubriques se ferait aux dépens de son temps passé sur ses recherches. En plus, Friedman avait peur qu'il n'aura pas assez de matériels pour écrire une rubrique chaque trois semaines : « I recalled with amusement my initial concern that I would soon run out of subjects to write about. No such thing » (Friedman, 1983, p.ix). Rose essayait de le pousser à accepter pour la simple raison qu'il serait capable de transmettre les idées de ses recherches au grand public. Rose écrit dans *Two lucky People* :

I agreed, of course, that his research came first. I did not believe, however, that writing a column every three weeks would interfere very much with his research. I also felt that research findings were barren if they were not communicated to the public (Friedman et Friedman, 1998, p.356).

Friedman consulta George Stigler et Paul Samuelson et les deux l'ont encouragé à accepter l'offre. Sous l'insistance de Rose et les encouragements de ses paires, Friedman accepta et La première rubrique apparut le 26 septembre 1966.

Rose écrit : « Like all my husband's work, the columns fall into two categories : Positive economics and normative economics ». Friedman était capable de transmettre des idées compliquées en un langage accessible au grand public et par

conséquence d'avoir une influence considérable. « The column enabled me to play a role in current affairs that would have been hard to duplicate in any other way » (Friedman et Friedman, 1998, p.360). Les rubriques étaient aussi bénéfiques au niveau personnel : « My writing style improved not only in the columns but in everything I wrote, and so did my coherence in stating a position » (Friedman et Friedman, 1998, p.360). En 1984, le nouveau rédacteur-en-chef décida de rediriger la rubrique économique et mit fin à la rubrique de Friedman. Autre que *Newsweek* Friedman avait soumis des articles à *Wall Street Journal*, *Washington Post*, *New York Times* et *San Francisco Chronicle* ainsi que d'autres magazines. « It will come as no surprise that the New York Times and the Washington Post have been less hospitable to my submissions than the Wall Street Journal, but they have accepted more items than they have rejected » (Friedman et Friedman, 1998, p.364).

Friedman manifestait dans les magazines les mêmes idées que dans ses travaux scientifiques. En concordance avec ses travaux scientifique, l'inflation ne peut pas être contrôlée par le gouvernement tel qu'il l'indique dans une entrevue avec *Playboy* en 1973 : « Controls are the wrong way to ease inflation » (Friedman, 1973). Selon lui, la source de l'inflation c'est une augmentation dans la masse monétaire : « The Fed, because it's the government's bank, has the power to create – to print – money, and it's too much money that causes inflation » (Friedman, 1973). Pour limiter l'inflation il faut donc limiter des augmentations rapides dans la masse monétaire : « the social contract, together with low monetary growth, will curb inflation. With rapid monetary growth, it will be another unsuccessful experiment » (Friedman, 1976e). Selon Friedman, la raison pour laquelle les effets monétaires sur l'inflation sont sous-estimés c'est à cause des délais que ça prend à ces effets de se manifester. Friedman est arrivé à cette conclusion grâce à des observations empiriques et il répète cela dans *Newsweek* : « Changes in monetary growth affect the economy only slowly - it may be six or twelve or eighteen months or even more before their effects are

manifest. That is a major reason why the connection is easily overlooked » (Friedman, 1967c).

Dans *Monetary History of the United States* Friedman et Schwartz concluent que les effets monétaires jouaient un grand rôle dans les crises économiques qui ont touchées les États-Unis. Friedman souligne cela dans *Newsweek* : « Every economic recession but one in the U.S. in the past century has been preceded by a decline in the rate of growth of the quantity of money. And the sharper the decline, the more serious the subsequent recession » (Friedman, 1967c). Il réitère le rôle que la FED a joué dans la Grande Dépression :

In the Great Depression, they (the Fed) managed to shrink the total money stock by a third. They did this for the most honorable of reasons, but it was exactly the wrong thing to do. Just as banks all around the country were closing, the Fed raised the discount rate [...] We might have had an economic downturn in the thirties anyway, but in the absence of the Fed it wouldn't have been anything like the scale we experienced (Friedman, 1973).

Dans *American Spectator*, il nie tout rôle du marché dans cette crise :

Somehow, people believe that the Great Depression occurred because private enterprise could not organize society properly, that it was necessary for government to step in to save society, that the New Deal and all that followed was a necessary corrective to the mistakes and disasters produced by the deficiencies of private enterprise and unbridled competition (Friedman, 1976d).

Et il conclut que le gouvernement ne doit pas intervenir dans l'économie :

I personally believe that we do not know enough to fine-tune with either fiscal or monetary policy, and that the best thing we can do is to try to keep either

fiscal policy or monetary policy from disturbing the economy (Friedman, 1968c).

Puisque le gouvernement ne doit pas intervenir dans l'économie à risque d'empirer toute crise potentielle, la FED doit opérer par des règles et non par discrétion. « A monetary rule would insulate monetary policy both from the arbitrary power of a small group of men not subject to control by the electorate and from the short-run pressures of partisan politics » (Friedman, 1972). Il répond ainsi quand l'intervieweur de *Playboy* lui demande si le FED doit être éliminé :

No. But we can take some discretionary power away from the Fed and make it into a system that operates according to rules. If we're going to have economic growth without inflation, the stock of money should increase at a steady rate of about 4 percent per year – roughly matching the growth in goods and services. The Fed should be required to take the kind of limited action that would ensure this sort of monetary expansion (Friedman, 1973).

Friedman recommanda dans les trois sphères un niveau d'accroissement stable de 4 pourcent de la masse monétaire.

Friedman est aussi cohérent par rapport aux monopoles. Avant 1946 Friedman considérait que les monopoles devaient être éliminés et qu'ils étaient des échecs du marché. À la fin des années 1940, Friedman était de l'opinion que le niveau de monopole aux États-Unis était surestimé. Dans l'entrevue avec *Playboy* Friedman dédramatise les effets des monopoles : « But there really is no such thing as pure monopoly, since everything has substitutes [...] There's never been anything like monopoly domination of the economy that some people claim exists » (Friedman, 1973). Cette conclusion était cohérente avec des études scientifiques motivés par le travail de Warren Nutter sur les monopoles. Nutter et Henry Einhorn avaient étudié,

sous la direction de Friedman, les monopoles aux États-Unis de 1899 jusqu'à 1958 et avaient trouvé que leurs effets étaient surestimés (Nutter, Einhorn, 1969).

3.5 Immersion dans la sphère politique

De 1946 à 1976, Friedman passera d'un jeune économiste préoccupé à avoir du succès dans sa carrière scientifique, à un libéral influent en politique. Durant ces trente années, il conseillera Barry Goldwater qui était considéré comme un extrémiste de droite. Il visitera Chili après l'accession au pouvoir d'Augusto Pinochet et influence la politique économique de ce pays. Il conseillera Richard Nixon qui adoptera au début de son mandat présidentiel des réformes qui ont pour but de diminuer la taille du gouvernement. Il changera de position au milieu de son mandat et mettra en vigueur des contrôles sur les prix. Friedman visitera aussi l'Inde ainsi que d'autres pays et jouera un rôle très actif dans la sphère politique.

3.5.1 *Une visite controversée au Chili*

En 1973 le général Augusto Pinochet pris le pouvoir en Chili suite à un coup d'état. Les généraux impliqués dans le coup devaient stabiliser l'économie.

[...] They desperately needed advice. There were economists eager to give it. They were products of the Catholic University and some of them of the economics department of the University of Chicago [...] These neo-liberal Chilean economists were nicknamed "los Chicago Boys" (Collier, Sater, 1996, P365).

En 1953, un partenariat s'était établi entre l'université de Chicago et l'université catholique du Chili. Dans le cadre de ce partenariat, plusieurs étudiants Chiliens

poursuivaient leur formation économique à Chicago. Friedman avait enseigné plusieurs de ces étudiants même s'il n'était pas directement responsable du programme chilien. Ces étudiants adoptent les idées libéralistes et deviennent connus comme les « Chicago Boys ». Dans les années 1960 et 1970, ils deviennent de plus en plus influents en Chili et quelques années après le coup d'état de Pinochet, ils deviennent les principaux architectes de l'économie chilienne. Ils s'implantent progressivement dans les institutions de l'état et les universités et ils marginalisent tout économiste qui diverge de leurs idées économiques. Ils libèrent les prix et privatisent l'économie. En 1972, 500 entreprises étaient contrôlées par l'état au Chili, en 1980 il ne restait que 25 entreprises appartenant au secteur public (Valdes, 1995, p.22). Ils éliminent les barrières commerciales, désintègrent les syndicats, et libéralisent le secteur bancaire.

En 1975, Milton Friedman était invité à l'université catholique du Chili, par une fondation privée, pour donner des discours sur la liberté économique au Chili. Il était resté sept jours.

C'est durant cette visite que Pinochet souhaita le rencontrer pour un entretien – le 21 mars 1975 – qui dura en tout et pour tout 45 minutes. Le dictateur demanda à l'économiste de lui faire part de son analyse de la situation économique du Chili et des solutions qui lui semblaient appropriées. (Rannou, 2011, P159).

En 21 avril 1975, Friedman écrivit une lettre à Pinochet pour communiquer ses opinions concernant la situation économique au Chili. Dans cette lettre Friedman écrivit :

The source of inflation in Chile is crystal clear: government spending is roughly 40 percent of the national income; roughly one-quarter of this spending is not matched by explicit taxes; it must therefore be financed by

creating new money, which is to say, by the hidden tax of inflation [...] There is only one way to end inflation: by reducing drastically the rate of increase in the quantity of money. In Chile's situation the only way to reduce the rate of increase in the quantity of money is to reduce the fiscal deficit. In principle, the fiscal deficit can be reduced by cutting government spending, by raising taxes, or by borrowing at home or abroad [...] In practice, cutting government spending is by far and away the most desirable way to reduce the fiscal deficit because it simultaneously contributes to strengthening the private sector and thereby laying the foundation for healthy economic growth (Friedman et Friedman, 1998, p.592).

Dans la lettre Friedman propose un plan de 8 points. « The junta followed Friedman's advice to the letter, and the austerity policies were ardently administered by Los Chicago Boys » (Blumenthal, 1986, P.101). Pinochet répond à la lettre le 16 mai 1975 :

The valuable approaches and appraisals drawn from an analysis of the text of your letter coincide for the most part with the National Recovery Plan proposed by the Secretary of the Treasury, Mr. Jorge Cauas (Friedman et Friedman, 1998, p.594).

Dans la lettre adressée à Pinochet, Friedman lui donne des conseils que l'on peut trouver dans ses écrits scientifiques ainsi que dans ses discours publics. Pour contrôler l'inflation il faut contrôler le taux de croissance de la quantité de monnaie. Les dépenses gouvernementales contribuent à l'inflation et ne représentent pas une solution. Le gouvernement doit intervenir le moins possible dans l'économie qui doit être organisé par le marché. Plusieurs économistes étaient outragés par la visite de Friedman. Pourtant la lettre écrite à Pinochet ne montre pas une divergence idéologique. Par contre elle est homogène avec son discours depuis la fin des années 1940. Il paraît que les attaques envers Friedman n'étaient pas motivés par son discours mais plutôt par la relation entre l'université de Chicago et le régime de Pinochet à travers les Chicago Boys. Cela est évident par le fait que ses visites en

Chine et en Russie n'avaient pas suscité une telle réaction. En fait, ce mélange entre la politique et la science a donné l'impression que la brutalité du régime de Pinochet était d'une façon ou d'autre relié à l'université de Chicago. Même le public avait de la difficulté à séparer les trois sphères. Friedman répond ainsi à ses critiques :

Let me stress again. I do not approve or condone the regimes in Chile, Brazil, Yugoslavia, or Russia. I had nothing to do with their establishment. I would fervently wish their replacement by free democratic societies. I do not regard visiting any of them as an endorsement. I do not regard learning from their experience as immoral. I do not regard giving advice on economic policy as immoral if the conditions seem to me to be such that economic improvement would contribute both to the well-being of the ordinary people and to the chance of movement toward a politically free society (Friedman, 1975b).

Le discours de Friedman était dirigé depuis une trentaine d'année vers la liberté politique, sociale et économique. Il avait écrit sur la relation entre l'organisation économique et le niveau de liberté politique et sociale. Il ne cessait pas de critiquer les pays oppressifs et avait établi le lien entre leur nature dictatorial et leur économie dirigée. Friedman était convaincu que l'adoption d'une économie libre entrainera une société libre. Le contenu de sa lettre à Pinochet et de ses discours au Chili n'était pas différent de ce qu'il avait dit pendant des années. Pourtant une grande partie du public lui a reproché sa relation avec Augusto Pinochet sans prendre en compte son discours. Après cette visite, Friedman était sujet à des manifestations pendant tous ses déplacements, même pendant sa réception du prix Nobel en Suède. C'était difficile pour le public qui opposait cette visite de déconnecté les trois sphères. Pour eux Milton Friedman doit être diabolisé, sa science doit être affrontée et son discours public doit être condamné.

3.5.2 *Conseils et recherches économiques dans plusieurs pays*

Dans les années 1960 et 1970, Friedman avait visité plusieurs pays dans le cadre de son travail en économie. Il a visité l'Inde pour la première fois en 1955 en tant que consultant pour *International Cooperation Administration* et par une invitation du gouvernement Indien. Durant quelques semaines, il présenta une série de conférences et tint des discussions non-formelles avec des responsables économiques et gouvernementaux. Il était allé en Inde dans une période où le gouvernement d'Eisenhower essayait de diriger ce pays vers une économie de marché. « According to one Indian source, Friedman's recommendations to the Indian government were wholly neglected (Ruger, 2013, P 60). Il a revisité l'Inde en 1963 dans le cadre d'un tour qu'il entamait à travers le monde pour étudier les conditions monétaires de cinq pays : L'Inde, la Yougoslavie, Israël, la Grèce et le Japon. La troisième et dernière visite était en 1979 pour le tournage de la série télévisée *Free to Choose*. Il écrit : « This visit reinforced the conclusions that I had reached on my earlier visit » (Friedman et Friedman, 1998, p.315). Les conseils de Friedman en Inde n'ont pas influencé la politique économique du pays comme ils l'ont fait en Chile et d'un moindre degré en Chine.

Dans un mémorandum daté le 5 novembre 1955, adressé au gouvernement indien Friedman écrit :

In any economy, the major source of productive power is not machinery, equipment, buildings and other physical capital; it is the productive capacity of the human beings who compose the society. Yet what we call investment refers only to expenditures on physical capital; expenditures that improve the productive capacity of human beings are generally left entirely out of account [...] Private industry should be made to stand on its own feet without either favour or harassment [...] The elimination of the exchange-controls and import and export restrictions is thus a most desirable objective of policy (Friedman, 1955b).

Friedman de nouveau rééternise dans un cadre politique ce qu'il exprimait dans les sphères publique et scientifique. Il faut éliminer les contrôles et les restrictions et laisser un plus grand rôle au secteur privé et au marché. Friedman est aussi cohérent en ce qui concerne la monnaie :

The present writer believes that monetary policy in India would be more stable and consistent if the monetary authorities paid more attention to the size of the money stock and less to other indicators, and if they took as their proximate goal, a steady expansion in the money stock (allowing for seasonal influences) at a rate of something like 4 to 6 per cent per year (Friedman, 1955b).

Dans les années 1962 et 1963 Friedman fait un tour du monde afin d'étudier les politiques monétaires et il visite une dizaine de pays. Il examine directement une économie dirigée pendant sa visite à l'Union Sovétique. Il essaye d'obtenir des données sur la quantité de la monnaie sans réussite. On lui avait dit que c'était un secret d'état. Il trouve que la corrélation entre la quantité de la monnaie et l'inflation en Yougoslavie est positive exactement comme aux États-Unis :

Even our very early analysis of the readily available data revealed that the key relations that we had established for capitalist United States held in communist Yugoslavia. Monetary per se is nonideological, though who controls the money supply is something else again (Friedman et Friedman, 1998, p.293).

En Israël, Friedman trouve que les politiques économiques de nature socialiste avaient ralenti le développement du pays. En Grèce il découvre que les chèques sont peu utilisés à l'encontre des États-Unis où de la Grande Bretagne. Il trouve qu'en Japon aussi les chèques sont peu utilisés. Il conclut le suivant : « The difference

depended on whether passing a bad check was a civil offense (as it was in Greece and Japan) or a criminal offence, as in the U.S and Britain » (Friedman et Friedman, 1998, p.303). La structure légale avait donc un effet important sur les chiffres monétaires. Avec cette conclusion scientifique Friedman confirme ce qu'il avait conclu dans *Capitalism and Freedom* sur la relation entre l'économie et la politique. Au Japon Friedman aussi trouva que les changements dans la monnaie et les changements dans l'économie étaient reliés.

Dans une visite en Australie en 1975 Friedman conclut : « The source, as of all inflations in modern times, was rapid growth in the quantity of money, in this case as in most others, to finance rapid growth in government spending » (Friedman et Friedman, 1998, p.431). Il avait eu la même conclusion lors d'une visite au Brésil en 1972 :

Brazil had been through a period of large deficits financed by a rapid increase in the quantity of money in the late 1950s and early 1960s. This produced an inflation that reached a rate of more than 100 percent and was headed for hyperinflation (Friedman et Friedman, 1998, p.426).

Durant ses visites, discours et conseils à différents pays, Friedman avait toujours réitéré l'importance de libérer les marchés, de réduire la taille du gouvernement en diminuant ses dépenses et de maintenir un taux d'accroissement stable de la masse monétaire autour de 3-4%. Ces conclusions étaient motivés par sa pensée politique mais aussi par ses travaux scientifiques. Le transfert d'information d'une sphère à l'autre n'était pas unidirectionnel mais plutôt faisait partie d'un dynamisme entre les trois sphères où chaque sphère stimulait les deux autres. Cela aussi s'applique à son rôle de conseiller de Barry Goldwater et de Richard Nixon.

3.5.3 *Conseiller économique de Barry Goldwater et Richard Nixon*

Friedman rencontre Barry Goldwater pour la première fois dans les années 1950 alors que ce dernier était sénateur de l'Arizona. Jamie Peck, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie politique régionale et urbaine, raconte :

Friedman met Senator Barry Goldwater at one of Barrody's (President of the AEI) Washington dinner parties, which were positioning the AEI as the brains trust for the candidate who would become the standard-bearer for free-market conservatives within the republican party (Peck, 2010).

En 1964, Friedman devient le conseiller économique principal de Goldwater pour sa campagne présidentielle qu'il perd contre Lyndon Johnson. Cela était le premier rôle en politique électorale qu'a joué Friedman. « Even though he shied away from making campaign-trail appearances with Goldwater, the presidential election was a baptism of fire for Friedman » (Peck, 2010). Ce rôle auprès de Barry Goldwater n'était pas bien reçu par ses collègues : « Friedman's prominent role on the Goldwater policy team prompted, he recalled, "disgust and dismay [from] most of my academic friends", hardly any of whom "were on our side" » (Peck, 2010). Friedman se voit attaqué par plusieurs économistes pour sa relation avec le sénateur. Goldwater était considéré comme un extrémiste et même les électeurs républicains le percevaient comme trop à droite. Selon Goldwater, l'extrémisme dans la défense de la liberté n'est pas un vice. Friedman avait perçu les attaques comme étant dirigées contre la personne de Goldwater plutôt que contre son programme politique :

We can shortcut the hard process of analysis and collection of evidence, and at the same time bring the support of indignation and moral fervor to our views, by regarding the man who differs with us as a "bad" man who wants to achieve "bad" objectives. I was particularly impressed by the seductiveness of this approach during the 1964 presidential election, when most of the intellectuals, of all people, largely cut off the possibility of rational discussion

by refusing to recognize the possibility that Senator Goldwater might have much the same objectives as they and simply differ in his judgment about how to achieve them (Friedman, 1967a).

Le programme économique de sénateur Goldwater concordait avec les idées économiques de Friedman. En tant que conseiller de Barry Goldwater, Friedman répétait le même discours économiques qu'il tenait depuis la fin des années 1940. Concernant la taille du gouvernement :

The Federal Government is now too big and is growing bigger at a dangerous rate. The need to halt this trend is the cornerstone of Senator Goldwater's immediate economic program (Friedman, 1964).

À propos de la politique monétaire :

To reinforce the built-in responses favoring recovery, Mr. Goldwater would call first on monetary policy, which can react quickly yet gradually. In the past; monetary policy has all too often been restricted during much of a recession and so has made the recession deeper. Instead, the quantity of money and credit should increase at an encouraging rate (Friedman, 1964).

En ce qui concerne l'étendu de l'intervention du gouvernement :

Senator Goldwater believes that we must both do more to help those who are really in need and spend less on the ill conceived miscellany of schemes that have been enacted under misleading labels. He believes that perhaps the most important single step that could be taken toward that end is to reduce the extent to which the Federal Government undertakes tasks that could be done better by local and state governments (Friedman, 1964).

Finalement au sujet d'une armée volontaire :

Senator Goldwater's proposal to man the armed forces by attracting willing volunteers has important economic implications. If adopted, the books of the Government might show a higher dollar cost for personnel. But if so, it would be an optical illusion. Ending the draft will end an inequitable and capricious system of taxation in kind, recorded on the books neither as receipts nor as expenditures (Friedman, 1964).

Friedman répètera les mêmes conseils à Richard Nixon quelques années plus tard. En 1968, Richard Nixon gagne les élections présidentielles étasuniennes. Il invite Friedman à être un de ses conseillers économique et exprime son désir de suivre sa ligne de pensée (Blumenthal, 1986, P.98). Il nomme Arthur Burns, le professeur de Friedman à Rutgers, *Chairman of the Federal Reserve* et nomme George Schultz, le doyen de la faculté de commerce à l'Université de Chicago, directeur de budget. L'historienne Sarah Mergel écrit : « [...] George Schultz, a Friedman disciple, was his (Nixon's) central influence on matters of the economy during this phase » (Mergel, 1999, P.94). À la fin de 1969 et début de 1970, l'inflation atteint le 6 %, le chômage augmente de 3,5 % à 5 % et le budget n'était pas balancé. Cela pousse Nixon à changer la direction de sa politique économique. Blumenthal écrit :

The Fed chairman gravely told a gathering of prominent corporate leaders that he would not let the economy collapse. He quickly disposed of Friedman's formula and raised money-supply levels to rates double and triple those that Friedman wanted (Blumenthal, 1986, P.99).

En 1971 la séparation était complète, Nixon annonce qu'il est maintenant keynésien et nomme John Connally *Secretary of the Treasury*. Ce dernier redirige la politique économique :

As Connally rose, Friedman fell. In the beginning, Nixon had wanted to use free-market policies, but abandoned them; he had intended to reduce the government role in the economy, but wound up presiding over an expansion (Blumenthal, 1986, P.99).

Nixon avait, en général, suivi la ligne économique de Friedman : monétarisme, opposition aux contrôles et réduction du rôle du gouvernement. Il y avait cependant des exceptions. Nixon avait refusé d'adopter un système de taux de change flottants recommandé par Friedman, notamment puisque Arthur Burns était contre cette proposition. Il avait aussi refusé d'adopter un système d'impôt négatif sur les revenus. Mais c'est sous la présidence de Nixon que la conscription était éliminée, ce qui représentait une grande victoire pour Friedman.

Nixon était obligé sous les pressions politiques d'abandonner son plan économique original. Ce qui devait être une tendance vers un rôle limité du gouvernement se transforma en contrôles sur les prix et les salaires et en une politique monétaire expansionniste. Friedman était au début apologiste de Nixon. En 1973 il parle ainsi dans une entrevue avec *Playboy* :

I haven't (Changed my mind) and neither has Nixon. I'm still opposed to wage and price controls, and so is he. Incidentally, going back to Galbraith, in a note that I wrote to him shortly after Nixon imposed the controls, I said, "You must be as chagrined as I am to have Nixon for your disciple." So far, he hasn't replied [...] I regret that he imposed them; yet in doing so, I think he behaved the only way a responsible leader of a democracy could. He resisted controls for nearly three years when there was strong pressure for their introduction. He tried to make the case against controls, to educate the people about the causes of inflation, and the best methods of fighting it – namely, reduced monetary growth and lower federal spending. But he failed, and finally gave in to the popular demand for some kind of immediate and extreme measure to halt rising prices, and controls were the measure most people seemed to agree on. As a leader, that was a proper thing for him to do, even though he felt it was the wrong solution. He behaved the same thing with regard to the war (Friedman, 1973).

Plus tard Friedman est devenu très critique des politiques économiques de Nixon. Il écrit dans ses mémoires en 1998 :

In my opinion, Nixon's imposition of wage and price control on August 15, 1971 did far more harm to the country than any of the later actions that led to his resignation (Friedman et Friedman, 1998, p.383-384).

Comme avec Goldwater, Friedman avait poussé Nixon à adopter des politiques économiques libérales mais les conditions économiques avaient empêché ce dernier à continuer avec le programme de Friedman.

De 1946 à 1976, Friedman avait passé d'un économiste qui avait pour but le succès en tant qu'économiste technique à un leader du mouvement néolibérale. Cette transformation dans le profil politique de Friedman était motivée en partie par ses recherches scientifiques à partir desquelles il était arrivé à plusieurs conclusions anti-étatistes. Pour contrôler l'inflation il ne faut pas adopter une politique monétaire expansionniste. Il était arrivé à cette conclusion après avoir analysé des données étasuniennes sur à peu près un siècle. Il a trouvé que les grandes crises étaient accompagnées soit par une grande expansion monétaire soit par une grande contraction. Les dépenses du gouvernement devraient être réduites selon l'hypothèse du revenu permanent. Même conclusion avec le niveau naturel de chômage. Toutes ces conclusions combinées avec les frustrations qu'il avait vécues avant 1946 et la conviction qu'il est plus efficace d'influencer l'opinion publique en dehors de la sphère scientifique, avaient poussé Friedman à adopter une position politique plus avancée et à être impliqué directement dans les sphères publique, et politique. Cela se manifestait par son adhésion à la société *Mont-Pèlerin*, sa rédaction de *Capitalism and Freedom*, ses rubriques dans *Newsweek* et d'autres magazines, ses conseils à Pinochet, Goldwater et Nixon ainsi que ses visites à plusieurs pays. Après 1976, la position politique de Friedman va évoluer du néolibéralisme vers un libéralisme

encore plus à droite. Il continuera à défendre les libertés sociales et économiques et appliquera des solutions de marché à un éventail varié de problèmes.

CHAPITRE IV

RETRAITE DE LA SPHÈRE SCIENTIFIQUE ET LIBÉRALISME PLUS RADICAL – 1976-2006

En 1976, Friedman prend sa retraite de l'université de Chicago et déménage à San Francisco où il va passer le reste de sa vie jusqu'à sa mort en 2006. Après sa retraite, Friedman était actif principalement dans les sphères publique et politique et se retirait peu à peu de la sphère scientifique. Il continue à rédiger ses chroniques dans *Newsweek*, il tourne des émissions télévisées intitulées *Free to Choose*, il publie un livre du même nom et continue son travail en tant que conseiller politique. Friedman va être impliqué dans trois incidents politiques qui vont marquer le début de cette période. En 1979, Deng Xiao Ping mène des réformes économiques en Chine qui sortent des centaines de millions de personnes de la pauvreté. La même année, Margaret Thatcher est élue première ministre de la Grande Bretagne. Elle initie des réformes radicales qui mènent à une longue période de croissance économique. Un an plus tard, Ronald Reagan est élu président des États-Unis et il adopte des politiques pro-marché. « All three of these leaders professed inspiration from the work of Milton Friedman. » (Schleifer, 2009).

À partir de 1977, suite à sa retraite, Friedman deviendra exclusivement un intellectuel public et un conseiller politique après avoir été principalement un économiste académique. Il passera trente années à San Francisco jusqu'à sa mort après avoir passé trente années comme professeur à l'université de Chicago. Si de 1946 à 1976 Friedman avait passé du libéralisme classique au néolibéralisme, après 1976 il passera à un libéralisme encore plus radical. Ses travaux dans le domaine scientifique toucheront principalement l'étude de la monnaie. Friedman n'apportera plus des

innovations scientifiques en économie mais il continuera à influencer l'opinion publique et à jouer un rôle dans les changements politiques aux États-Unis. Il conseillera Ronald Reagan et influencera la politique de la Grande Bretagne, la Chine, l'Iceland et l'Estonie. Dans la sphère publique Friedman prônera pour la légalisation de la drogue, la dénationalisation de l'éducation et deviendra en général plus anti-étatiste. En contraste avec les années précédentes, Friedman n'appuiera pas son discours public et politique par des études statistiques et empiriques. Cela est expliqué par sa retraite de la vie académique. Sa ligne directrice cependant ne changera pas et sera toujours basée sur sa vision du monde même s'il aura de moins en moins confiance en les institutions. Le discours public de Friedman devient plus radical en partie parce qu'il n'est pas appuyé par des études scientifiques comme c'était le cas pour le monétarisme par exemple. Cette absence de la sphère scientifique donne à Friedman la liberté de s'exprimer selon les grandes lignes de la pensée libérale et il ne sera pas restreint par ses conclusions académiques.

4.1 Ses derniers ouvrages dans la sphère scientifique

Les importantes contributions économiques de Friedman dans la sphère scientifique étaient établies avant 1977. Il continuera à rédiger des textes scientifiques après 1977 mais la grande majorité de ses travaux seront ciblés vers le monétarisme. Ses discours public et politique seront fondés sur ses travaux scientifiques antérieurs qui lui avaient permis de gagner le prix Nobel. Dans son discours de réception du prix Nobel intitulé *Inflation and Unemployment*, Friedman réitère sa vision de la science positive et de la science normative et critique l'arbitrage entre l'inflation et le chômage basé sur le principe de la courbe de Phillips. Il reconferme le concept du taux naturel de chômage qui sous-entend que le gouvernement ne réussira pas à limiter l'inflation en baissant le chômage. Les observations empiriques confirment qu'une relation positive entre l'inflation et le chômage est possible. La solution se trouve donc dans

le monétarisme où l'inflation peut être contrôlée directement avec une intervention minimale du gouvernement. Cette conclusion anti-étatiste, déjà établie avant 1976, guidera les discours politique et public de Friedman jusqu'à sa mort.

Monetary Trends, qui était publié en 1982, était un des derniers manuels techniques rédigé par Milton Friedman. Dans ce travail, Friedman et Schwartz contredit la relation positive entre les prix et la production prédite par Keynes :

That view is embodied most directly in the negatively sloped Phillips curve, the idea that if output is high relative to capacity, so that unemployment is low, prices will tend to rise relative to trend (or inflation to accelerate), and if output is low relative to capacity, so that unemployment is high, prices tend to fall relative to trend (or inflation to decelerate) (Friedman et Schwartz, 1982, p.622).

Friedman et Schwartz trouvent une relation opposée entre les prix et la production :

Prices and output tend to be related negatively for our phase averages, not positively; that, so far as it exists at all, the Phillips curve [...] is positively, not negatively, sloping, except only for the idiosyncratic United States inter-war period (Friedman et Schwartz, 1982, p.622).

Dans le même ouvrage, Friedman et Schwartz contraste la théorie keynésienne à la théorie monétariste. Dans la première théorie, les fluctuations des revenus nominaux sont liées aux fluctuations de l'investissement via le multiplicateur de consommation. Dans la deuxième théorie, la vélocité de la monnaie est constante, ce qui veut dire que les changements des revenus reflètent des changements de la quantité nominale de la monnaie. Les deux auteurs rejettent ensuite la théorie keynésienne : « The broad survey of our basic time series with which we begin our empirical analysis is sufficient to demonstrate that the simple Keynesian view can be rejected » (Friedman et Schwartz, 1982, p.623-624). Selon les auteurs, les mouvements du niveau et du

taux de revenu sont constants avec la quantité de la monnaie et cela est vérifiable pour plus d'un siècle : « The two magnitudes are clearly not independently determined. Velocity varies far less than either nominal money or nominal income » (Friedman et Schwartz, 1982, p.624). Cela est vrai aux États-Unis et en Grande Bretagne. Les auteurs concluent : « The conclusion is clear: both (theories) can be rejected, but the simple quantity theory comes far closer to explaining experience than does the simple Keynesian theory » (Friedman et Schwartz, 1982, p.624).

Friedman ne produira plus dans le domaine scientifique comme il l'avait fait auparavant. Son travail se limitera à la publication de quelques articles sur le monétarisme. Dans ces travaux, Friedman réitère ses idées monétaristes où la quantité de monnaie est le variable le plus important dans la détermination des fluctuations des prix. Les inflations sont causées par des variations dans la quantité de monnaie. Le multiplicateur de consommation de Keynes n'est pas assez élevé pour justifier les investissements gouvernementaux. La conclusion est donc répéter dans les trois sphères : le gouvernement doit intervenir le moins possible dans l'économie, son rôle doit se limiter en réduisant sa taille. Le taux de croissance de la monnaie doit être constant et ne doit pas être manipulé par le gouvernement. Cependant ce qui est à noter c'est que Friedman n'a pas suivi les développements dans le domaine scientifique de près. Il décrit cela en 1995 dans une entrevue avec Brian Doherty :

There's been a tremendous advance in specialization in economics, particularly in the econometrics area. I was just looking at recent working papers published by the Federal Reserve Bank of Chicago. These are clearly built on work of mine, going back to the 1970s. But there's been a new development in econometrics that I haven't kept up with. The techniques they've adopted here are all different from ours. I'm not an expert in them anymore; I really couldn't deal with this material on the level on which they are dealing with it, although I can understand the thrust of what they're doing (Friedman, 1995).

Friedman s'éloigna donc de la sphère scientifique à cause de sa retraite. Son travail dans le domaine public était sans doute moins stimulant sur le plan intellectuel que son travail académique. En plus, selon Friedman, la contribution scientifique se fait au début de la carrière d'un économiste :

I believe that almost all important contributions of a scientist are made in the first 10 years after he enters the discipline [...] And I've been impressed as I've been going over my memoirs, that my basic contributions all have their roots in the early years of my work (Friedman, 1995).

Friedman va donc baser ses discours publics et ses conseils politiques sur ce qu'il avait produit dans le cadre scientifique avant 1976. Cependant son discours public sera plus radical et cela peut-être expliqué par l'absence de la rigueur qui est exigée dans un cadre scientifique. Si avant 1976 Friedman avait eu un grand succès dans le domaine scientifique, après 1976 il va reproduire ce succès dans les deux autres sphères et va devenir un des intellectuels publics les plus reconnus au monde.

4.2 *Solution de marché dans la sphère publique*

Au début des années 1980 Friedman était déjà un personnage public très connu. Ses articles dans *Newsweek* étaient lus par des milliers, *Capitalism and Freedom* s'était vendu à une centaine de milliers d'exemplaires et il avait déjà reçu le prix Nobel d'économie. Mais l'apogée de son succès dans le domaine public est survenu en 1980 avec *Free to choose* qui consistait d'une série de dix émissions télévisées sur PBS et d'un livre de dix chapitres écrit conjointement avec son épouse Rose. Les dix émissions traitaient des sujets économiques et sociaux variés. Le but était de répandre davantage ses idées de libre marché parmi les masses. Il a fallu trois ans de

préparation et de tournage ainsi que \$2.5 million afin que la série soit finalisée. Mark Skousen raconte :

The biggest hurdle was convincing PBS to broadcast the program; PBS program directors considered Friedman a fascist extremist. But since they had previously aired John Kenneth Galbraith's biased *Age of Uncertainty*, they felt compelled to broadcast Friedman's *Free to Choose* (Skousen, 2009, p. 405).

Chaque émission durait à peu près une heure. Dans la première moitié, Friedman expliquait ses idées⁸ dans un documentaire. Dans la deuxième moitié, plusieurs invités s'engageaient dans des débats reliés au contenu de l'émission. Les documentaires étaient tournés dans plusieurs pays y compris les États-Unis, l'Inde, le Hong Kong, l'Écosse, la Chine, le Japon, l'Angleterre, la Grèce et l'Allemagne. Les débats étaient filmés à l'université de Chicago où était présent Friedman lui-même ainsi que divers invités : des politiciens, des professeurs, des travailleurs, des économistes et des entrepreneurs. Ils étaient choisis pour couvrir un vaste spectre politique. Le programme a eu un succès immédiat avec 1 million de téléspectateurs, une audience très importante pour une chaîne comme PBS.

Le livre du même titre se divisait en dix chapitres et était traduit en 17 langues. Comme la série télévisée, le livre expose l'importance du capitalisme et du laissez-faire ainsi que les défauts d'autres systèmes économiques. Le livre était à son tour un grand succès : « the book was the best-selling nonfiction title in the United States in 1980. The original hardback sold about 400,000 copies, and paperback and foreign editions total a million more » (Ebenstein, 2007, p.203). *Free to Choose* a permis à Milton et Rose Friedman d'avoir une notoriété globale mais aussi, une certaine richesse : « The royalties from *Free to Choose* exceed by a magnitude of several times the royalties from all his other works » (Ebenstein, 2007, p.203). Friedman a

⁸ « Friedman did the documentary speaking extemporaneously from notes » (Cross, 2013, p.311).

tourné une autre série télévisée avec PBS intitulée *Tyranny of the Status Quo* qui a eu moins de succès que *Free to Choose* mais qui aussi était suivi d'un livre du même titre.

Dans le même esprit que *Capitalism and Freedom*, *Free to Choose* traite des sujets divers afin de montrer la supériorité de l'organisation économique à partir du marché. Il voyage d'un pays à un autre pour montrer des exemples qui démontrent soit la supériorité du marché soit l'échec des contrôles. Il décrit les défauts d'un marché Indien régulé, contrôlé et non développé et le contraste à la richesse d'un Hong Kong parfaitement libre. Il invoque aussi le monétarisme, l'inflation, le chômage et ainsi de suite. Dans cet ouvrage Friedman est fidèle à ses idées. Les éléments qui forment la base de *Free to Choose* se trouvent dans ses ouvrages scientifiques comme *Theory of the consumption Function* où *A Monetary History* ainsi que dans ses conseils politiques à Augusto Pinochet où Ronald Reagan.

Dans les dernières décennies de la vie de Friedman, il commence à prôner pour la légalisation de la drogue et de la prostitution. Dans un manuel destiné au grand public intitulé *On Liberty and Drugs*, Friedman appuie la légalisation de la drogue dans le même cadre de liberté qu'il a défendu tout le long de sa carrière :

The proper role of government is exactly what John Stuart Mill Said in the middle of the 19th century in 'On Liberty.' The proper role of government is to prevent other people from harming an individual. Government, he said, never has any right to interfere with an individual for that individual's own good. The case for prohibiting drugs is exactly as strong and as weak as the case for prohibiting people from overeating. We all know that overeating causes more deaths than drugs do. If it's in principle OK for the government to say you must not consume drugs because they'll do you harm, why isn't it all right to say you must not eat too much because you'll do harm? Why isn't it all right to say you must not try to go in for skydiving because you're likely to die? Why isn't it all right to say, 'Oh, skiing, that's no good, that's a very dangerous

sport, you'll hurt yourself'? Where do you draw the line? (Friedman et Szasz, 1992, p.70)

Pour Friedman, il n'est pas juste d'interdire l'utilisation de la drogue et de légaliser l'alcool qui est responsable de la mort d'une dizaine de milliers d'américains chaque année. C'est aussi injuste de muner une guerre contre la drogue partout dans le monde qui cause la mort de millions de personnes. Arrêter quelqu'un pour possession d'une petite quantité de drogue est un signe d'un état policier plutôt que d'un état libre :

The annual arrest of nearly a million and a half people suspected of a drug offense, most of them for simple possession of small quantities, is frightening evidence of how far along that road we have already gone (Friedman, 2000).

Friedman critique aussi la criminalisation de la prostitution sur la même base :

You put a willing buyer [with] a willing seller, and it's up to them. You can argue with them that it's foolish, you can argue with them that it's a bad thing to do, but I don't see any justification for bringing the police into it (Friedman, 2006).

Comme La drogue, la prostitution doit être gérée par les forces du marché. Il s'agit d'une transaction entre deux parties qui en tirent profits. Le gouvernement se comporte comme un état policier en se mêlant dans les pratiques privées des gens qui n'affectent pas la sécurité ou la liberté d'un tiers.

Durant la dernière décennie de sa vie, Friedman continuait à recommander le système de chèques d'éducation et en 1996 il établit avec son épouse *The Friedman Foundation for Educational Choice*. L'opinion de Friedman en ce qui concerne l'éducation avait évolué même s'il avait proposé le système de chèques d'éducation avant 1976. En 1962 il avait écrit dans *Capitalism and Freedom* :

Gouvernement Intervention into education can be rationalized on two grounds. The first is the existence of substantial neighborhood effects [...] the second is the paternalistic concern for children (Friedman, 1962a, p.85-86).

Après 1976, il prônait la séparation complète entre l'état et le milieu scolaire. Il écrit en 1992 :

A monopoly is a monopoly is a monopoly. A socialist institution is a socialist institution is a socialist institution, and the school system in the United states next to the military is by far and away the most socialized industry in the country (Friedman, 1992).

Durant les dernières années de sa vie, Friedman avait adopté des positions dans le domaine public qui ne sont pas vérifiées par des preuves scientifiques. Ses arguments pour la légalisation de la drogue et de la prostitution, en contraste avec ses opinions sur le monétarisme par exemple, n'étaient pas issus du cadre scientifique. C'est avec cette absence de rigueur qu'il est possible de prononcer un discours plus radical. Friedman lui-même fait la différence entre son discours sur le monétarisme et son discours sur la légalisation de la drogue. Le premier est le produit d'un travail scientifique et de ce fait son discours public était basé sur des recherches académiques. Le deuxième est le produit de sa pensée libertaire et n'est pas basé sur des fondements scientifiques.

4.3 Actif dans la sphère politique

Après 1976, Friedman continuait à conseiller des gouvernements et des politiciens. Dans les années 1980, les États-Unis présidés par Ronald Reagan et la Grande Bretagne sous la direction de Margharet Thatcher adoptaient des politiques

économiques de libre marché et menaient des réformes afin de s'éloigner de l'état-providence. Milton Friedman était un personnage central qui avait joué un rôle important dans le transfert intellectuel qui a mené à ces changements. En 1967, il rencontre Ronald Reagan pour la première fois, quand ce dernier était gouverneur de la Californie. Les deux avaient discuté de l'enseignement supérieur et étaient d'accord que dans le système actuel les pauvres étaient en train d'indirectement subventionner les riches. En 1973, Friedman passe une journée avec Reagan pour faire la promotion de la proposition 1 à travers la Californie. La proposition présentait un amendement à la constitution qui limitera la capacité de l'état de dépenser. Friedman raconte :

We flew in a small private plane from place to place and at each stop held a press conference. In between, Gov. Reagan talked freely about his life and views. By the time we returned to our final press interview in Los Angeles, I was able to give an enthusiastic yes to a reporter's question whether I would support Reagan for president. And, I may say, I have never been disappointed since (Friedman, 2004).

Friedman conseille Ronald Reagan pendant sa campagne présidentielle ainsi que durant ses deux mandats présidentiels. En 1981, Reagan est élu président des États-Unis et lance des réformes économiques qui ont pour but de contrer l'inflation élevée des années 1970. Les réformes comprenaient plusieurs points qui concordaient parfaitement avec les idées de Friedman : réduction des dépenses gouvernementales, réduction des impôts, réduction des régulations et réduction de l'inflation en contrôlant la quantité de la monnaie.

Même si Reagan avait ses propres idées sur l'économie, l'influence de ses conseillers et en particulier Milton Friedman n'est pas à ignorer. Eamonn Butler, économiste britannique et directeur de l'institut Adam Smith, écrit :

Ronald Reagan, was much influenced by Friedman, had read his *Capitalism and Freedom*, would quote him, and accepted the folly of politicians trying to control markets. He consulted Friedman, who advised him to cut spending, taxes and regulation, and pay keen attention to the money supply (Butler, 2011).

Martin Anderson souligne ainsi l'influence de Friedman sur Reagan :

Those with the most influence were Milton Friedman, Alan Greenspan, and William Simon. Friedman lived in California, Reagan's home state [...] Reagan was especially taken with Milton Friedman. He just could not resist Friedman's infectious enthusiasm and Reagan's eyes sparkled with delight every time he engaged in dialogue with him (Anderson, 1988, p.172).

À la fin de la première année de sa présidence, Reagan était sous pression à cause des déficits budgétaires. Plusieurs de ses conseillers le poussaient à adopter des augmentations d'impôt :

PEPAB was summoned as quickly as possible and they personally reassured the president that he, and not his advisers who wanted to boost taxes, was right. Milton Friedman and William Simon, two of Reagan's favorites, were very eloquent and persuasive on this point (Anderson, 1988, p.268).

Durant le règne de Ronald Reagan, les dépenses non-militaires étaient considérablement réduites. En plus le nombre de pages du registre fédéral, qui est un indicateur des règlements fédéraux, avait diminué de façon significative. Les politiques économiques durant les deux mandats de Ronald Reagan sont en concordance totale avec la pensée économique de Friedman. Cela montre l'influence qu'a jouée ce dernier et le rôle qu'il a pris en tant que conseiller économique très proche du président américain. Ce n'est pas juste Reagan qui était influencé par Friedman mais aussi Margharet Thatcher.

Au début des années 1970, l'économie Britannique souffrait d'un taux d'inflation et d'un taux de chômage élevés. Le pays était affecté par la crise pétrolière ainsi que par la grève des mineurs de charbon. Les perturbations dans les provisions de charbon et de pétrole plongèrent la Grande Bretagne dans des coupures de courant et les industries ne fonctionnaient que trois jours par semaine. Devant cette situation, Keith Joseph, un député britannique, tournait vers le IEA afin de trouver des solutions pour ces problèmes. Le IEA servait comme plateforme pour Friedrich Hayek et Milton Friedman pour propager les idées libérales en Grande Bretagne. Keith Joseph établit le CPS (Centre for Policy Studies) dans le même esprit que le IEA mais dans un cadre politique plutôt qu'académique. Le but du CPS était de renverser les tendances Keynésiennes et collectivistes en Grande Bretagne. Joseph nomme Margaret Thatcher vice présidente du CPS. L'historien Daniel Stedman Jones écrit :

A second wave of think tanks was established in the 1970s as the post-war settlement died. The Centre for Policy Studies was founded in Britain in 1974 [...] Set up by Alfred Sherman under the patronage of Sir Keith Joseph and Margaret Thatcher, the CPS drew on the ideas of Hayek and Friedman, to promote a new economic policy agenda that would address the trade union problem and the scourge of inflation (Jones, 2012 P.161).

En 1979, suite à des problèmes économiques et sociaux qui secouaient la Grande Bretagne, Thatcher accède au pouvoir en gagnant les élections et en devenant première ministre.

Durant toute cette période, Milton Friedman critiquait le gouvernement britannique et proposait le monétarisme comme remède à la stagflation :

This was a time when Milton Friedman and monetarism were highly visible and contentious topics in the United Kingdom. Friedman had long been interested in British economic affairs, and his engagement was deepened by his work on British data for Monetary Trends. He made regular contributions

to scholarly and public debate on economic policy in England through the 1970s (Hammond, 1996, p.192-193).

En 1978, Friedman rencontre Thatcher pour la première fois lors d'une invitation à dîner de Ralph Harris, directeur du IEA. Friedman n'était pas sûr des qualités de la première ministre. Il écrit à Ralph Harris :

Rose and I both enjoyed our dinner with Margaret Thatcher and the two of you very much indeed. She is a very attractive and interesting lady. Whether she really has the capacities that Britain so badly needs at this time, I must confess, seems to me still a very open question but we shall I hope have some proof of that in the not too distant future (Friedman, 1978).

En 1980, durant la production de *Free to Choose* en Grande Bretagne, Friedman rencontra Thatcher ainsi que d'autres membres du cabinet. Il soutenait en général les politiques économiques du gouvernement de Thatcher mais n'approuvait pas quelques aspects. Il critiquait le fait que le gouvernement avait augmenté la TVA afin de financer des coupures dans les impôts sur les revenus. Selon lui, ces coupures devraient être financées par une baisse dans les dépenses publiques. Il critiquait aussi leur méthode de contrôle de la monnaie en se basant sur la M3. Cependant dans un article dans le *Times* intitulé *Monetary Policy and the Inflation Rate: Letter to the Editor*, il défendait le monétarisme du gouvernement britannique. Avec Hayek Il soutenait Thatcher et son leadership contre les *wets*. Le gouvernement Thatcher s'était influencé par le monétarisme de Friedman et en trouvait une solution pour sortir de la crise. « From [...] Milton Friedman, Thatcher and Keith Joseph adopted Monetarism » (Peacock, 1999, P.14). Thatcher elle-même était influencé par Hayek et Friedman :

Many other elements of the Thatcherite ideology can also be credited to Friedman, particularly the unrestrained use of the words freedom and choice, which became mantras for the New Right (Peacock, 1999. P.14).

Friedman avait critiqué le gouvernement Thatcher quand ce dernier haussait les impôts et ne baissait pas les dépenses publiques. Pour lui, et dans les trois sphères, le rôle du gouvernement doit être limité et cela se fait en minimisant sa taille et alors ses dépenses. Ces idées seront aussi transmises pendant ses visites au Chine dans les années 1980 et 1990.

Friedman a fait trois visites en Chine. La première était en 1980 suite à une invitation du gouvernement Chinois. La deuxième en 1988 et la troisième en 1993 suite à des invitations privées. Durant ces visites Friedman prononçait des discours dans plusieurs universités, participait à des conférences et rencontrait des intellectuels et des politiciens Chinois. Le point culminant de sa visite de 1988 fut une rencontre avec le secrétaire général du parti communiste Zhao Ziyang. Les rencontres avec Zhao duraient d'habitude trente minutes, celle avec Friedman dura deux heures. N.T. Wang, qui occupe la chaire en commerce et économie chinoises à l'université Columbia, évalue ainsi les conseils de Friedman à Zhao :

The two (Friedman and Zhao) had a lengthy and friendly exchange. Prime minister Zhao was impressed by Friedman's Nobel laureate status while the economist was anxious to lecture in China and influence the head of the world's most populous nation. In talking about what was occurring in China, they agreed that China's price system, after having been under strict price control for so long, was now distorted by these controls. Zhao said that he wanted to introduce price reforms but was worried about inflation. Friedman had advised Zhao to let the market determine prices without any delay. One needn't worry about inflation, he said, as long as the quantity of money was under control (N.T. Wang, 2001, P.207).

En 1993 Zhao était écarté du pouvoir suite aux manifestations de la place Tian'anmen et Friedman rencontra Jiang Zemin, le nouveau secrétaire général du parti communiste et le président de la république populaire de Chine. C'est ainsi que Friedman décrit son rencontre avec Jiang :

This meeting was different in every respect from our meeting with Zhao in 1988. Jiang asked me to comment and I spoke for perhaps ten minutes, expressing my usual views about monetary problems, multiple exchange rates, and excessive benefits offered to foreign ventures. Jiang then launched into a rambling talk of about forty-five minutes that used up almost all the available time. I conjecture that Jiang did not really want to hear what we had to say (Friedman, Friedman, P.556).

Durant tous ses rencontres Friedman prônait des réformes qui ciblaient l'élimination des contrôles sur les prix. Il conseillait l'usage du monétarisme pour contrôler toute inflation potentiel. Il supportait les tendances des leaders Chinois dans leurs efforts à introduire des économies de marché dans l'économie chinoise. Friedman aura le même discours en Estonie et en Islande.

Après la chute du mur de Berlin, l'Estonie applique une série de réformes qui rendait l'économie plus libre. Cela était le résultat d'une succession de politiciens avec des idées libérales :

[...] leaders with liberal economic ideas have governed Estonia since the Supreme Soviet elections of March 1990 yielded overwhelming victory to the Estonian Popular Front and the Estonian National Independence Party (Darden, 2009, P 128).

L'économie du pays devenait encore plus libérale après les élections de 1992 : « New elections in September 1992 introduced an even more orthodox neoliberal government under 32-year-old Mart Laar of the Fatherland Party (Isamaa) » (Darden,

2009, P 128). Mart Laar, le premier ministre de l'Estonie de 1992 à 1994 et de 1999 à 2002, était influencé par Milton Friedman. Il avait basé l'économie de son pays sur les idées de ce dernier et avait adopté plusieurs de ses conseils :

Mart Laar [...] explained the source of his radicalism as he received the 2006 Milton Friedman Prize for Advancing Liberty. In the Soviet era, western economics books were unobtainable. The only one he could get hold of was Milton Friedman's *Free to Choose* (1980). And luckily, he joked, he had none of the west's mainstream economists around to assure him that these ideas could not possibly work. Facing 1,000% inflation, a 30% drop in the economy and 35% unemployment, he simply adopted Friedman's ideas. They worked far better than anyone expected (Butler, 2011, P. 32).

L'Islande, comme l'Estonie, a été libéralisé suite à l'ascendance au pouvoir de politiciens qui étaient influencés par Friedman. Pendant la visite de Friedman à Reykjavik en 1984, David Oddsson, qui est devenu plus tard premier ministre de l'Islande de 1991 à 2004, était le maire de la ville. La visite de Friedman a eu un grand impact et a renforcé les idées libérales d'Oddsson et d'autres libertaires qui étaient déjà influencé par lui et par Hayeck entre autre. Quand Oddsson est devenu premier ministre, il a entamé une série de réformes qui ont mené à une dérégulation de l'économie de l'Islande :

Until the 1990s, Iceland's economy was highly regulated. However, during the Thatcher-Reaganite ascendancy of the early 1980s, a group of young men in Iceland (the Locomotive Group), including David Oddsson, imported the ideas of Milton Friedman and pursued a neoliberal agenda (Kolb, 2010, P.555).

Dans les cas des deux pays, la limitation du rôle du gouvernement, la libéralisation des marchés, et le monétarisme représentaient la colonne vertébrale de la stratégie économique.

De 1976 à 2006, il est évident que Friedman avait joué un rôle très important sur le plan politique. Il était un des joueurs qui ont déterminé la direction des tendances politique dans le monde. Il avait réorienté les grandes économies mondiales vers le libéralisme et les avait poussées à s'éloigner du dirigisme des années précédentes. Son autorité politique était manifestement établie à partir de ses travaux scientifiques surtout après sa réception du prix Nobel. Cependant son œuvre scientifique importante était réalisée avant 1976 et durant les années 1990 Friedman ne suivait plus avec détail les innovations dans le domaine économique. Ses conseils publics durant cette période ne sont donc pas appuyés par des études scientifiques courantes mais plutôt par une ligne de pensée générale fondée sur des principes libertaires. À l'encontre des autres périodes, il paraît que la sphère scientifique jouait un rôle plus modeste dans les années 1980 et 1990. Avant 1976, le grand succès de Friedman était dans la sphère scientifique mais après 1976 il est devenu principalement un intellectuel public et un conseiller politique. C'est dans ce cadre que Friedman est plus susceptible et moins protégé. Dans les années 1950 et 1960, ses opposants lui reprochaient d'être un extrémiste mais son discours dans les trois sphères se reposait sur des fondements scientifiques. En contraste, durant cette dernière période son discours n'était pas appuyé ou soutenu et donc moins immunisé contre les critiques.

CONCLUSION

Au début de ce travail, les critiques et les controverses entourant Milton Friedman ont été soulignées. Elles portaient tous sur le discours de Friedman dans les trois sphères où il était actif. Le mémoire regroupe ces critiques en deux catégories principales : la première catégorie stipule que le discours de Friedman divergeait d'une sphère à l'autre, la deuxième catégorie indique que sa science est une rationalisation de ses convictions politiques. Afin de vérifier ces accusations, le discours de Friedman était séparé en trois périodes biographiques différentes. Cela était nécessaire puisque le profil idéologique de Friedman avait évolué avec le temps et son discours au début de sa carrière était plus modéré que son discours avant sa mort. Le mémoire avait posé deux hypothèses : la première précisait que le discours de Friedman dans les trois sphères était cohérent durant les deux premières périodes. Cette cohérence n'était pas établie durant la troisième période à cause de la retraite académique de Friedman et son éloignement de la sphère scientifique. La deuxième hypothèse énonçait qu'il n'y avait pas une sphère qui influençait unilatéralement les deux autres et que les trois sphères s'auto-influençaient réciproquement.

La première étape dans ce travail était d'établir le fondement sur lequel s'appuyaient les discours de Friedman dans les trois sphères. Cette base consistait en une vision du monde développée durant les jeunes années de Friedman et renforcée durant ses années d'éducation. Cette vision du monde est caractérisée par un amour pour les mathématiques, par une méfiance envers les autorités et par une foi indéfectible dans le marché. En outre, cette vision du monde explique le caractère de Friedman tourné vers l'individualisme, le rationalisme et la liberté. Le discours de Friedman dans les trois sphères, durant toute sa vie, peut être intimement lié à cette vision du monde.

La deuxième étape consistait à analyser le discours de Friedman durant chaque période. Durant la première période qui s'étale entre 1935 et 1946, Friedman était préoccupé à réussir en tant qu'économiste technique et sa politique durant cette période n'était pas discernable. Plusieurs incidents l'avaient poussé à s'impliquer dans les deux autres sphères : publique et politique. À la fin de cette période Friedman commençait à être actif dans les trois sphères qui s'influençaient les unes les autres. Durant la deuxième période, entre 1946 et 1976, Friedman avait produit ses plus importantes contributions scientifiques et s'était complètement immergé complètement dans les trois sphères. C'est durant cette période que le discours de Friedman est devenu très controversé et cela est expliqué par le fait même qu'il était impliqué dans les trois sphères. Durant la dernière période entre 1976 et 2006, Friedman avait pris sa retraite académique et s'était éloigné de la sphère scientifique. Ses discours public et politique n'avaient pas tout le temps des extensions scientifiques et n'étaient pas toujours fondés sur des preuves statistiques ou empiriques comme c'était le cas dans les deux premières périodes. La cohérence de son discours dans les trois sphères n'est donc pas établie durant cette période. Cependant son discours se reposait toujours sur sa vision du monde.

Ce travail montre que les interactions entre le discours de Friedman dans les trois sphères sont dynamiques et ne se font pas unilatéralement d'une sphère à l'autre. Le soupçon envers la science de Friedman par son choix de méthodologie, d'hypothèses et de données n'est pas suffisant pour réduire cette science en une rationalisation de sa politique. Aussi n'est-il pas suffisant de déclarer que la politique de Friedman était tout à fait basée sur ses recherches scientifiques. Le mémoire montre une dynamique entre les trois sphères où les résultats scientifiques avaient renforcé le libéralisme de Friedman. Dans le même temps, sa pensée politique avait eu sans doute un effet sur sa science. Cette relation rend nécessairement son discours cohérent dans les trois sphères qui sont basées sur une vision du monde qui a évolué mais qui était toujours

composée des mêmes éléments : les mathématiques, le marché et le soupçon des autorités.

Friedman avait commencé sa carrière principalement en tant qu'économiste technique et n'était pas actif dans les sphères publique et politique. À la fin de sa carrière, Friedman avait pris sa retraite académique et était devenu essentiellement un intellectuel public et un conseiller politique. Cette transformation était accompagnée par une évolution de sa pensée. Au début de sa carrière, la politique de Friedman n'était pas discernable. Puis sa position politique a évolué, depuis un libéralisme classique passant par un néolibéralisme qui finalement tendait vers un libéralisme plus radical qui frôlait l'anarchisme. Quelle peut-être la relation entre l'immersion dans une sphère particulière et la pensée politique ? Friedman était-il apolitique au début de sa carrière puisque seulement impliqué dans la sphère scientifique ? Est-ce qu'il est devenu plus radical parce qu'il n'était plus actif dans la sphère scientifique ? À première vue la relation semble être établie. Toutefois cela reste à explorer.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Martin. 1988. *Revolution: The Reagan Legacy*. Hoover Institution Press.
- Anderson, Martin. 1993. *The Making of the All-Volunteer Armed Force*. Dans *Richard Nixon: Cold War Patriot and Statesman*. Westport, CT: Greenwood Press, p. 171-178.
- Backhouse, Roger. 2010. *The Puzzle of Modern Economics, Science or Ideology?*. Cambridge University Press.
- Bangs, Robert. 1947. *Review of Roofs or Ceilings ?*. The American Economic Review, Vol. 37, No. 3 (Jun., 1947), p. 482-483.
- Becker, Gary. 1992. *Autobiography written at the time of the Nobel Prize award and first published in the book series « Les Prix Nobel »*. Trouvé sur : (<http://www.nobelprize.org>).
- Bhagwati, Jagdish. 1977. *Harry J. Johnson 1923-1977*. Journal of International Economics 7, p. 221-229.
- Blumenthal, Sidney. 1986. *The Rise of the Counter-Establishment: The Conservative Ascent to Political Power*. Sterling Publishing Co., Inc.
- Bordo, Michael. 1989. *The contribution of "A Monetary History of the United States, 1867-1960" to monetary history*. NBER, University of Chicago Press.
- Boumans, Marcel. 2014. *Friedman and the Cowles Commission*. Dans Robert Cord et Daniel Hammond : *Milton Friedman: Contribution to Economics and Public Policy*. Oxford University Press.
- Brunner, Karl. 1992. *My Quest for Economic Knowledge*. Dans *Eminent Economists: Their Life Philosophies*. Cambridge University Press.
- Burgin, Angus. 2012. *The Great Persuasion: Reinventing Free Markets Since the Depression*. Harvard University Press.
- Burton, John. 1981. *Positively Milton Friedman*. Dans *Twelve Contemporary Economists*. Par J. R. Shackleton et Gareth Locksley. New York: John Wiley and Sons.

- Butler, Eamonn. 2011. *Milton Friedman: A concise guide to the ideas and influence of the free-market economist*. Harriman House LTD.
- Cahuc, Pierre et Kempf, Hubert. *Le taux naturel de chômage : fortunes et infortunes d'un concept*. Dans *Milton Friedman et son œuvre*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cherrier, Béatrice. 2011. *The Lucky Consistency of Milton Friedman's Science and Politics, 1933-1963*. Dans *Building Chicago Economics*. Cambridge University Press.
- Collier, Simon et Sater, William. 1996. *A History of Chile, 1808-1994*. Cambridge University press.
- Cronon, David et Jenkins, John. 1994. *The University of Wisconsin, A History, 1925-1945, Politics, Depression, and War*. The University of Wisconsin Press.
- Cross, Mary. 2013. *100 People who changed 20th-Century America, Volume 1*. ABC-Clio, LLC.
- Darnell, Adrian. 1988. *Harold Hotelling 1895-1973*. *Statistical Science*, Vol. 3, No. 1 (Feb., 1988), pp. 57-62.
- Darden, Keith. 2009. *Economic Liberalism and its Rivals: The Formation of International Institutions among the Post-Soviet States*. Cambridge University Press.
- Douglas, Paul. 1972. *In the Fullness of Time*. Harcourt Brace Jovanovich.
- Eatwell, John, Milgate, Murray et Newman, Peter. 1987. *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*. New York, Stockton Press.
- Ebenstein, Lanny. 2007. *Milton Friedman: A Biography*. Palgrave Macmillan, a division of St. Martin's Press LLC.
- Ebenstein, Lanny. 2014. *The Increasingly Libertarian Milton Friedman: An Ideological Profile*. *Econ Journal Watch* 11(1): 81-96.
- Emmet, Ross. 2002. *The Chicago Tradition in Economics 1898-1946*. New York : Routledge.
- Fisher, Irving. 1911. *The Purchasing Power of Money: Its Determination and Relation to Credit Interest and Crises*. New York : The Macmillan Co.

- Formaini, Robert. 2002. *Milton Friedman Economist as Public Intellectual*. Economic Insights, volume 7 number 2, Federal Reserve Bank of Dallas.
- Friedman, Milton. 1948. *A Monetary and Fiscal Framework for Economic Stability*. The American Economic Review, Vol. 38, No. 3, P. 245-264.
- Friedman, Milton. 1949. *The Marshallian Demand Curve*. Journal of Political Economy, Vol. 57, No. 6, p.463-495.
- Friedman, Milton. 1953. *Essays in Positive Economics*. The University of Chicago Press, Chicago & London.
- Friedman, Milton. 1955a. *Leon Walras and his Economic System*. The American Economic Review, Vol. 45, No. 5, p.900-909.
- Friedman, Milton. 1955b. *A Memorandum to the Government of India 1955*. Roy and James Foundations of India's Political Economy.
- Friedman, Milton. 1955c. *The Role of Government in Education*. Dans *Economics and the Public Interest*. New Brunswick, N.J.: Rutgers. P.123-144.
- Friedman, Milton. 1957. *A Theory of the Consumption Function*. NBER General series 63. Princeton University Press.
- Friedman, Milton. 1962a. *Capitalism and Freedom*. Chicago: University of Chicago press.
- Friedman, Milton. 1964. *The Goldwater View of Economics*. New York Times Magazine, 11 October 1964, p. 133-137.
- Friedman, Milton. 1967a. *Value Judgments in Economics*. Human Values and Economic Policy, p.85-93. New York: New York University Press, 1967.
- Friedman, Milton, 1967b. *The Monetary Theory and Policy of Henry Simons*. Journal of Law and Economics, Vol. 10 (Oct., 1967), pp. 1-13.
- Friedman, Milton. 1967c. *Current Monetary Policy*. Newsweek, 9 January 1967, p. 59.
- Friedman, Milton. 1967d. *Why not a Voluntary Army?*. New Individualist Review 4, Spring 1967, p. 3-9.

- Friedman, Milton. 1968a. *The Role of Monetary Policy*. American Economic Review 58 (1): 1-17.
- Friedman, Milton. 1968b. *Negative Income Tax*. Newsweek, 16 September 1968, p. 86.
- Friedman, Milton. 1968c. *The Economic Crisis*. Entrevue avec William Buckley. Firing Line No. 83, New York.
- Friedman, Milton. 1970a. *A Theoretical Framework for Monetary Analysis*. Journal of Political Economy, Vol. 78, No. 2, p. 193-238.
- Friedman, Milton. 1970b. *Paul Samuelson*. Newsweek, 9 November 1970, p. 80.
- Friedman, Milton. 1972. *The Case for a Monetary Rule*. Newsweek, 7 February 1972, p. 67.
- Friedman, Milton. 1973. *Playboy Interview*. Playboy, February 1973.
- Friedman, Milton. 1975a. *Whose Intolerance ?*. Newsweek, 6 October 1975, p. 73.
- Friedman, Milton. 1975b. *Notable & Quotable*. Wall Street Journal, 27 October 1975.
- Friedman, Milton. 1976a. *Autobiography written at the time of the Nobel Prize award and first published in the book series « Les Prix Nobel »*. Trouvé sur : (<http://www.nobelprize.org>).
- Friedman, Milton. 1976b. *Inflation and Unemployment: The Nobel prize memorial lecture*. Trouvé sur : (<http://www.nobelprize.org>).
- Friedman, Milton. 1976c. *Forward to Essays on Hayek*. New York : New York University Press.
- Friedman, Milton. 1976d. *Economic Myths and Public Opinion*. The Alternative: An American Spectator 9, no. 4, p. 5-9.
- Friedman, Milton. 1976e. *Money and Inflation*. Newsweek, 26 May 1969, p. 105.
- Friedman, Milton. 1977a. *Milton Friedman, the Chilean Junta and the Matter of Their Association*. New York Times, 22 May 1977, sec. 4, p. 18.

- Friedman, Milton. 1977b. *The Economy and You: What Lies Ahead?*. The Stanford Magazine, Fall/Winter 1977-78, p. 22-27.
- Friedman, Milton. 1978. *Lettre à Ralph Harris le 4 décembre 1978*. IEA MSS Hoover Institution : Box 296. Trouvé sur (<http://www.margaretthatcher.org/>).
- Friedman, Milton. 1983. *Bright Promises, Dismal Performance: An Economist's Protest*. Harcourt Brace Jovanovich, Publishers.
- Friedman, Milton. 1984a. *Tyranny of the Status Quo*. Harcourt Brace Jovanovich, Publishers.
- Friedman, Milton. 1984b. *Capitalism and the Jews: Confronting a Paradox*. Encounter 63, No.1.
- Friedman, Milton. 1986. *My evolution as an economist*. Dans *Lives of the Laureates: Seven Nobel Economists*. Cambridge: MIT Press, pp. 77-92.
- Friedman, Milton. 1987. *The Essence of Friedman*. Hoover Institution Press.
- Friedman, Milton. 1992. *The Case for choice*. Pacific Institute for Public Policy Research, 1 mai 1992.
- Friedman, Milton. 1995. *Best of Both Worlds, Interview with Brian Doherty*. Reason, juin 1995.
- Friedman, Milton. 2000. *Foreword - After Prohibition: An Adult Approach to Drug Policies in the 21st Century*. Cato Institute.
- Friedman, Milton. 2004. *Freedom's Friend*. Wall Street Journal, 11 juin 2004.
- Friedman, Milton. 2006. *An Interview With Milton Friedman*. Chicago Life Magazine, Summer 2006.
- Friedman, Milton et Friedman, Rose. 1980. *Free to Choose: A Personal Statement*. Harcourt Brace Jovanovich.
- Friedman, Milton et Friedman, Rose. 1998. *Two Lucky People: Milton and Rose D. Friedman Memoirs*. The University of Chicago Press.
- Friedman, Milton et Heller, Walter. 1969. *Monetary vs. Fiscal Policy*. W.W. Norton & Company, Inc. New York.

- Friedman, Milton et Kuznets, Simon, 1945. *Income From Independent Professional Practice*. NBER Publications 45. New York: National Bureau of Economic Research.
- Friedman, Milton et Schwartz, Anna. 1963. *A Monetary History of the United States, 1867-1960*. NBER Studies in business cycles no. 12. Princeton: Princeton University Press.
- Friedman, Milton et Schwartz, Anna. 1982. *Monetary Trends in the United States and the United Kingdom*. University of Chicago Press.
- Friedman, Milton et Stigler, George. 1946. *Roofs or Ceilings? The Current Housing Problem*. The Foundation for Economic Education, Vol. 1, No.2.
- Friedman, Milton et Szasz, Thomas. 1992. *On Liberty and Drugs: Essays on the Free Market and Prohibition*. Drug Policy Foundation Press.
- Hammond, Daniel. 1992. *An Interview with Milton Friedman on Methodology*. Dans *Research in the History of Economic Thought and Methodology*. JAI Press.
- Hammond, Daniel. 1996. *Theory and Measurement: Causality Issues in Milton Friedman's Monetary Economics*. Cambridge University Press.
- Hammond, J. Daniel. 2013. *Milton Friedman [Ideological Profiles of the Economics Laureates]*. *Econ Journal Watch* 10(3): 325-332.
- Hardy, Charles. 1948. *Liberalism in the Modern State: The Philosophy of Henry Simons*. *Journal of Political Economy*, Vol. 56, No. 4 (Aug., 1948), pp. 305-314.
- Herman, Edward. 1995. *The Triumph of the Market*. Boston : South End Press.
- Hetzl, Robert. 2007. *The Contributions of Milton Friedman to Economics*. *Economic quarterly*, 93, 1-30.
- Jones, Daniel Stedman. 2012. *Masters of the Universe: Hayek, Friedman, and the Birth of Neoliberal Politics*. Princeton University Press.
- Kaldor, Nicholas. 1982. *The Scourge of Monetarism*. Oxford University Press.

- Keynes, John Maynard. 1936. *The General Theory of Employment, Interest and Money*. Harcourt Brace and Co.
- Kitch, Edmund. 1983. *The Fire of the Truth: A Remembrance of Law and Economics at Chicago, 1932-1970*. *Journal of Law and Economics*, Vol. 26, No. 1, p. 163-234.
- Klamer, Arjo. 1984. *The New Classical Macroeconomics; Conversations with the New Classical Economists and their Opponents*. Wheatsheaf Books.
- Kolb, Robert. 2010. *Lessons from the Financial Crisis: Causes, Consequences, and Our Economic Future*. John Wiley & Sons, Inc.
- Krugman, Paul. 2007. *Who Was Milton Friedman?*. *New York Review of Books*, Vol. 54, n° 2.
- Laidler, David. 2007. *Milton Friedman – a brief obituary*. *The European Journal of the History of Economic Thought*, 14:2, 373-381
- Laidler, David. 2012. *Milton Friedman's Contributions to Macroeconomics and Their Influence*. Economic Policy Research Institute EPRI Working Paper Series.
- Lampman, Robert. 1993. *Economists at Wisconsin, 1982-1992*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Lavoie, Marc et Seccareccia, Mario. 1993. *Milton Friedman et son Œuvre*. Les Presses de l'université de Montréal.
- Lehmann, Paul-Jacques. 1993. *Milton Friedman et la reformulation de la théorie quantitative de la monnaie*. Dans *Milton Friedman et son œuvre*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lucas, Robert. 1995. *Autobiography written at the time of the Nobel Prize award and first published in the book series « Les Prix Nobel »*. Trouvé sur: (<http://www.nobelprize.org>).
- Mergel, Sarah Katherine. 2010. *Conservative Intellectuals and Richard Nixon : Rethinking the Rise of the Right*. Palgrave Macmillan.

- Modigliani, Franco. 1977. *The Monetarist Controversy or, Should We Forsake Stabilization Policies?*. The American Economic Review, Vol. 67, No. 2, p. 1-19.
- Mont Pelerin Society. 2013. *History of the Mont Pelerin Society*. Trouvé sur : (<http://www.montpelerin.org>).
- Nelson, Edward. 2009. *Milton Friedman and U.K. Economic Policy: 1938–1979*. Federal Reserve Bank of St. Louis April 10, 2009.
- Niehans, Jurg. 1990. *A History of Economic Theory*. John Hopkins University Press.
- Nik-Khah, Edward. 2011. *Chicago Neoliberalism and the Genesis of the Milton Friedman Institute (2006-2009)*. Dans *Building Chicago Economics*. Cambridge University Press.
- Nutter, Warren et Einhorn, Henry. 1969. *Enterprise monopoly in the United States: 1899 – 1958*. Columbia University Press.
- Peacock, Keith. 1999. *Thatcher's Theatre: British Theatre and Drama in the Eighties*. Greenwood Press.
- Peck, Jamie. 2010. *Constructions of Neoliberal Reason*. Oxford University Press.
- Peterson, Rodney et Phillips, Ronnie. 1991. *Lloyd Mints, 1888-1989: Pioneer monetary economist*. The American Economist, Vol. 35.1991, No. 1, p. 79-81.
- Rannou, Nicolas. 2011. *Journal Contrepoints*. Books on Demand GmbH.
- Rayack, Elton. 1987. *Not so Free to Choose: The Political Economy of Milton Friedman and Ronald Reagan*. New York: Praeger.
- Reder, Melvin. 1982. *Chicago Economics: Permanence and Change*. Journal of Economic Literature, Vol. 20, No. 1 (Mar., 1982), pp. 1-38.
- Ruger, William. 2013. *Milton Friedman*. Bloomsbury Academic.
- Samuelson, Paul. 1960. *Harold Hotelling as Mathematical Economist*. The American Statistician, Vol. 14, No. 3 (Jun., 1960), pp. 21-25.

- Samuelson, Paul. 1972. *Jacob Viner, 1892-1970*. Journal of Political Economy, Vol. 80, No. 1 (Jan. - Feb., 1972), pp. 5-11.
- Samuelson, Robert, 1998. *The Age of Friedman*. Newsweek, June 15, 1998.
- Sargent, Thomas. 1987. *Some of Milton Friedman's Scientific Contributions to Macroeconomics*. Stanford, CA: Hoover Institution, Stanford University.
- Schultz, Henry. 1938. *The Theory and Measurement of Demand*. The University of Chicago Press.
- Shleifer, Andrei. 2009. *The age of Milton Friedman*. Journal of Economic Literature 2009, 47:I, 123-135.
- Silk, Leonard. 1976. *The Economists*. New-York: Basic Books, Inc. Publishers.
- Simons, Henry. 1948. *Economic Policy for a Free Society*. University of Chicago Press.
- Simons, Henry. 1949. *A Positive Program for Laissez-Faire*. University of Chicago Press.
- Smithin, John. 1993. *La pensée monétaire de Milton Friedman face aux théories contemporaines*. Dans Marc Lavoie et Mario Seccareccia : *Milton Friedman et son œuvre*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Solow, Robert. 2013. *Why is There no Milton Friedman Today ?*. Econ Journal Watch 10 (2).
- Stapleford, Thomas. 2011. *Positive Economics for Democratic Policy: Milton Friedman, Institutionalism, and the Science of History*. Dans *Building Chicago Economics*. Cambridge University Press.
- Stigler, George. 1973. « Frank Knight as Teacher ». Journal of Political Economy, Vol. 81, No. 3 (May - Jun., 1973), pp. 518-520.
- Stigler, George. 1974. *Henry Calvert Simons*. Journal of Law and Economics, Vol. 17, No. 1 (Apr., 1974), pp. 1-5.
- Stigler, George. 1982. *Autobiography written at the time of the Nobel Prize award and first published in the book series « Les Prix Nobel »*. Trouvé sur : (<http://www.nobelprize.org>).

- Stigler, George. 1988. *Memoirs of an Unregulated Economist*. University of Chicago Press.
- Skousen, Mark. 2009. *The Making of Modern Economics: The Lives and Ideas of the Great Thinkers*. M.E. Sharpe, Inc.
- Valdes, Juan Gabriel. 1995. *Pinochet's Economists: The Chicago School of Economics in Chile*. Cambridge University Press.
- Van Horn, Robert. 2011. *Jacob Viner's Critique of Chicago Neoliberalism*. Dans *Building Chicago Economics*. Cambridge University Press.
- Van Overtveldt, Johan. 2007. *The Chicago School*. Agate Publishing, Chicago.
- Viner, Jacobs. 1940. *The Short View and the Long in Economic Policy*. American Economic Review 30(1).
- Wallis, Allen. 1980. *The Statistical Research Group, 1942-1945*. Journal of the American Statistical Association, Vol. 75, No. 370 (Jun., 1980), pp. 320-330.
- Wang, N.T. 2001 . *My Nine Lives*. Writers Club Press.
- Yntema, Theodore. 1939. *Henry Schultz: His Contributions to Economics and Statistics*. Journal of Political Economy, Vol. 47, No. 2 (Apr., 1939), pp. 153-162.